

Affaire Erignac : à Cargèse, en Corse-du-Sud, sur les traces d'Yvan Colonna

DEUX MOIS et demi après l'interpellation des membres du groupe nationaliste soupçonné de l'assassinat de Claude Erignac, Yvan Colonna reste introuvable. Les policiers se disent convaincus que celui qui aurait tiré sur le préfet n'a pas quitté les environs de Cargèse (Corse-du-Sud), où réside sa famille. La fuite d'Yvan Colonna, le dimanche 23 mai, paraît s'expliquer par la conjugaison de circonstances défavorables et d'approximations policières. A Cargèse, le père d'Yvan, Jean-Hugues Colonna, a accordé au *Monde* plusieurs heures d'entretien. Répondant aux rumeurs qui le soupçonnent de vouloir protéger son fils, cet ancien député socialiste nous déclare : « Il n'y a pas d'opposition entre le père et le citoyen. Ils espèrent tous les deux qu'Yvan finira par se rendre. »

Lire page 8

Comment la Russie détournait l'argent du FMI

- Un audit confirme que Moscou plaçait à Jersey une partie des prêts de la communauté internationale
- Une filiale secrète de la Banque centrale spéculait ainsi au profit des oligarques au pouvoir
- Le FMI a néanmoins accordé un nouveau crédit de 4,5 milliards de dollars à la Russie

LA BANQUE centrale de Russie (BCR) a placé une partie des fonds prêtés par le Fonds monétaire international (FMI) dans le paradis fiscal de Jersey. Fimaco (Financial Management Company), une société russe créée secrètement en 1990, rapatriait ensuite ces sommes pour spéculer sur des bons russes du Trésor, les GKO. Ces soupçons sont aujourd'hui officiellement confirmés par un rapport d'audit du cabinet PriceWaterhouse Coopers, dévoilé à Moscou par le quotidien économique *Kommersant*.

Cet audit est une mise en cause directe des pratiques de la haute finance russe, issue de l'ancienne nomenclatura soviétique. Le rapport montre de plus que le FMI a, pour le moins, fait preuve de légèreté dans le contrôle des opérations de la BCR. Le FMI admet aujourd'hui qu'on « lui a menti », tandis que le député russe Nikolai Gontchar assure qu'il « savait tout du début à la fin ». Malgré la confirmation de ces anciennes pratiques de détournement des fonds alloués



à la Russie, le FMI lui a accordé, le 28 juillet, un nouveau crédit de 4,5 milliards de dollars pour le remboursement de sa dette.

A Moscou, les manœuvres politiques en vue des élections législatives de décembre prochain s'accroissent. Une alliance de poids réunit désormais La Patrie, formation du maire de la capitale, Iouri Loujkov, au parti Toute la Russie, qui regroupe de nombreux gouverneurs de régions. Cette alliance, à laquelle pourrait se joindre l'ancien premier ministre Evgueni Primakov, menace les plans du Kremlin et de la « Famille », nom désormais systématiquement utilisé en Russie pour désigner le « clan » qui entoure Boris Eltsine. Celui-ci vient cependant de récupérer un atout important : la gestion du secteur des ventes d'armes, en plaçant à sa tête un homme qui lui est acquis. La Russie est le troisième vendeur d'armes au monde.

Lire page 2
et notre éditorial page 13

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ L'aventure des origines

4. Les bactéries

Seules habitantes de notre globe pendant 3 milliards d'années, les bactéries sont les plus qualifiées pour nous dévoiler les secrets de l'évolution. Les nouvelles méthodes d'investigation ont montré l'incroyable diversité du monde bactérien et révolutionné les conceptions de l'« arbre de la vie ». Un arbre dont les hommes ne constitueraient qu'une des multiples brindilles. Dans la transformation des espèces, l'être humain serait un pur produit du hasard et non le sommet de l'évolution. p. 11

Santé et censure

UN RAPPORT de l'Inspection générale des affaires sociales (IGAS), remis récemment à Martine Aubry, dénonce les pratiques « peu déontologiques » et le « défaut de transparence » de l'Institut national chargé de la recherche et de la prévention des risques professionnels. Il critique la partialité des choix de recherche de cet institut, dirigé de fait par les représentants du patronat. Ce rapport avait été commandé par la ministre de l'emploi et de la solidarité, à la suite de la censure exercée par l'INRS sur les conclusions d'une enquête épidémiologique de l'un de ses chercheurs. Le Medef défend l'institut, estimant que le rapport de l'IGAS « ne correspond pas à la réalité ».

Lire page 6

En Grande-Bretagne, fin de la quarantaine pour les animaux voyageurs

AU LENDEMAIN de la fin de l'embargo frappant les viandes bovines britanniques, Londres a révélé les détails d'un vaste programme visant à en finir avec les dispositions légales imposant la mise en quarantaine des animaux domestiques en provenance des pays où ils auraient pu contracter la rage. C'est-à-dire, dans la conception britannique, en provenance du reste du monde. Nul ne sait si cette loi, promulguée il y a un siècle, a véritablement permis au Royaume-Uni de prévenir l'apparition sur son sol de cette gravissime maladie virale (aucun des 200 000 chats et chiens accueillis ou de retour en Grande-Bretagne, lors des vingt-cinq dernières années, ne s'est révélé infecté). Mais tous les amis britanniques des animaux – et Dieu sait s'ils sont légion – condamnaient une pratique jugée cruelle, fort coûteuse, et pour tout dire d'un autre âge.

Le séjour obligatoire d'une durée de six mois en chenil privé imposé chaque année à 5 000 chiens et à 3 000 chats coûtait près de 20 000 francs au propriétaire de l'animal. Tony Blair avait, fort opportunément, fait figurer la suppression de ce dispositif parmi ses pro-

messes électorales. L'annonce faite, mardi 3 août, par la baronne Hayman, ministre de l'agriculture, a profondément réjoui tous ceux qui militaient contre la mise en quarantaine, au premier rang desquels des diplomates britanniques que la loi pénalisait, compte tenu de leurs nombreux déplacements internationaux, ou encore des propriétaires dont l'animal était décédé, de stress ou de chagrin, lors des six mois d'abandon forcé.

On aurait tort pour autant d'imaginer que la Grande-Bretagne en a fini avec sa phobie de la rage et des contaminations diverses provenant de l'étranger. Car si le dispositif centenaire de mise en quarantaine semble effectivement abandonné, il fera place à un autre, beaucoup plus compliqué et également contraignant pour les propriétaires des 50 millions de chiens et de chats britanniques qui souhaiteront être accompagnés de leurs animaux favoris lors de leurs déplacements à l'étranger, et pour tous les autres qui envisageraient de faire de même lors d'un séjour en Grande-Bretagne.

Ces animaux devront, à l'avenir, disposer d'un passeport individuel en forme de puce électronique placée dans le tissu sous-cutané

et permettant leur identification. Chiens et chats devront en outre avoir subi une vaccination contre la rage, suivie, trente jours après, d'une analyse sanguine confirmant qu'une protection immunitaire a bel et bien été induite. D'autre part, 48 heures avant de poser – ou de reposer – la patte sur le sol britannique, ils devront subir un examen pratiqué par un docteur en médecine vétérinaire certifiant qu'ils sont bel et bien indemnes de tiques et du ver solitaire (*Echinococcus multilocularis*), parasites dont tout le monde sait qu'ils ne sévissent pas sur un mode endémique en Grande-Bretagne.

Plusieurs voix s'élèvent d'ores et déjà outre-Manche pour s'indigner de la précipitation avec laquelle ce lourd dispositif devra en urgence se mettre en place. Dans un premier temps, seuls quatre points d'entrée – l'aéroport d'Heathrow, le tunnel du Channel et les ports de Douvres et de Portsmouth – seront habilités à effectuer les contrôles animaux. Il en coûtera, au total, 2 000 francs pour chaque bête.

Jean-Yves Nau



POUR OU CONTRE Bretagne ou Côte d'Azur ?

L'écrivain Erik Orsenna aime la Bretagne à cause de « ça », le perpétuel mouvement des flots, tandis que la chanteuse Juliette Gréco préfère la Côte d'Azur, « qui favorise l'oubli ». Mais tous deux sont d'accord : en vacances, il faut gagner le bord de mer pour croire qu'on est ailleurs. Quatrième volet de notre série. p. 19

Avant-centre en or



NICOLAS ANELKA

À VINGT ANS, Nicolas Anelka est devenu le footballeur français le plus cher de l'histoire : le Real Madrid débourse 220 millions de francs (33 millions d'euros) pour son transfert et lui assure 2 millions de francs net par mois. Portrait d'un surdoué au caractère trempé, programmé pour réussir.

Lire pages 12 et 18

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 806 - 7,50 F



GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER

Le dernier combat des « trésoriers »

ÊTES-VOUS Mac ou PC ? Bourgoigne ou bordeaux ? Bretagne ou Côte d'Azur ? Notre série de l'été aurait pu évoquer un autre grand dilemme de société qui anime les conversations sur les marchés – pas ceux de Provence, mais bien ceux de Paris, Londres et New York, les marchés financiers donc : êtes-vous BNP ou Société générale ? Dans ce jeu, Bercy, malgré la neutralité officielle affichée, donne l'impression d'avoir choisi son camp : les « trésoriers » – les inspecteurs des finances issus de la direction du Trésor – ont visiblement opté pour le mariage à trois : Société générale, Paribas et BNP, le fameux SBP. Ils en ont convaincu leur ministre, Dominique Strauss-Kahn, parti pourtant sans a priori dans cette affaire qui ne concerne, après tout, que des acteurs privés. Sans juger de la qualité des deux projets industriels rivaux, on peut s'étonner de l'argument principal qu'ils ont utilisé : il faut à tout prix protéger les banques françaises de prédateurs étrangers.

Les « trésoriers » se sont massivement mobilisés autour de l'un des plus brillants d'entre eux, Michel Pébereau, le PDG de la BNP. Même affaiblis, ils conservent des postes-clés – ils occupent la direction du Trésor et la présidence du

comité des établissements de crédit, ils se retrouvent en force au cabinet de DSK et à la direction générale d'Axa, l'un des actionnaires importants des trois banques, etc. Il ont expliqué à DSK qu'avec la fusion des trois banques la France s'engageait enfin, à l'instar des autres grands pays développés, dans la restructuration de son système bancaire privé, qu'elle allait ainsi se doter, elle aussi, d'un « champion national » sans avoir à souffrir la moindre casse sociale.

Ayant privilégié, lors des privatisations bancaires, les établissements mutualistes (le Crédit mutuel pour le CIC, le Crédit agricole pour le Crédit lyonnais), Dominique Strauss-Kahn avait, de fait, fragilisé les banques du secteur privé. Toutes se retrouvaient, d'une manière ou d'une autre, dans une position de faiblesse vis-à-vis d'éventuels partenaires internationaux. La SBP, « la plus grande banque du monde », a ainsi été présentée comme le bouclier idéal contre toute agression étrangère.

Pierre-Antoine Delhommeais
et Erik IzraelewiczLire la suite page 13
et nos informations page 14

ATHLÉTISME Dopages en série

Après le sprinter américain Dennis Mitchell, le champion olympique britannique Linford Christie et la sauteuse dominicaine Juana Arrendel, le Cubain recordman du monde du saut en hauteur est soupçonné de dopage : Javier Sotomayor a été contrôlé positif à la cocaïne, le 30 juillet, aux Jeux panaméricains de Winnipeg (Canada). p. 18

L'ÉTÉ FESTIVAL Le bonheur et l'ennui

En Sicile, aux XIII^e Orestides de Gibellina, le metteur en scène Lev Dovine nous entraîne, avec *Tchevengour*, auprès des laissés-pour-compte du communisme expérimental. A La Roque-d'Anthéron, les pianistes Fou Ts'ong et Radu Lupu séduisent. Au cinéma, sortie de *Wild Wild West* ou l'ennui d'un Ouest sans mystère. p. 22 à 24

International	2	Aujourd'hui	18
France	6	Météorologie	20
Société	8	Jeux	20
Régions	10	Abonnements	20
Horizons	11	Culture	22
Entreprises	14	Guide culturel	24
Communication	15	Carnet	29
Tableau de bord	15	Radio-Télévision	30

INTERNATIONAL

LE MONDE / VENDREDI 6 AOÛT 1999

RUSSIE Le rapport d'audit du cabinet PriceWaterhouse Coopers, partiellement divulgué mardi 3 août par le quotidien moscovite *Kommer-sant*, confirme qu'une partie des

fonds de prêts précédemment accordés par le Fonds monétaire international (FMI) à la Russie a été placé par la Banque centrale de Russie dans un paradis fiscal à fins de spé-

culations. ● **LE SCANDALE FIMACO**, du nom d'une société d'investissement créée en 1990, chargée de placer ces fonds à Jersey puis de les transférer sur des bons russes du

Trésor GKO, est aujourd'hui avéré. Il avait été révélé par le procureur russe Iouri Skouratov, ce qui lui avait valu d'être limogé. ● **À MOSCOU**, la bataille fait rage en vue des

élections législatives de décembre. La création d'un front électoral entre le maire de Moscou, Iouri Loujkov, et les gouverneurs de Région menace directement le clan Eltsine.

Le rapport qui confirme que Moscou a détourné l'argent du FMI

La Banque centrale de Russie a bien placé une partie des prêts du Fond monétaire international à Jersey aux fins de spéculations. Selon le député Nikolai Gontchar, le FMI « savait tout du début à la fin »

LE NOUVEAU prêt du Fonds monétaire international (FMI) à la Russie, marquant leurs retrouvailles un an après la crise financière à Moscou, a été accordé le 28 juillet, comme toujours, « sous conditions ». L'une d'elle était que les autorités russes rendent public un rapport d'audit sur le « scandale Fimaco », du nom de l'officine de la Banque centrale russe (BCR) enregistrée dans le paradis fiscal de Jersey. Un scandale révélé à l'automne 1998 par le procureur général Iouri Skouratov, aujourd'hui en disgrâce. Mais, une semaine après l'octroi du nouveau prêt, ce rapport n'a encore fait l'objet que d'une publication-pirate, sur une page du quotidien russe *Kommersant*.

Cet audit commandé par la BCR à l'instigation du FMI, qui s'est senti lui-même déstabilisé par ces révélations, a la particularité d'avoir été fait par celui des « cinq grands » cabinet international d'audit qui était sans doute le plus

La feinte indignation du FMI

Dans le rapport d'audit sur les transactions entre la Banque centrale de Russie (BCR) et sa filiale, Fimaco, le Fonds monétaire international n'aurait relevé qu'un seul cas de « *mensonge* » de la BCR : la Banque de Russie a communiqué au FMI un faux chiffre pour ses réserves en devises en 1996, dont 1,2 milliard de dollars furent « siphonnés » vers Fimaco. Or l'audit constate qu'une « somme totale de 1,205 milliards de dollars fut placée en 1996 sur le marché des GKO ».

Il s'en prend particulièrement au rôle de la filiale parisienne de la BCR, Evrobank, qui détient 100 % de Fimaco. Le rapport dénonce aussi l'usage systématique par Evrobank d'une double comptabilité – de vieilles rumeurs moscovites voulaient qu'à la BCR cette comptabilité était plutôt triple ou quadruple... – ainsi que l'octroi de 300 millions de dollars pris sur les réserves à des banques commerciales « amies », non citées. – (*Corresp.*)

sance du nouveau bloc, « *parti du futur pouvoir* », Iouri Loujkov n'a ainsi pas manqué de rappeler que « *certaines forces* » avaient « *fait tout ce qu'elles pouvaient pour contrer l'événement historique* ». Allusion aux piteuses tentatives du Kremlin pour reprendre l'initiative.

Selon le quotidien « Kommersant », les jours de Sergueï Stepachine sont comptés

M. Loujkov veut placer M. Primakov en tête de liste du bloc régional.

Elu co-président de « La Patrie-Toute la Russie », avec Vladimir Iakovlev – le maire de Saint-Pétersbourg –, M. Loujkov s'est également chargé d'émettre la proposition la plus « sensationnelle » – et inquiétante pour le Kremlin – : placer en tête de liste, Evgueni Primakov, l'ancien premier ministre, limogé le 12 mai mais favori des sondages.

« *Le retour de Primakov à la vie politique active est nécessaire. Son potentiel et son expérience doivent encore servir la Russie* » a t-il expliqué. Magnanime, il a expliqué qu'il était prêt à s'écarter au besoin devant le grand homme, qui, il y a peu, apparaissait encore comme son principal rival.

Si Evgueni Primakov – pour qui une 3^e place de co-président de « La Patrie-Toute la Russie » est restée vacante – n'a pas encore réagi à cette proposition, saluant simplement la création de la nouvelle alliance, les effets dévastateurs sur le moral du Kremlin, eux, sont déjà visibles. Dans une récente interview au quotidien *Komsomolskaïa Pravda*, Alexandre Volochine, le chef de l'administration présidentielle passait ainsi en revue les scénarios catastrophes

pour Boris Eltsine et son entourage.

Il expliquait pourquoi les candidatures de Iouri Loujkov et Evgueni Primakov à la présidentielle de 2 000, étaient « *inacceptables* » : le maire de Moscou attise la haine nationale avec ses envolées patriotiques sur le port de Sébastopol (aujourd'hui en Ukraine) et ses propositions de revoir les privatisations ; Evgueni Primakov, quant à lui, représente une conception « *non démocratique* » de la Russie, menaçant de vider les prisons pour y mettre des délinquants économiques. L'ancien premier ministre – M. Volochine s'est bien gardé de le rappeler – avait surtout donné son feu vert pour ouvrir des enquêtes criminelles contre des proches du président Eltsine, à la grande joie de Iouri Loujkov.

UN PROCHE du Kremlin, plus précisément de son éminente grise Boris Berezovski, a récemment remplacé, à la tête de Rosvooroujnie, la société qui assure plus de 80 % des exportations d'armes russes, un protégé de l'ex-premier ministre Evgueni Primakov. La nomination d'Andreï Ogarev, rapportée mercredi 4 août par les médias russes, à la place de Grigori Rapota, n'est pas une surprise : les deux tenants précédents du poste en furent chassés après que Boris Elstine se fut débarrassé de leurs protecteurs respectifs, l'ex-premier ministre Viktor Tchernomyrdine en 1998, et l'ancien chef de la garde présidentielle et homme lige de Boris Eltsine, Alexandre Korjakov, en 1996.

La Russie, troisième pays exportateur d'armes conventionnelles, derrière les Etats-Unis et la France, selon le classement établi par l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri), a réaliisé pour environ 2,5 milliards de dollars de ventes en 1998. Les exportations d'armes sont, pour celui qui contrôle le secteur en Russie, une

C'est donc avec acharnement que le « clan eltsinien », de plus en plus isolé, a tenté de faire capoter la création d'un bloc régional, susceptible de réunir ces deux figures honnies. Mercredi 4 août au matin, Boris Eltsine convoquait, dans sa résidence de Gorky 9, Mintimer Chaïmiev, le président du Tatarsol (aujourd'hui en Ukraine) et ses propositions de revoir les privatisations ; Evgueni Primakov, quant à lui, représente une conception « *non démocratique* » de la Russie, menaçant de vider les prisons pour y mettre des délinquants économiques. L'ancien premier ministre – M. Volochine s'est bien gardé de le rappeler – avait surtout donné son feu vert pour ouvrir des enquêtes criminelles contre des proches du président Eltsine, à la grande joie de Iouri Loujkov.

Au cours des dernières semaines, Sergueï Stepachine, le premier ministre, avait, lui, été chargé de courtiser les gouverneurs des régions. Selon le quotidien *Kommersant*, sa mission était alors au mieux d'empêcher la « désastreuse union » avec Iouri Loujkov, au pire, d'obtenir d'être placé en tête de liste au sein du nouveau bloc. Il a échoué sur les deux tableaux, et *Kommersant*

C'est donc avec acharnement que le « clan eltsinien », de plus en plus isolé, a tenté de faire capoter la création d'un bloc régional, susceptible de réunir ces deux figures honnies. Mercredi 4 août au matin, Boris Eltsine convoquait, dans sa résidence de Gorky 9, Mintimer Chaïmiev, le président du Tatarsol (aujourd'hui en Ukraine) et ses propositions de revoir les privatisations ; Evgueni Primakov, quant à lui, représente une conception « *non démocratique* » de la Russie, menaçant de vider les prisons pour y mettre des délinquants économiques. L'ancien premier ministre – M. Volochine s'est bien gardé de le rappeler – avait surtout donné son feu vert pour ouvrir des enquêtes criminelles contre des proches du président Eltsine, à la grande joie de Iouri Loujkov.

La « famille » Eltsine met la main sur les ventes d'armes

source de revenus aussi recherchée, avec ses commissions et opérations de troc, que les métaux ou les hydrocarbures.

« *Ne cherchez pas de raison politique à ma nomination* », a protesté M. Ogarev peu après l'annonce de sa nomination. Puis, alors qu'on lui demandait s'il était un « homme de la famille », terme qui désigne l'entourage du président russe et qui jouit d'une grande influence au Kremlin. M. Ogarev a répondu : « *La nouvelle mode d'écrire le mot Famille avec un F majuscule m'énerve. C'est un mythe comme toutes les rumeurs sur les richesses fabuleuses que gagne Rosvooroujnie* ».

VIOLATION DE L'EMBARGO

La première tâche de M. Ogarev fut, tout d'abord, de démentir un rapport de l'hebdomadaire britannique *Jane's Defense Weekly*, assurant que le gouvernement russe avait exporté des missiles anti-aériens S-300 PM en Serbie. « *Si cela avait été le cas, l'OTAN aurait perdu plusieurs douzaines d'avions lors de*

croit savoir que les jours de M. Stepachine sont désormais comptés.

Appelé à la rescousse, Viktor Tchernomyrdine, l'ancien premier ministre, président de « Notre Maison la Russie », un parti qui s'effiloche de jour en jour, vient d'annoncer un possible rapprochement avec « La voix de la Russie », autre regroupement régional de moindre importance.

Mais en attendant, la nervosité affichée par le Kremlin exaspère de plus en plus les gouverneurs. La calamiteuse gestion du « dossier Skouratov », l'affaire concernant le procureur général de Russie, écarté de ses fonctions depuis des mois pour avoir lancé une série d'enquêtes sur l'entourage corrompu du président, continue. Le 30 juillet, c'est le procureur par intérim, Iouri Tchaïka, nommé pour

chaque raid », a déclaré un de ses porte-parole. Selon le *Jane's*, ce sont des éléments incomplets du système qui auraient été acheminés et montés au nord de Belgrade, sur un site qui fut détruit par l'Alliance juste avant un premier tir d'essai, prévu le 30 mai.

Il n'est pas question, dans ce rapport, des rumeurs entourant l'aéroport de Pristina, qui assure que des armes soviétiques étaient cachées dans des abris souterrains. Ce serait une des raisons qui expliquerait pourquoi un contingent russe a court-circuité les membres de la KFOR en arrivant le premier sur les lieux, début juin. Les soldats russes s'y trouvent toujours, et démentent aujourd'hui avoir eu pour mission de récupérer du matériel livré en violation de l'embargo militaire imposé depuis mars 1998 à la Yougoslavie.

Au Kremlin, la remontée en puissance du financier Boris Berezovski devrait en tout cas sonner le glas des espoirs que Slobodan Milosevic plaçait en Moscou. Mardi, le président monténégrin Milo Djukanov

étouffer les affaires, qui, à son tour, a été renvoyé, la « famille » estimant qu'il n'avait pas rempli sa tâche. Cette décision a soulevé la colère du Conseil de la fédération (la chambre haute du Parlement qui réunit les gouverneurs des régions et les présidents de républiques autonomes), l'organe en principe compétent sur ces questions.

La fuite en avant d'un clan sur le déclin, qui n'a toujours pas de successeur, s'est aussi exprimée avec le parachutage à la tête de Rosvooroujenie (la principale centrale de vente d'armes russes), d'Alexeï Ogarev, un ami intime du genre de Boris Eltsine, en remplacement de Grigori Rapota, dont le professionnalisme avait pourtant unanimement été salué.

Agathe Duparc

Après le porc et le poulet, la Belgique doit dépister la dioxine dans la viande bovine

Cette décision du comité vétérinaire européen est jugée « disproportionnée » par le gouvernement belge

La Commission européenne a rendu public, mercredi 4 août, une décision de son comité vétérinaire qui étend à la viande de bœuf l'obligation de tests de dépistage de la dioxine en préalable à l'exportation. Une décision inutile, voire « impossible » à mettre en œuvre, selon la ministre belge de la santé. Le ministre belge de l'agriculture craint que son pays ne devienne « le bouc émissaire de l'Europe ».

BRUXELLES
de notre correspondant

La grande difficulté à laquelle doit faire face le gouvernement belge dans la gestion de l'affaire de la dioxine dans les farines animales se double désormais d'un conflit entre Bruxelles... et Bruxelles. Mercredi 4 août, le premier ministre belge, Guy Verhofstadt, furieux, a en effet adressé une lettre de protestation à la Commission européenne et mis en cause le « caractère disproportionné » d'une décision prise par le comité vétérinaire européen (CVP). Le matin même, ce dernier avait estimé que la viande bovine belge et ses dérivés devaient être soumis à des tests de dépistage préalables à leur exportation. De telles mesures avaient été décidées par les autorités belges pour le porc et la volaille, mais le gouvernement jugeait en revanche que leur extension au bœuf était inu-

tile, voire « impossible », selon les termes de la ministre de la santé, Magda Aelvoet.

Le nombre d'exploitations à contrôler passerait en effet de 10 000 à 48 000 si la décision du CVP était confirmée, ce qui ne sera le cas qu'à la fin du mois d'août. C'en est trop pour des services de santé belges, déjà débordés : ils sont équipés pour réaliser 3 200 tests par semaine au maximum et s'approprient déjà à demander l'aide de pays voisins.

« PRUDENCE »

« Il ne faudrait pas que nous devenions le bouc émissaire de l'Europe désireuse de faire un exemple », a expliqué le ministre de l'agriculture, Jaak Gabriëls. Le système de contrôle de nos exportations est désormais l'un des plus sûrs au monde. » Les responsables belges soulignent également que la décision du comité vétérinaire, qui

évoque la nécessité de contrôler « un échantillon représentatif de groupes homogènes d'animaux », est sujette à toutes les interprétations. Le vaste contrôle entrepris en juin et juillet n'a décelé que trois échantillons positifs aux PCB, des précurseurs de la dioxine, dont un seul dépassait très légèrement la norme de l'Organisation mondiale de la santé.

La décision des vétérinaires européens a littéralement assommé les producteurs belges, qui n'ont guère eu le temps d'apprécier le cadeau que leur avait fait, quelques heures plus tôt, le gouvernement, en annonçant que les premières aides financières seraient débloquées la semaine prochaine pour les secteurs porcine et avicole. Les éleveurs, qui ne comprenaient déjà pas pourquoi la Commission européenne refuse les aides directes, comme ce fut le cas pour leurs homologues anglais lors de

la crise de la « vache folle », estiment désormais qu'il leur sera quasi impossible d'obtenir en temps utile les labels de certification, bloquant pratiquement de ce fait toute exportation.

Du côté européen, on reconnaît l'importance des mesures prises par les autorités belges. « Mais, commente un expert, le gouvernement belge nous a habitués à trop de revirements pour que nous ne soyons pas d'une très grande prudence. » M. Verhofstadt va donc devoir poursuivre sa longue marche pour assurer le sauvetage du secteur agroalimentaire belge. Ainsi a-t-il déjà fait admettre par des syndicats d'éleveurs de porc (à l'exception notable du plus puissant d'entre eux, le Boerenbond) une réduction de 20 % de leur production. Mais toute décision paraît désormais insuffisante dans ce dossier littéralement empoisonné. — (Intérim.)

La France adopte de nouvelles mesures de protection

L'AGENCE française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) a rendu public, jeudi 5 août, un avis dans lequel elle préconise de nouvelles mesures préventives concernant la contamination par la dioxine des aliments destinés aux animaux.

L'Afssa avait été saisie par le gouvernement français à la suite d'une alerte lancée par l'Allemagne, où l'on a récemment observé d'importantes contaminations par la dioxine dans des carrières de kaolin, silicate d'alumine entrant dans la composition de la porcelaine mais aussi de certains médicaments et, comme additif et dans une proportion maximale de 3 %, de produits alimentaires pour

animaux. Cette contamination, peut-être due à une pollution d'origine industrielle, pouvait atteindre plusieurs centaines de picogrammes (un picogramme est un millionième de millionième de gramme) de dioxine par gramme de kaolin, avec une valeur maximale observée, hautement inquiétante, de 1 654 picogrammes par gramme.

Compte tenu des importations françaises de kaolin allemand, les experts réunis sous l'égide de l'Afssa ont été conduits à évaluer quels pouvaient être les risques, pour la santé publique, de cette nouvelle source de contamination. Au vu des différentes données disponibles, ces experts ont établi que la présence, dans le kaolin, de taux de dioxine supérieur à 50 picogrammes par gramme pourrait conduire à un dépassement théorique, dans la matière grasse des produits laitiers, de la limite actuellement tolérée de 5 picogrammes par gramme de matière grasse. Après avoir, à l'occasion de la contamination des volailles belges, défini des normes maximales pour les aliments destinés aux animaux, l'Afssa étend ainsi ces normes aux matières premières entrant dans leur composition et qui ne devaient plus, à l'avenir, contenir plus de 40 picogrammes par gramme.

Jean-Yves Nau

Londres s'indigne du refus allemand de lever l'embargo sur le bœuf britannique

LONDRES
de notre correspondant

Le refus du gouvernement allemand de lever l'embargo sur le bœuf britannique et les obstacles administratifs mis par la France pour rouvrir ses frontières à la viande bovine britannique ont provoqué, mercredi 4 août, une grande émotion en Grande-Bretagne, où politiciens et éleveurs avaient célébré en grande pompe la fin de quarante mois d'ostracisme européen, imposé après l'annonce par le gouvernement de Londres d'une probable transmission de la maladie de la « vache folle » à l'homme.

« La Commission européenne s'est prononcée en faveur du retour de la viande bovine britannique. Selon la loi européenne, il n'y a plus d'obstacles aux exportations. C'est donc à la Commission d'assumer ses responsabilités. Il faut que chacun respecte ses engagements européens », indique au Monde la secrétaire d'Etat à l'agriculture, Joyce Quin, pour qui les réticences de Bonn à l'encontre du bœuf britannique ne tiennent

pas compte des règles très contraignantes imposées par la Commission en échange de la levée, le 1^{er} août, de l'embargo européen. Quant à Paris, notre interlocutrice émet l'espoir que les exportations vers la France, qui avaient atteint 86 000 tonnes en 1995, recommenceront le plus tôt possible.

DEMANDE DE SANCTIONS

« Nous sommes prêts à aller jusqu'au bout pour obtenir gain de cause. La décision finale doit appartenir au consommateur européen » : Terry Lee, porte-parole de la Meat and Livestock Commission (MLC), qui rassemble les producteurs, exige des sanctions contre Bonn, voire Paris. A première vue, l'émoi suscité en Grande-Bretagne par les exigences allemandes pour « calmer les inquiétudes » des consommateurs est surprenant. Au mieux, le MLC table pour 1999 sur des ventes à l'étranger de l'ordre de 5 000 tonnes, contre 246 000 en 1995, un an avant l'imposition de l'embargo sur les exportations. Traditionnellement, l'Allemagne

n'est pas un gros client : elle n'importait il y a quatre ans que 1 600 tonnes de bœuf britannique.

Aujourd'hui, un seul abattoir dans tout le pays, en Cornouailles, est autorisé à délivrer les tampons nécessaires pour l'exportation, ce qui pénalise, par exemple, les ventes d'angus écossaise. Les restrictions imposées pour l'abattage, le transport, la supervision administrative vont renchérir le prix de revient d'un produit déjà fortement handicapé par la surévaluation de la livre sterling sur les marchés extérieurs.

En fait, autorités et éleveurs craignent qu'un refus allemand de lever l'embargo ne porte un nouveau coup à la réputation du bœuf britannique sur leur marché intérieur. Car le retour de la confiance reste fragile chez des consommateurs qui n'ont pas oublié les quarante morts britanniques de la maladie de Creutzfeldt-Jakob.

L'affaire tombe à un mauvais moment pour Tony Blair. Tirant les leçons de la grande manifestation rurale du printemps 1998, le pre-

mier ministre britannique a multiplié les gestes à l'égard des agriculteurs, en particulier les éleveurs : déblocage de fonds pour lutter contre la maladie de la « vache folle », mise en veilleuse du projet d'interdiction de la chasse à courre, limitation des possibilités de construction à la campagne et allègement de l'interdiction de la consommation de la viande à l'os. Enfin, le forçage du gouvernement sur ce dossier est aussi motivé par des considérations de politique intérieure. M. Blair redoute que les anti-européens, qui ont le vent en poupe, n'en profitent pour perturber la contre-offensive gouvernementale en faveur de l'euro, qui doit être lancée cet automne. « Les eurosceptiques sont toujours à l'affût du moindre argument pour renforcer leur cause. Après tant de sacrifices, il serait vraiment dommage pour nous que les exportations ne reprennent pas rapidement », reconnaît Joyce Quin.

Marc Roche

Des centaines de camions d'aide bloqués à la frontière macédonienne

PRISTINA. Plusieurs centaines de camions d'aide humanitaire pour le Kosovo sont bloqués à la frontière macédonienne, suite à un désaccord avec le gouvernement de Skopje sur le montant des taxes exigées, a annoncé, mercredi 4 août, à Pristina le porte-parole du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). Selon Ron Redmond, l'ensemble de la communauté humanitaire a refusé de payer les taxes réclamées par le gouvernement macédonien – 640 deutschemarks par chargement – qu'il a qualifiées d'« exorbitantes ». A lui seul, le HCR, qui fait transiter de 20 à 25 camions quotidiennement par la frontière macédonienne, a plus de 90 camions bloqués, a-t-il ajouté. — (AFP)

L'opposition afghane aurait repris une ville aux talibans

NEW DELHI. Dans une attaque surprise, les forces du commandant Ahmad Shah Massoud auraient repris, dans la nuit du 4 au 5 août, la ville de Charikar, capitale de la province de Parwan, au nord de Kaboul, qu'elles avaient perdue lundi au profit des talibans. Cette information n'a toutefois pas été confirmée de source indépendante. Selon le Dr Abdullah, un des proches conseillers du commandant Massoud, celui-ci a mené lui-même la contre-offensive dans laquelle deux cent cinquante talibans auraient été tués. Toujours selon le Dr Abdullah, les forces de l'opposition auraient bénéficié du soutien des hommes qui s'étaient réfugiés dans la vallée du Panjir lors de l'offensive des talibans. Le mollah Omar, chef suprême des talibans, a offert mercredi une amnistie aux combattants de l'opposition qui déposeraient les armes. Le même jour, l'Iran a appelé à « une intervention urgente de l'ONU » pour mettre fin aux combats. — (Corresp.)

DÉPÊCHES

■ **SRI LANKA :** dans une deuxième attaque suicide en une semaine, les rebelles du LTTE (Tigres de libération de l'Eelam tamoul) s'en sont pris, mercredi 4 août, à un poste de police des forces spéciales dans le nord de l'île, tuant dix de ses membres et deux civils. Vingt et un autres policiers ont été grièvement blessés. — (Corresp.)

■ **IRAN :** le quotidien réformateur *Salam* a été suspendu pour cinq ans par le tribunal spécial du clergé de Téhéran, a annoncé, mercredi 4 août, l'agence iranienne IRNA. La fermeture du quotidien, le 7 juillet, avait déjà déclenché des manifestations sans précédent en Iran. Le tribunal a condamné le directeur du journal, Mohammad Khomeini, à trois ans d'interdiction d'exercice du métier de journaliste et à une amende de 7 600 dollars après la publication de documents considérés comme confidentiels. — (AFP Reuters.)

■ **ISRAËL :** le premier ministre, Ehoud Barak, a désigné une seconde femme, la sociologue Yuli Tamir, dans son gouvernement, lui confiant le portefeuille de l'intégration. Quatre autres ministres et huit vice-ministres font leur entrée dans le cabinet, qui comprendra en tout vingt-trois ministres. Les nouveaux ministres sont l'ancien chef d'état-major, Amnon Lipkin-Shahak (Parti du centre), l'ancien chef d'état-major adjoint, Matan Vilnai (Parti travailliste), le rabbin Michaël Melchior (parti religieux modéré Meimad) et le député Haïm Oron (Meretz). — (AFP)

■ **IRAK :** l'Irak a demandé à l'ONU d'empêcher les survols américains et britanniques pendant l'éclipse du 11 août et de permettre à ses avions civils de transporter des scientifiques étrangers pour observer le phénomène. L'Irak est soumis à un embargo aérien depuis 1990. — (AFP.)

■ **ÉTATS-UNIS/CUBA :** les Etats-Unis ont décidé d'autoriser des compagnies aériennes de charters à ouvrir des routes vers Cuba depuis New York et Los Angeles, alors que Miami était jusque-là la seule ville américaine reliée à Cuba, a annoncé mardi 3 août le département d'Etat. Ces vols restent interdits aux touristes. — (AFP)

■ **AUSTRALIE :** quelque 80 000 litres de pétrole brut se sont déversés accidentellement dans le port de Sydney, lors d'une opération de transfert entre un pétrolier italien et le dépôt Shell, mardi 3 août au soir. Bien qu'une partie de la nappe de 10 kilomètres de long se soit évaporée, le nettoyage complet devrait prendre encore plusieurs jours dans cette ville qui accueillera les Jeux olympiques de l'an 2000. — (Corresp.)

Naissance historique au Mexique d'une alliance d'opposition

MEXICO. Dans une initiative sans précédent dans l'histoire mexicaine, huit partis d'opposition sont parvenus à former une alliance destinée à mettre fin à l'hégémonie du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), au pouvoir depuis soixante-dix ans, indique un communiqué de cette nouvelle « Alliance pour le Mexique », publié mercredi 4 août. Après plusieurs semaines de négociations, l'Alliance a notamment pris l'engagement de tenter de désigner un candidat unique à l'élection présidentielle de l'an 2000. Une commission a été chargée d'élaborer une plate-forme électorale commune, en dépit des divergences entre les partis, de bords très différents. — (AFP)



La nuit de midi

The « *Le Monde guide to the eclipse* » translated into english

Tout sur l'éclipse : la description du phénomène, l'intérêt scientifique de ce ballet céleste, les craintes suscitées par la superposition du Soleil et de la Lune chez les Anciens et les Modernes. Près de 200 adresses et toutes les précautions à prendre pour observer l'éclipse en toute sécurité.

Un supplément de 16 pages à lire dans **Le Monde** du lundi 9 daté mardi 10 août.

« Thema » Eclipse dimanche 8 août à 20 h 45 sur **arte**

RÉGIONS

ROUTES ET DÉTOURS

Maisons d'écrivains en Ile-de-France et en Normandie

De Hugo à Michelet, de Rouen à Bougival, une route à feuilleter à petits pas. Dans certaines de ces demeures, le souffle de l'auteur est difficile à percevoir. D'autres, comme le moulin de Louis Aragon et d'Elsa Triolet à Saint-Arnoult-en-Yvelines, offrent une image inattendue des habitants du lieu

VOICI aujourd'hui la littérature servie au public comme « produit » touristique. Un circuit des maisons d'écrivains en Ile-de-France et Normandie a vu le jour depuis la fin des années 80. Au menu Michelet, Flaubert, Dumas, Zola, et bien d'autres seigneurs de l'écriture. Auraient-ils goûté d'être mis en catalogue, comme une nouvelle mise en bière, supporté des processions de cars déversant des foules en short et en robe à pois ? La littérature n'est-elle pas le contraire des sentiers obligés ?

Injuste façon peut-être de passer à la postérité. Il y a ceux qui n'eurent jamais de havre pour ancrer leur plume. Dans ce circuit n'entrera jamais Genet, qui, lui, faisait son bonheur – ou son malheur – d'une simple chambre d'hôtel, du côté de la gare de Lyon et des bistrotiers à mauvais garçons. Ni Sade, dont le toit – celui de la Bastille – n'était pas des plus recommandables. Ni bien d'autres grands crucifiés, comme Gide : aucun lieu pour parler de lui à Paris ; impossible de pénétrer villa Montmorency, où il habita dans les années 20. Dans l'entrée, paraît-il, il y avait toujours des valises, prêtes à partir, ce qui détonnait dans un intérieur si bourgeois.

Ces écrivains, auraient-ils goûté d'être mis en catalogue, supporté des processions de cars déversant des foules en short et en robe à pois ?

Puis dans les années 30, celles des combats politiques, Gide s'installa rue Vaneau. L'appartement, que lui avait spécialement aménagé Auguste Perret, a été racheté à la fille de l'écrivain : on y voit encore le piano, la bibliothèque, la banquette bien rapée de cuir rouge, et une saignée, vestige de son indignation africaine. En fait il y avait deux appartements en un : celui du « devant », où il se tenait « avec ses femmes », disait-il, et l'autre, en retrait, où il recevait ses proches. En 1951, il mourut là, dans un petit lit en fer, au milieu d'une garde voltairienne, prête à repousser l'assaut des prêtres. Mais tout cela ne se visite pas.

La capitale n'a pas cessé de recueillir de mirifiques exilés. La Bibliothèque polonaise (quai d'Orléans, dans l'île Saint-Louis), créée après 1830, abrite le musée Mickiewicz et des trésors d'histoire littéraire. En 1940, Hitler voulut mettre



OLIVIER THOMAS

Le moulin de Villeneuve, à Saint-Arnoult-en-Yvelines, où vécurent Louis Aragon et Elsa Triolet.

plus emblématique des communistes est ouverte depuis peu, en 1995, en exécution du legs « à la nation française, quelle que soit la forme de son gouvernement », fait par Aragon à sa mort, en 1982.

Le domaine fut acheté progressivement par Aragon et Elsa à partir de 1951. Cela finit par faire une belle propriété de près de 5 hectares, qui peut jeter le trouble encore aujourd'hui chez le militant de base en visite. Il y avait Ernest et Hélène, le couple de domestiques. La silhouette de ce corps de bâtiments autour d'une cour pavée, sur les bords de la Rémarde, rappelle la ferme de Marie-Antoinette au Trianon. Le bureau d'abord : dans un tiroir du bas, Gérard Commaillès, l'intendant des lieux, trouva après 1982, enroulé dans des chiffons, un manuscrit de *La Semaine sainte*, qui fut composée ici.

On guette en vain dans ce décor quelques signes de l'aventure surréaliste ou du règne communiste. Rien que la vannerie d'Elsa. Et des livres (il y en a 28 000) partout, jusque dans les soupentes

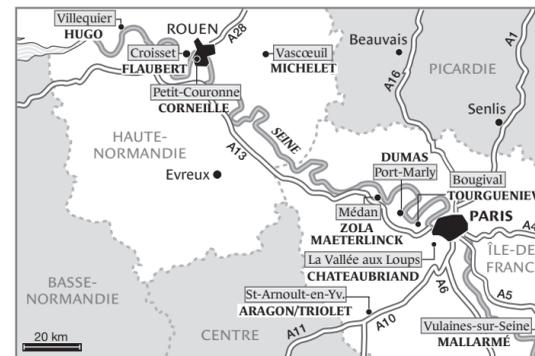
Partout du rotin, tendu par Elsa, pour cacher « la misère » des murs. Ensuite la cuisine. Le salon, avec ses hautes bibliothèques moulurées du XVIII^e siècle, achetées dans une abbaye du voisinage, et le vieux poste de radio, carrossé comme une Buick, un disque de Jean Ferrat encore posé sur la platine. On monte à l'étage, dans les parties intimes. Une cravate mauve pend à une étagère. On touche ici aux mystères de la chair et de l'écriture. Coup d'œil sur la salle de bains aux tons roses et la chambre à coucher d'un vieux couple à l'approche de la mort. Enfin le bureau d'Elsa, d'un bleu à étourdir. Le calendrier est figé au 16 juin 1970, date de la mort d'Elsa.

On guette en vain dans ce décor quelques signes de l'aventure surréaliste ou du règne communiste. Rien de la fureur de l'époque, des luttes fratricides. Rien que la vannerie d'Elsa. Et des livres (il y en a 28 000) partout, jusque dans les soupentes. Comme si l'image à donner était celle du seul artiste, d'un Hugo du XX^e siècle. Au dire des gens de Saint-Arnoult, le « château » restait allumé toute la nuit. Pas pour faire la fête. Hugo, lui, se levait avec l'aube. Aragon passait ses nuits au travail. Et le facteur, qui apportait les lettres, était le premier lecteur. Aragon l'installait de force, paraît-il, dans un fauteuil – en rotin – pour lui livrer sa production nocturne.

L'ensemble est géré par une fondation, où l'Etat et le PCF se trouvent côte à côte. L'objectif est bien plus que touristique. Il s'agit, comme le voulait Aragon, d'ouvrir un centre de création et de recherches. Ce sera bientôt chose faite, lorsque les manuscrits – conservés jusqu'ici par le CNRS – rejoindront une chambre forte du moulin. Dans le parc, qui occupe le fond du vallon, Aragon se promenait le long du canal. De l'autre côté de la Rémarde, c'était le royaume d'Elsa. Tous deux sont enterrés sur une éminence. Comme s'ils surveillaient le visiteur.

Régis Guyotat et Natacha Vallet

PROCHAIN ARTICLE : La traversée de Paris à pied



Repères

● La route historique des maisons d'écrivains rassemble en Ile-de-France et en Normandie une douzaine de lieux, habités par des auteurs :

- Michelet à Vasceuil
- Corneille à Petit-Couronne
- Flaubert à Croisset
- La Varenne au Chamblac
- Hugo à Villequier
- Siège : 13, avenue d'Eylau 75116 Paris. Tél. : 01-47-27-45-51.
- On peut consulter : *Le Guide des maisons d'artistes et d'écrivains en région parisienne*, par Dominique Camus, La Manufacture 1995 ; et *Les Hauts Lieux de la littérature à Paris*, par Jean-Paul Clébert, Bordas, 1992.

- Michelet à Vasceuil
- Corneille à Petit-Couronne
- Flaubert à Croisset
- La Varenne au Chamblac
- Hugo à Villequier
- Siège : 13, avenue d'Eylau 75116 Paris.
Tél. : 01-47-27-45-51.

● On peut consulter :
Le Guide des maisons d'artistes et d'écrivains en région parisienne, par Dominique Camus, La Manufacture 1995 ;
et *Les Hauts Lieux de la littérature à Paris*, par Jean-Paul Clébert, Bordas, 1992.

la main sur des sonnets écrits en français par Goethe. Ses sbires fouillèrent partout en vain. La Pologne communiste tenta de récupérer ce patrimoine, sans plus de succès. C'est un lieu de résistance de l'esprit. Dommage qu'il ne figure pas dans ce circuit.

Cette route est à feuilleter à petits pas. Dans certaines de ces demeures, le souffle de l'auteur est difficile à percevoir. C'est le cas à Vasceuil, dans l'Eure, à quelques pas de Rouen, un château, grand comme un échelas, tout en hauteur moyenâgeuse. Michelet écrivit là quelques chapitres de son œuvre. Après l'avoir racheté en 1964, les nouveaux propriétaires y découvrirent le séjour de notre historien

national, dont le souvenir s'était perdu. Le « lierre immense » sur la façade a disparu. Le château, qui était en ruines et a été remis à neuf, n'est plus qu'une coquille, aménagée pour recevoir des expositions. Les jardins ont été retracés. Le cabinet de travail de Michelet – lui-même y trône en cire – a été reconstitué au sommet de la tour octogone. L'œil de Michelet, comme celui de De Gaulle à Colombey, plongeait ainsi sur la campagne et les entrailles profondes de la France. Un musée tout au fond du parc, le seul, semble-t-il, en France, permet d'en savoir un peu plus sur l'œuvre et la vie. Le lieu, qui offre de grands rendez-vous d'art contemporain (en ce moment Vasarely), est surtout un

centre culturel. Michelet reste ce qu'il a été dans cette demeure, un invité.

La halte de Mallarmé à Vulaines-sur-Seine (Seine-et-Marne), au bord de la Seine, n'a rien d'aristocratique. Elle a du mal à résister à l'envahissement urbain. Un pont lui bouche une partie de la vue, une fabrique de matériaux la jouxte. Elle a pris la sage solution de se retrancher derrière un copieux feuillage, qui trempe sa chevelure dans les eaux de la Seine. La façade est barrée par une glycine et un escalier en pierre. Mallarmé avait commencé par louer quelques pièces le week-end « pour tout oublier », en particulier la ferreux des « mardistes » de la rue de Rome. « Là je m'apparais tout dif-

férent... Tous les matins, je fais leur toilette aux fleurs, avant la mienne. » Il s'asseyait sur le banc de pierre, face à la Seine, ou passait derrière au jardin, rempli de groseillers. Il y mourut en 1898. Le conseil général a racheté la maison aux héritiers en 1985. Cela sent un peu la gêne et la promiscuité. Les pipes sont encore sur la cheminée, il y a aussi sa bibliothèque anglaise, quelques décors du « cabinet japonais ». Menus objets pour l'accompagner dans sa quête du Livre, « persuadé qu'au fond il n'y en a qu'un, tenté à son insu par quiconque a écrit, même les Gé-nies ».

Voici la surprise de cette route. Le moulin de Villeneuve, à Saint-Arnoult-en-Yvelines, la demeure du

En Thiérache, un chapelet de « forts d'église »

VERVINS

de notre envoyé spécial
Vervins (Aisne) se recroqueville autour de sa vieille église sous la brusque et violente giboulée qui la prend à la hussarde ce matin-là. De l'avis de Thierry Pointier, le patron du Cheval noir – où l'on peut déguster une succulente truite farcie, pêchée dans les étangs de Martigny –, « on n'a jamais vu cela depuis dix ans ! ». Voire ! La petite ville de 2 603 habitants, chef-lieu de canton et très petite sous-préfecture, se trouve au cœur de la Thiérache centrale, où il pleut au moins tout autant qu'à Brest... sans que cela n'amodrisse, d'ailleurs, le charme bucolique de cette région bocagère, coincée entre Picardie et Ardennes. Ici, l'herbe est reine mais quelques beaux restes forestiers donnent du volume au paysage.

Grand comme un mouchoir de poche, ce « pays d'eau, de bois et d'argile », à l'entité bien marquée, offre entre l'Oise et la Serre, vallons verdoyants, rivières et rus noncha-

lants. Mais, surtout, ce coin de terroir propice aux amoureux du tourisme vert, qui se vide peu à peu de sa jeunesse – la terre ne nourrit plus son homme –, possède un véritable trésor : un chapelet d'une soixantaine d'églises fortifiées.

Esquéhéries, Prisces, Burelles, Plomion, Parfondeval, Beaurain (un peu excentrée, elle, tout près de Guise), Jeantes (superbement renouée, grâce à l'argent hollandais, et qui possède une extraordinaire volée de peintures murales dues à l'artiste néerlandais contemporain Charles Eycl)... Voilà pour les plus cotées. Sans oublier les ravissantes églises de Bancigny ou de Gronard, dodues comme des

cailles, qui, à elles seules, valent bien le détour. La liste n'est pas exhaustive.

Joseph Baillet, président de l'office de tourisme intercommunal de Thiérache du centre (OTITC), n'aime pas les termes « églises fortifiées » ; il leur préfère ceux de « forts d'église » ou de « forts communaux », qui sont, dit-il, « plus appropriés à

l'état d'esprit des villageois » qui les construisirent de 1550 à 1700. Cent cinquante années d'une période extrêmement troublée : guerres de religion et de Trente Ans, Fronde, campagnes de Louis XIV. Les populations subissent leur lot de tourmente, d'invasions et de rapines d'autant plus, d'ailleurs, qu'elles bordent les frontières. Devant le peu d'ouvrages défensifs et pour assurer leur sécurité, nécessité faisant loi, ils imaginèrent donc, regroupés en « communauté rurale d'habitants », de « renforcer » leurs églises avec les moyens du bord. Peu d'argent mais argile, bois et main-d'œuvre bénévole à volonté.

DÈS QUE LE TOCSIN SONNAIT...

« Certaines de ces églises-forteresse furent réalisées d'un seul jet, comme un édifice à double vocation culturelle et militaire, explique-t-on à l'office du tourisme ; mais, pour la plupart, on entoura d'un système de défenses plus ou moins perfectionné des églises déjà en place, construites en pierre, tout au moins pour les soubassements, dès le XII^e siècle par les abbayes de la région. »

Donjon, tourelles, mâchicoulis, bretèches, meurtrières : les ajouts défensifs sont typiques du Moyen Age. Curieusement, le chœur relevait de l'autorité des

moines fondateurs, la nef de la paroisse, et les fortifications étaient sous la responsabilité des villageois. En période de danger et dès que le tocsin sonnait, on entassait vaches laitières et matériel dans la nef, femmes, enfants vieillards dans les combles, et les hommes d'armes dans les défenses. Le reste de la population s'abritait dans les bois d'alentour. Cheminées, fours à pain, parfois puits, permettaient aux réfugiés de soutenir un siège de quelques jours.

Sinon oublié, du moins quelque peu méconnu, ce patrimoine architectural vernaculaire – où le militaire semble avoir dévoré le religieux – est une réussite du génie rural, dont on voit bien ici qu'il a toujours su, avec bonheur, plier l'art aux exigences pratiques du quotidien. Les promoteurs du tourisme s'attachent depuis peu à le valoriser et à le faire connaître. Ainsi, à Burelles, un son et lumière remet les visiteurs dans l'ambiance de l'époque. « Pour nous, explique Patricia Gaudion, l'une des responsables de l'office, cette réappropriation du patrimoine est essentielle, avant tout pour les Thiérachiens eux-mêmes, dont on voudrait qu'ils soient les ambassadeurs de leurs communes et de leur région. »

Ali Habib

HORIZONS

ENQUÊTE

4 L'AVEVENTURE DES ORIGINES

Les bactéries, maîtresses des secrets de l'évolution

Elles ont été les seules habitantes de la planète pendant près de 3 milliards d'années. Leur incroyable diversité, découverte récemment, a révolutionné toutes les conceptions sur l'« arbre de la vie ». Un arbre dont les animaux, et les hommes, ne sont plus que de petites brindilles

C'EST « une machine darwinienne ». L'appareil, qui ne paie pas de mine, fonctionnelle grâce à « une plomberie assez simple du genre de celle des distributeurs de café que l'on trouve dans la plupart des entreprises », explique l'un de ses inventeurs, Philippe Marlière, responsable du groupe chimie-biologie à l'Institut Pasteur. Mais c'est un « breuvage » très particulier qui circule dans ses tuyauteries. Un bouillon de culture dont les microbes – des *Escherichia coli* – ont été torturés par ces nouveaux Frankenstein de la biologie. Livrés à eux-mêmes, ils seraient irrémédiablement condamnés. La machine fait plus qu'assurer leur survie : elle accélère considérablement leur vitesse de reproduction. Conçu par la firme privée Evologig, qui l'exploite à Constance (Allemagne), ce prototype a déjà permis de « fabriquer » une bactérie capable de se passer d'une protéine indispensable à tous les autres êtres vivants. « Une nouvelle forme de vie, inconnue dans la nature », précise fièrement Philippe Marlière.

« Les organismes vivants évoluent à la manière d'un avion qui serait modifié en vol, sans plan préalable, explique le biologiste. Le crash, en l'occurrence l'élimination par sélection naturelle, sanctionne les mutations qui provoquent d'abord un affaiblissement. En laboratoire, nous pouvons donner leur chance aux canards boiteux. Nous ouvrons à l'évolution des voies que la nature leur a fermées. » Pour l'instant, quand elles survivent, les bactéries issues de la machine d'Evologig sont moins résistantes que l'organisme initial (elles pourraient donc être employées comme vaccin ou disséminées dans les champs sans risque). « Mais le jour où nous en obtiendrons une plus performante que l'original, nous commencerons peut-être à percer enfin le mécanisme intime de l'évolution », lance Philippe Marlière.

Depuis quelques années, les bactéries sont devenues les vedettes des recherches sur l'évolution des espèces. On s'est aperçu, en effet, qu'elles étaient probablement les plus qualifiées pour nous en dévoiler les secrets. Une question d'ancienneté. Les plus vieux fossiles de bactéries datent de 3,5 milliards d'années, alors que les premiers ancêtres des grands groupes d'animaux connus aujourd'hui sont apparus il y a environ 540 millions d'années, lors d'un « big bang zoologique », l'« explosion cambrienne ».

Si, pour faciliter la comparaison, on ramène à un an les 4,6 milliards d'années passées depuis la naissance de la Terre (le 1^{er} janvier à 0 heure), les fossiles de bactéries les plus anciens vivaient le 28 mars. Les premiers organismes multicellulaires, ancêtres des végétaux, apparaissent vers le 9 novembre, l'explosion cambrienne se produisant le 18 du même mois. Les mammifères ne suivent que le 15 décembre, tandis que les premiers représentants de la famille des humains descendent de leur arbre le 31 décembre dans la soirée...

Pendant près de 3 milliards d'années, les bactéries ont donc été les seules habitantes de notre globe. Qu'ont-elles fabriqué durant tout ce temps ? Pas grand-chose, ont cru, pendant longtemps, les spécialistes. Mais les progrès des méthodes d'investigation de la biologie et de la génétique ont démontré qu'elles étaient loin d'être restées inactives en termes d'évolution. L'Américain Craig Venter, l'un des leaders mondiaux du séquençage du génome, a pu montrer ainsi, il y a moins de trois mois, qu'une bactérie exotique, *Thermogata maritima*, sorte de « fossile vivant », partage 25 % de ses gènes avec une autre famille de micro-organismes très anciens, les archaebactéries. Une preuve de multiples échanges génétiques qui témoigne d'une évolution très active, il y a probablement plusieurs milliards d'années.

Laquelle est la plus ancienne ? Difficile à dire, estime Jacques Forterre, spécialiste des archaebactéries à l'Institut de génétique et microbiologie d'Orsay (université Paris-IX-CNRS). Comme quelques autres chercheurs dans le monde, il

travaille à l'identification de Luca (acronyme pour l'anglais *last universal cellular ancestor*), l'ancêtre commun des micro-organismes qui ont donné naissance au monde vivant actuel. Une tâche difficile. « Luca était probablement déjà très complexe. Plus, peut-être, que certaines bactéries actuelles », estime-t-il. Comme, de surcroît, ses descendants ont éliminé les formes de vie précédentes, il est possible que ce dernier reste pour toujours un inconnu. En démontant le mécanisme d'acquisition de fonctions nouvelles par l'évolution des bactéries actuelles, des expériences comme celle de Philippe Marlière pourraient, néanmoins, aider à lever cette formidable énigme.

Ces recherches n'ont pu prendre leur essor que récemment. A la fin des années 70, l'existence des archaebactéries a été mise en évidence par le microbiologiste américain Carl Woese. « Comme les procaryotes [bactéries « classiques »], elles n'ont pas de noyau. Elles sont pourtant très différentes de ces dernières ; certains de leurs mécanismes fondamentaux sont même proches de ceux des cellules humaines », explique Jacques Forterre. Mais, pour s'en rendre compte, il faut analyser leurs molécules et séquencer leur génome. »

DE telles méthodes d'investigation ont mis en lumière l'incroyable diversité du monde bactérien et révolutionné l'« arbre de la vie ». Il comporte désormais trois branches maîtresses : celle des eubactéries (ex-procaryotes), celle des archaebactéries et celle des eucaryotes (cellules à noyau). Chacune d'elles comporte de nombreuses ramifications. Dans cette nouvelle classification, champignons, plantes et animaux ne sont plus que trois brindilles terminales du bouquet des eucaryotes...

Le changement est saisissant dans la mesure où, pendant longtemps, toutes les études concernant l'évolution se sont concentrées exclusivement sur ces trois brindilles. Il constitue, pourtant, la

commune pour tous les êtres vivants, mais il pensait que ces derniers répondaient à un « besoin », une force inhérente les poussant à s'améliorer. Le concept de sélection naturelle, lancé par Darwin en 1859 avec la publication de *De l'origine des espèces*, rejette ce finalisme : ce sont les conditions de l'environnement qui sélectionnent, au gré de leurs variations, les organismes les mieux adaptés.

Dans le deuxième épisode, la génétique et la biologie moléculaire font une entrée en scène fracassante. Elles apportent tout d'abord une preuve concrète de l'origine

L'être humain est un pur produit du hasard et non le résultat inéluctable des mécanismes de l'évolution, affirme Stephen Jay Gould

suite logique d'une histoire qui, depuis près de deux siècles, joue les feuilletons à rebondissements. Le premier épisode a commencé avec Jean-Baptiste Lamarck. Avant lui, l'étude du règne animal et végétal se bornait à l'observation et à la classification hiérarchique de l'« ordre souverain de la nature », considéré comme fixe et dominé par l'homme. Dans son ouvrage *La Philosophie zoologique* (1809), le naturaliste français est le premier à parler d'évolution des espèces par transmission des caractères acquis. Cela impliquait déjà une origine

commune de tous les organismes par la mise en évidence de l'universalité du code génétique, qui gouverne leur reproduction, leur développement et leur fonctionnement. La comparaison de la composition des protéines et du génome des différentes espèces permet de préciser et de vérifier la classification des espèces effectuée à partir des critères anatomiques ou des données paléontologiques. Moyennant certaines précautions, elle peut même fournir des indications sur la date de séparation de deux espèces proches.



graduel d'une espèce à une autre. Une conséquence de la rareté des fossiles ? Pour en avoir le cœur net, les Américains Niels Eldredge et Stephen Jay Gould se sont penchés sur l'une des plus belles et des plus complètes collections de fossiles connus. Une série de mollusques des ères secondaire et tertiaire s'étendant sans interruption sur des millions d'années. Ils y ont fait une constatation stupéfiante : les espèces apparaissent nombreuses par bouffées évolutionnistes, persistent inchangées pendant 3 millions à 10 millions d'années, puis disparaissent aussi brusquement qu'elles sont nées, sans transition apparente.

LA théorie des équilibres ponctués émise par les deux hommes en 1972 sur la base de ces observations s'applique aussi à l'explosion cambrienne citée plus haut. Elle pourrait trouver un début d'explication grâce, une fois de plus, aux généticiens, qui ont mis en lumière le rôle de certains gènes dans la régulation du développement des embryons. Des recherches récentes ont montré que – chez la mouche drosophile, au moins – la régulation de ces gènes pouvait être perturbée par de fortes agressions d'ordre environnemental (température, sécheresse, etc.), entraînant des malformations importantes transmissibles à la descendance. Ces « macro-mutations » sont-elles à l'origine des sauts d'espèces ? Ce n'est pas impossible.

Si elles ont quelque peu brouillé

les idées originales de Darwin, ces connaissances nouvelles ont, au moins, confirmé une chose : le caractère aléatoire de l'évolution. La transformation et l'avenir des espèces sont les jouets de la grande loterie naturelle. Une loterie qui comporte, en permanence, trois tirages. Aux aléas de la transmission génétique et des modifications de l'environnement viennent, en effet, s'ajouter ceux des catastrophes naturelles. Les « archives » que constituent les fossiles montrent que l'histoire de la vie sur Terre a été ponctuée d'extinctions de masse qui, par cinq fois, ont entraîné la disparition de la plus grande partie des espèces vivantes. On sait aujourd'hui que les victimes n'étaient pas forcément les moins bien adaptées à leur environnement. Si les dinosaures avaient survécu à celle survenue il y a 65 millions d'années, les hommes n'existeraient peut-être pas ou auraient une apparence très différente...

Quel est, dans ces conditions, le sens de l'évolution ? Qu'est-ce qui la dirige ? Richard Dawkins, professeur à Oxford, a une hypothèse étonnante. Pour lui, « le fleuve de la vie est un fleuve d'ADN ». Le règne vivant ne serait que l'instrument d'une gigantesque réaction de purification des gènes. « Chaque génération est un filtre, un tamis, estime Dawkins. Les bons gènes passent le tamis et participent à la génération suivante ; les mauvais gènes terminent leur course dans des corps qui meurent jeunes ou sans s'être reproduits. »

Pour stupéfiante qu'elle soit en apparence, cette théorie a le mérite de fournir une explication plausible à une foule de particularités ou de comportements – incompréhensibles autrement – de nombreuses espèces animales. Elle n'explique pas, en revanche, la tendance marquée de l'arbre du vivant vers une complexification croissante, de la bactérie à la plante, du poisson à l'homme. « Quelle complexification ? », rétorque Stephen Jay Gould. Pour le chercheur américain, il ne s'agit là que d'une illusion d'optique. Un effet du narcissisme de l'homme qui, parce qu'il est effectivement la créature la plus complexe, se voit comme l'aboutissement de l'évolution.

Seul le monde bactérien constitue « un élément vraiment représentatif de la totalité du vivant », estime-t-il. Aujourd'hui comme il y a 3,5 milliards d'années, notre planète est « dans l'âge des bactéries ». Elles occupent tous les habitats imaginables. On en trouve à la surface des glaciers, dans les sources brûlantes du fond des océans et même sous terre, dans les nappes pétrolières et dans des roches basaltiques à plusieurs kilomètres de profondeur. « La caractéristique majeure de l'histoire de la vie est une stabilité du monde bactérien », affirme Gould. En revanche, « l'être humain est un pur produit du hasard et non le résultat inéluctable des mécanismes de l'évolution ».

Cette thèse, comme toutes les remises en question ou interprétations nouvelles du darwinisme, est évidemment très discutée. Le vieux Darwin, dont Gould comme Dawkins se veulent les héritiers, sent toujours le souffre. Un siècle et demi après la publication de *De l'origine des espèces*, « les créationnistes » entendent toujours imposer, notamment aux Etats-Unis et en Australie, une interprétation littérale de la Genèse biblique. D'autres n'ont pas renoncé à exploiter ses idées à des fins politiques et sociales.

Face à ces tentations, les chercheurs sont souvent contraints de prendre part à un débat qui n'est pas près de s'éteindre. Car, si le principe de l'évolution n'est plus contesté par les scientifiques, de larges zones d'ombre subsistent quant à ses modalités. « Au point, estime André Langaney, que le projet initial de décrire un mécanisme général de l'origine des espèces est bien plus hors de portée de la science aujourd'hui qu'il ne le semblait au dix-neuvième siècle. »

Jean-Paul Dufour
Dessin : Philippe Gerbaud

PROCHAIN ARTICLE : Des singes et des hommes : histoires de famille

La révolte dorée de Nicolas Anelka

DANS le prolongement du château qui a bercé les vingt-deux Bleus pendant la Coupe du monde 1998, la modeste bâtisse sommeille à l'ombre. Achevée, voilà une douzaine d'années, elle abrite une soixantaine de jeunes footballeurs de treize à seize ans, répartis en trois étages au gré de leur ancienneté. Les chambres, spartiates jusqu'à la caricature, sont bariolées de posters d'idoles en chaussures à crampons. Deux lits superposés aux armatures en jaune ou noir renforcent l'impression d'une vie monacale. Un joyeux fatras mêle maillots et protège-tibias, genouillères et shorts.

C'est ici, au Centre technique national de Clairefontaine (Yvelines), que Nicolas Anelka, le nouveau prodige du sport français, qui vient de signer un des plus fabuleux contrats de l'histoire du football professionnel, a bâti son destin. Dans ce centre de formation, financé par la Fédération française de football (FFF), il sévissait avec les pupilles de la commune voisine de Trappes. Un peu plus grand que les copains, plus véloce et surtout plus vif, il épatait la petite chambrée.

Les samedis après-midi, ils se retrouvent tous, scotchés à la main courante autour du stade. A treize ans, le virtuose est présenté par son entraîneur Luc Misserey aux éducateurs de l'Institut national du football (INF), à Clairefontaine. « Il a réussi le concours d'entrée sans éveiller particulièrement notre attention, se souvient André Mérelle, entraîneur à l'INF. Il ne nous avait pas impressionnés. Physiquement, il n'était pas très étoffé. En revanche, il maniait déjà bien le ballon. Il a commencé à se révéler la deuxième année, après avoir pris du poids et de la taille. »

Les parents de Nicolas Anelka ont quitté la Martinique en 1974 pour s'installer à Trappes. La nouvelle vie s'organise autour du square Van Gogh, dans une zone pavillonnaire en retrait d'un ensemble sans âme. Le père, instituteur de formation, est fonctionnaire au rectorat de Versailles et la mère assistante au lycée de Rambouillet. Les trois enfants, trois garçons, sont élevés dans le respect de la laïcité. Didier, vingt-neuf ans, quitte l'université avec une maîtrise de gestion en entreprise. A la tête d'une société, la SCDN Management, il gère désormais le patrimoine financier de Nicolas et examine les contrats publicitaires qui commencent à affluer. Claude, trente et un ans, a gravi tous les échelons du football jusqu'à la lisière du professionnalisme. Aujourd'hui, il s'occupe du plan de carrière du petit frère et le conseille dans ses relations avec les médias.

Nicolas est né le 14 mars 1979. C'est un adolescent renfermé, aux colères volcaniques. L'école, les cours, l'agacement prodigieusement. « J'ai toujours voulu devenir footballeur professionnel », plaide le nouveau buteur de l'équipe de France. Un rêve partagé par des milliers de gosses, mais le petit dernier des Anelka n'est pas issu d'un moule traditionnel. Ce qui le distingue de ses copains relève du don, un don extraordinaire. « Former un footballeur qui réunit autant de talents n'est pas bien compliqué », reconnaît Patrick Liewig, qui l'a entraîné au Paris-Saint-Germain après ses trois années passées à Clairefontaine.

Un caractère bien trempé. Le cliché sied à merveille au jeune stagiaire qui intègre l'INF en 1992. André Mérelle découvre un « même difficile à appréhender et avec qui il fallait être ferme pour lui rappeler qu'il avait un comportement social à respecter ». L'instructeur, qui a perfectionné des centaines de footballeurs, se heurte à un mur dès qu'il engage la conversation. Il s'inquiète des résultats scolaires, d'autant plus que le collège des Essarts, à une dizaine de kilomètres de Clairefontaine, consent l'effort d'accueillir ces apprentis footballeurs qui, selon l'instructeur, « pratiquent le clanisme et piquent les filles des autres élèves ». Les préches ne servaient à rien : « Les cours le gonflaient. »



Nicolas Anelka a été courtisé par l'Olympique de Marseille, la Juventus de Turin, la Lazio de Rome. Finalement, le Real de Madrid s'est montré le plus convaincant, proposant 220 millions de francs pour son transfert et assurant au joueur 2 millions de francs net par mois.

Écarté in extremis de la Coupe du monde, l'attaquant d'Arsenal vient de signer un des plus fabuleux contrats de l'histoire du football professionnel. Itinéraire d'un surdoué de vingt ans au caractère bien trempé, programmé pour réussir

Un soir de contrariété, Nicolas déboule des escaliers du dortoir de Clairefontaine et balance un grand coup de pied dans la porte d'entrée. La vitre ébréchée dessine une étoile. Penaud, l'espionne regagne sa chambre. « Quand je l'ai vu culpabiliser, je ne l'ai pas réprimandé, j'ai senti le moment d'engager avec lui une discussion », raconte André Mérelle, qui a appris à dompter le gaillard.

Dès le début de sa deuxième saison à l'INF, Nicolas Anelka dévoile l'étendue de ses possibilités, même si son copain Philippe Christanval, aujourd'hui à l'AS Monaco, est considéré comme le plus doué de cette génération. « Nicolas en convenait, d'ailleurs », assure André Mérelle. Il en convenait sans s'y résigner, comme en témoignent les nombreux duels balle au pied entre les deux amis à l'issue des séances d'entraînement.

Je dois beaucoup à M. Mérelle », reconnaît Anelka, qui profite des rassemblements de l'équipe de France à Clairefontaine pour saluer son ancien formateur ou pour se rendre à Saint-Germain-en-Laye en spectateur des matches des stagiaires du Paris-SG. La notoriété ne l'a pas égaré vers les chemins de traverse. Rien dans son comportement n'illustre un goût pour l'esbroufe. Seul l'achat d'un coupé Mercedes témoignait de l'aisance financière que lui valait son contrat avec Arsenal (environ 500 000 francs par mois). « Tout ce qui fait l'environnement du foot ne l'intéresse pas, qu'il s'agisse des relations avec les médias ou avec le public, assure André Mérelle. Il ne vit que pour le football, sa famille et ses potes de Trappes avec lesquels il partage les mêmes repères. »

Pour ne pas l'avoir compris, le Paris-Saint-Germain a perdu le joyau en janvier 1997. Au terme

de son apprentissage à l'INF, Anelka rejoint durant l'été 1995 le PSG, qui a négocié sa signature deux ans auparavant. Dans les rangs de l'équipe réserve, il impressionne par sa puissance, son art du contre-pied et sa facilité technique. Il lui reste à gagner en constance et à se plier aux exigences du football moderne en perfectionnant son remplacement. Luis Fernandez, qui entraîne les professionnels du PSG, a remarqué le surdoué et lui donne sa chance le 7 février 1996 lors d'un match de championnat perdu (0-1) à Monaco. Il n'y aura pas de suite. Anelka retourne dans les rangs des stagiaires. Son entourage l'encourage à réprimer ses frustrations. Il n'a que seize ans.

La saison 1996-97 marque une rupture pour le club parisien. Luis Fernandez est remplacé à la direction technique du PSG par Ricardo, qui prônerait à l'attaquant un avenir somptueux. En attendant, il ne fait appel à ses services qu'épisodiquement. « Nous ne voulions pas l'user prématurément sur le plan physique », argue l'entraîneur brésilien. L'adolescent n'a que faire de ces considérations. A chacune de ses apparitions avec l'équipe de France juniors, sa supériorité marque les esprits. Les émissaires des grands clubs étrangers sont subjugués par la classe de ce jeune homme au buste droit.

Quand la direction du Paris-SG perçoit enfin le danger, il est trop tard. David Dein, le président-délégué d'Arsenal, présent lors d'un France-Angleterre juniors disputé à Fontainebleau fin 1996, est décidé à finaliser les tractations menées depuis des semaines avec la famille du joueur. Les ultimes offres du PSG, avec à la clé un contrat professionnel de six ans, n'y changeront rien. Arsenal s'appuie sur la législation de l'Union européenne pour engager Nicolas Anelka, le 15 janvier 1997, sans

avoir à verser une indemnité de transfert. Un mois plus tard, Arsenal versera pour la forme 4,5 millions de francs au PSG, ce qui ne calme pas pour autant l'aigreur des dirigeants.

Catalogué « sauvageon de Trappes », Nicolas Anelka oppose à ses détracteurs sa vie, une trajectoire banale pour un jeune homme hors du commun. « A partir du moment où j'ai constaté que j'étais plus fort que mes partenaires, j'ai mis tout en œuvre pour réussir », explique l'intéressé avant de s'interroger : « Où est le mal ? Je dis souvent : j'ai un destin. Il ne faut pas se méprendre sur cette affirmation. Cela signifie que je peux aller très haut dans ce métier et que je ne laisserai personne s'y opposer. »

« J'ai un destin. Il ne faut pas se méprendre sur cette affirmation. Cela signifie que je peux aller très haut dans ce métier et que je ne laisserai personne s'y opposer »

Rachid Khendek, l'un de ses entraîneurs au Paris-SG, décrypte le message : « Il a ses idées sur la société, le football, sa valeur et celle des autres. Il a quitté le PSG car il se sentait supérieur à Patrice Loko et Dely Valdes, les deux attaquants titulaires. La suite lui a donné raison. Il pèse encore davantage sur les défenses que Ronaldo ! »

Chaque contrariété le renforce dans ses convictions, chaque conflit le cuirasse contre les aléas. Quand Gérard Houllier, sélectionneur de l'équipe de France juniors, le critique publiquement lors du championnat du monde de la catégorie en 1997, l'accusé rumine sa revanche en silence. Il la savoure moins d'un an plus tard pour sa première sélection avec la grande équipe de France,

le 23 avril 1998 en Suède (0-0), sans avoir transité par la case de l'équipe de France espoirs. Une exception ! Finalement écarté de la présélection par Aimé Jacquet à trois semaines de la Coupe du monde 1998, après avoir pourtant enlevé avec Arsenal le championnat et la Coupe d'Angleterre, Anelka marque un but déterminant en Russie (victoire 3-2) pour le premier match de référence de l'ère post-Mondial, le 10 octobre 1998.

L'injustice et l'hypocrisie me révoltent », confie le jeune homme de sa voix douce. Nike est en train de le vérifier. Anelka a refusé de prolonger son contrat avec l'équipementier américain, qui ne lui avait proposé en 1997 qu'une année de contrat sur les bases salariales d'un « joueur régional ». Erreur fatale. « Je ne travaillerai plus jamais avec ces gens. » Une bénédiction pour Puma, qui compte sur cette nouvelle vedette pour gagner des parts de marché dans ces banlieues si prisées des marchands du temple.

Mais qu'on ne compte pas sur Anelka pour sillonner son terri-

toire à grands coups de slogans démagogiques. La foule le rebute, et s'il se plie aux séances d'autographes, c'est pour ne pas décevoir ces gamins qui le regardent avec les yeux de la passion. « Je ne veux pas être considéré comme un modèle d'intégration, insiste-t-il. Pour quelle raison mon histoire aurait-elle valeur d'exemple ? Voilà pourquoi je n'ai pas répondu à l'invitation de TF 1 qui voulait m'interviewer en direct dans le 20 heures au lendemain d'Angleterre-France. Chacun, quelle que soit son identité ou son origine sociale, a au fond de lui un rêve auquel il s'accroche. »

Le destin dont il parle si souvent reste à accomplir. L'ambition, illimitée et vorace, est inscrite dans ses gènes. « Sa fierté, sa volonté de réussir, se retrouvent dans sa hargne sur le terrain », a observé Patrick Liéwig. « Sa réussite, c'est celle de l'inconscience : il n'a peur de rien », estime André Mérelle. Pour l'entraîneur d'Arsenal, Arsène Wenger, « Nicolas n'a pas d'équivalent à son poste. Son potentiel physique et technique est unique. Son arrivée dans le championnat d'Angleterre lui a permis d'affiner son jeu, ce qui n'aurait pas été possible aussi rapidement s'il était resté en France ».

Cette France lui manque pourtant. A Londres, où il vivait dans une résidence discrète en compagnie de son frère Claude et de Salem, le fidèle ami, Anelka ne sortait guère en dehors des entraînements et des déplacements professionnels. Rien ne le retenait dans son exil anglais. Sa copine est restée à Saint-Germain-en-Laye. A Arsenal, la cohabitation avec les deux attaquants néerlandais, Marc Overmars et Dennis Bergkamp, qui se délectaient à court-circuiter le « Frenchie », tendait de plus en plus à l'orage. Et, pour tout arranger, les relations avec la presse anglaise étaient désastreuses. Cet introverti, qui ne boit ni ne fume, suscitait l'exaspération des tabloïds.

« Anelka n'est pas à vendre, et je rappelle qu'il est lié avec nous par contrat jusqu'en juin 2003 », avait prévenu Arsène Wenger après le doublé de son protégé, qui avait permis à la France de s'imposer (2-0) pour la première fois de l'histoire en Angleterre, le 10 février. Peu importe, les enchères étaient lancées. L'Olympique de Marseille, la Juventus Turin, la Lazio Rome étaient acheteurs pour des sommes chaque fois plus rondes.

Finalement, le Real de Madrid s'est montré le plus convaincant, proposant 220 millions de francs pour le transfert et assurant au joueur 2 millions de francs net par mois. Anelka peut en espérer autant en revenus publicitaires. Ses gains pourraient à terme dépasser ceux de Ronaldo, dont il espère éviter le déclin physique prématuré. « Le plan de carrière de Nico est ficelé depuis longtemps, soutient son frère Didier. L'argent ne sera pas l'élément déterminant, même si nous n'allons pas faire semblant d'être des philanthropes. »

Elie Barth

Vers un droit pénal européen

par **Mireille Delmas-Marty**

Le débat est enfin lancé sur la construction d'un droit pénal européen. L'accent est généralement mis sur la protection des intérêts financiers de l'Europe et le projet dit « Corpus juris », présenté à la presse en 1997 par le Parlement européen et la Commission, fait l'objet de débats publics dans plusieurs pays : en Italie et au Portugal, sous l'égide du ministre de la justice, et plus récemment en Angleterre, à l'initiative de la Chambre des lords, ou en Allemagne, lors de rencontres organisées par des universitaires et des responsables politiques à l'Académie de droit européen de Trèves.

En France, la ministre de la justice a pris publiquement position « *pour une lutte européenne contre le crime organisé* » (*Le Monde* daté 7-8 mars), annonçant qu'elle avait proposé une réunion conjointe des ministres de la justice et des finances pour « *mieux traiter la question des paradis fiscaux, du secret bancaire, de l'anonymat des circuits d'argent sale* ».

Il était temps que la France apparaisse autrement que sous la forme particulièrement frioleuse de la réponse envoyée à l'occasion de la Conférence interparlementaire réunie à Bruxelles en novembre dernier sur la protection des intérêts financiers du citoyen européen. A l'époque, ignorant l'initiative du Sénat en faveur de la construction d'un « *espace judiciaire européen* » (rapport Fauchon, 1997) et prétendant s'exprimer au nom de la chancellerie, l'Assemblée nationale motivait par « *son attachement au principe de la souveraineté nationale* » le refus d'un parquet européen.

Et pourtant, qu'il s'agisse de lutter contre le crime organisé dans son ensemble ou plus spécifiquement contre les fraudes au budget de l'Europe (80 % du montant relève de fraudes transnationales fortement organisées), la nécessité d'une « *lutte européenne* » n'est plus à démontrer. Selon une formule du Corpus juris reprise par la Cour des comptes européenne en 1998, il convient d'apporter « *une réponse radicalement nouvelle à une absurdité dénoncée par tous, mais toujours tolérée, qui consiste à ouvrir largement les frontières aux délinquants pour les refermer aux organes chargés de la répression, au risque*

de transformer nos pays en véritables paradis pénaux ».

Il est clair en effet, comme la ministre de la justice vient de l'écrire, que « *les procédures classiques de l'entraide judiciaire sont inopérantes* ». De façon avagée, l'un des magistrats qui avaient lancé l'appel de Genève disait que les systèmes judiciaires sont comme des éléphants : ils écrasent ceux qu'ils attrapent, mais ils n'attrapent pas grand monde en ces matières où les criminels sont comme des léopards, si rapides et si souples qu'ils échappent toujours...

« Une absurdité consiste à ouvrir largement les frontières aux délinquants pour les refermer aux organes chargés de la répression »

Paradoxalement, le risque d'impunité pour les délinquants les mieux organisés n'exclut pas, pour les quelques petits délinquants finalement poursuivis, le risque de traitement discriminatoire. Une étude récemment menée par une ONG (Fair Trials Abroad), qui défend les droits des citoyens européens jugés dans un autre pays de l'Union, démontre que depuis quelques années les problèmes posés ont considérablement augmenté, qu'il s'agisse de la détention provisoire, plus largement utilisée contre eux, de la preuve, beaucoup plus difficile à fournir, ou tout simplement du risque fréquent de double poursuite et de jugements par défaut.

Il reste à savoir comment construire cet « *espace de liberté, de sécurité et de justice* » annoncé par le traité d'Amsterdam. C'est à la fois la difficulté majeure, compte tenu de la diversité des traditions juridiques nationales, et le défi le plus stimulant, car il préfigure celui qui est aujourd'hui lancé à l'échelle mondiale et, en ce sens, l'espace judiciaire européen apparaît

comme un véritable laboratoire de la mondialisation. Sa construction devra nécessairement se faire de façon pluraliste. Il ne s'agit de revenir ni à l'Empire romain, ni à la « *grande nation* » napoléonienne, ni à plus forte raison au totalitarisme hitlérien. Toutes les tentatives d'unification hégémonique ayant échoué, la chance historique de l'Europe est d'être contrainte de se construire de façon pluraliste et dans le respect des diversités nationales.

C'est évidemment beaucoup plus difficile. Il faudra apprendre à connaître les diverses traditions juridiques européennes, ce qui implique de développer le droit comparé, longtemps considéré comme une spécialité purement académique. Une meilleure connaissance montre que bien souvent des différences que l'on croyait irrédicibles, comme la vieille opposition entre procédure britannique « accusatoire » (laissée entre les mains des parties et de leurs avocats sans intervention active de représentants de l'Etat) et procédure continentale « inquisitoire » (marquée par la double intervention d'un juge d'instruction à la fois enquêteur et juge, et d'un parquet omniprésent dépendant du pouvoir exécutif), sont très affaiblies par l'évolution des pratiques.

Mais la comparaison ne suffit pas. Il faudra apprendre à ordonner le multiple, par exemple en combinant l'unification (des règles communes strictement identiques) quand elle est nécessaire et possible et, sinon, l'harmonisation (des principes communs pouvant être appliqués dans les différents Etats avec une « *marge nationale d'appréciation* »).

S'agissant des fraudes au budget européen, ou de la criminalité organisée, l'unification des définitions pénales est nécessaire, comme l'expérience en a surabondamment fait la preuve, et possible, comme le démontre le projet Corpus juris. Elle devra s'accompagner d'une unification partielle des règles de procédure, au moins à la phase préparatoire du procès qui le plus souvent détermine la solution finale. La création de procès-verbaux européens d'interrogatoire et d'audition pour les suspects et les témoins, ou encore d'un mandat d'arrêt européen, permettrait de

supprimer le jeu incertain des commissions rogatoires internationales, à la condition essentielle de respecter les droits de la défense et le principe de garantie judiciaire.

Le risque est en effet que l'Europe des polices se construise plus vite que l'Europe judiciaire. D'où l'urgence de créer un parquet européen, indépendant du pouvoir exécutif (national et européen) et responsable devant le Parlement et la Cour de justice des Communautés. Ce parquet devrait lui-même mener les enquêtes sous le contrôle d'un « *juge des libertés* » désigné comme tel par chaque Etat membre.

En revanche, la création d'un tribunal pénal européen n'est sans doute pas aussi indispensable, du moins dans une première étape, si les définitions de fond et les règles de preuve sont suffisamment unifiées pour que les juridictions des divers Etats les appliquent dans le respect, qui s'impose à toutes, de la Convention européenne des droits de l'homme. Car la construction d'un droit pénal européen ne peut être qu'évolutive. Il serait logique de commencer par les fraudes au budget, car il s'agit de protéger des intérêts supranationaux, européens par nature, intérêts d'une importance vitale pour l'Europe dont ils commandent la crédibilité et l'efficacité, en particulier au moment du lancement de l'euro.

Dans un deuxième temps, la compétence du parquet européen devrait s'étendre à la lutte contre toute la criminalité organisée, celle qui concerne des intérêts internationaux, européens par vocation pourrait-on dire, car les organisations criminelles se déploient bien au-delà des frontières nationales et, selon la formule de la ministre de la justice, « *l'argent sale bouge à la vitesse électronique* ».

Cette construction juridique européenne, pluraliste et évolutive, est d'autant plus nécessaire qu'elle répond à un double objectif : mieux protéger les intérêts de l'Europe et de ses citoyens et, plus largement, constituer une alternative à la menace d'une mondialisation hégémonique qui étendrait à la planète le système juridique de l'Etat économiquement le plus puissant.

Mireille Delmas-Marty est professeur à l'université Paris-I.

groupe bancaire du pays et dont le premier actionnaire n'est autre que le Crédit agricole français ! La Commission européenne s'emploie, quitte parfois à utiliser la menace ou la force, à obliger les Etats membres à mettre en conformité leurs discours proeuropéens avec leurs actes. Elle vient de condamner avec vigueur l'attitude protectionniste du gouvernement portugais.

On peut finalement se demander si, derrière l'argumentation « nationaliste » des « trésoriers », ceux-ci ne cherchent pas davantage à préserver ce qu'il leur reste de pouvoir. Partout ils sont sur la défensive – tel Philippe Jaffré, à la tête d'Elf, aujourd'hui menacé par son concurrent Total dirigé par l'« ingénieur » Thierry Desmarest. Les « trésoriers » ont du mal à vivre les conséquences d'un mouvement de libéralisation qu'ils ont eux-mêmes souhaité. Avec la direction du Trésor, ils étaient les maîtres, régétant les affaires du pays dans le secret des ministères, ils ne sont plus aujourd'hui que des acteurs comme les autres, obligés de se plier, au grand jour, aux règles du marché. L'euro, ce formidable accélérateur de l'histoire économique sur un Vieux Continent endormi, les déroute. L'Europe était leur projet, elle est devenue leur poison.

Pierre-Antoine Delhommais et **Erik Izraelewicz**

représentait le cirque Romanès. En légende, une erreur s'est glissée dans les coordonnées du spectacle. Il fallait lire : Cirque Romanès, du 2 au 14 août, passage Lathuille, Paris 18°. Tél : 01-43-87-16-38.

CAMBODGE

Dans nos éditions datées 4 août, l'article intitulé « *Après trois décennies d'horreurs, le Cambodge se normalise* » comportait une erreur de date : les élections ont eu lieu en juillet 1998, et non 1999.

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : **01-42-17-20-00**. Télécopieur : **01-42-17-21-21**. Télex : **206 806 F**
Tél. relations clientèle abonnés : **01-42-17-32-90**
Internet : **http ://www.lemonde.fr**

ÉDITORIAL

Le FMI et la Russie

SUR la Russie, sur le FMI, sur les relations entre cette grande puissance et cette institution financière internationale, on croyait tout savoir. Le rapport sur l'utilisation des fonds prêtés par le FMI à Moscou, réalisé par le cabinet international Pricewaterhouse-Coopers et rendu public dans la presse russe ces derniers jours, confirme que l'on en savait sans doute moins encore qu'on ne le croyait ou le craignait. Accessible désormais à tous, ce document, si l'on sait le décrypter, est proprement stupéfiant. Il est accablant pour la Russie tout autant que pour le FMI.

On y découvre en effet que l'un des grands pays de la planète, l'un des membres influents du Conseil de sécurité de l'ONU, détourne, comme le feraient de vulgaires escrocs, par l'intermédiaire de sociétés installées dans de lointains paradis fiscaux, l'argent de la communauté internationale pour permettre à quelques oligarques de s'enrichir. Pis, on y apprend que ce détournement de fonds se fait, sinon avec l'accord, en tout cas en toute connaissance de cause de la part des grands de ce monde : les responsables du FMI et d'abord Michel Camdessus, son directeur général, mais aussi, avec lui, nos ministres des finances, les Larry Summers (Etats-Unis), Gordon Brown (Grande-Bretagne) et autres Dominique Strauss-Kahn, qui sont tous administrateurs du Fonds.

La culture du détournement de fonds publics est certes, en Russie, une tradition que soixante-dix ans de socialisme d'Etat ont contribué à ancrer. Nul ne peut

attendre qu'elle disparaisse du jour au lendemain. En fait, elle a même plutôt tendance à s'accroître. Malgré la transition annoncée, ce sont, grosso modo, les mêmes hommes qui sont aux commandes à Moscou. M. Gue-rachtchenko dirigeait, hier, la Banque centrale de l'Union soviétique. Après un bref purgatoire, il préside aujourd'hui aux destinées de la Banque centrale russe. Les ex-réseaux soviétiques continuent à utiliser, sans complexe, leurs méthodes d'antan. L'audit révèle ainsi que la Fimaco, cette officine enregistrée dans l'île de Jersey et qui gère les réserves de la BCR, a été créée dès novembre 1990, à l'époque de l'URSS donc.

Tout cela, le FMI le sait et le savait – plusieurs audits l'avaient déjà « révélé ». Un an à peine après le krach du rouble, ou plutôt « le scandale du rouble » – l'effondrement de la monnaie russe, à la mi-août 1998, avait permis la constitution de quelques fortunes privées –, il a pourtant décidé de reprendre ses prêts. Les conditions posées ne sont guère contraignantes. Les oligarques qui prospèrent à l'ombre du Kremlin vont pouvoir poursuivre leur vol.

Le prêt à la Russie est devenu, pour le FMI, une seconde nature et donc une habitude dangereuse. Elle pourrait provoquer, un jour, la colère des contribuables occidentaux. Déjà, notamment aux Etats-Unis, ils acceptent difficilement qu'une partie de leurs impôts serve à aider les pays les plus pauvres. Bientôt, ils seront peut-être révoltés d'apprendre qu'elle sert en réalité à la constitution de quelques grandes fortunes mafieuses, notamment à Moscou.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhometu
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef : Alain Frachon, Erik Izraelewicz (<i>Editoriaux et analyses</i>) ; Laurent Greilsamer (<i>Suppléments et cahiers spéciaux</i>) ; Michel Kajman (<i>Débats</i>) ; Eric Le Boucher (<i>International</i>) ; Patrick Jarreau (<i>France</i>) ; Franck Nouchi (<i>Société</i>) ; Claire Blandin (<i>Entreprises</i>) ; Jacques Buob (<i>Aujourd'hui</i>) ; Josyane Savigneau (<i>Culture</i>) ; Christian Massol (<i>Secrétariat de rédaction</i>)
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Médiateur : Robert Solé
Directeur exécutif : Eric Pliatoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourme (1991-1994)
Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde Guerre et richesses naturelles

ON N'APPRÉCIE pas toujours à sa valeur le rôle essentiel du transport dans l'économie. Certains ont cependant calculé que, du coolie chinois au commandant de paquebot transatlantique, 80 % de l'activité de l'homme par le monde se dépensent en transports. Aux distances d'un continent comme l'Afrique ou l'Eurasie le seul transport économiquement acceptable est celui qui s'exécute par mer ou par la navigation intérieure sans écluses, en de rares régions favorisées qui sont essentiellement le Rhin et les Grands Lacs. Si les trois quarts de l'industrie mondiale sont concentrés en Europe occidentale ou entre New York et Chicago, c'est bien à cause de la perfection naturelle de la voie d'eau en ces régions.

L'un des traits les plus curieux de la conduite allemande de la guerre est la commande, fin 1940, d'un tonnage imposant de cargos, de pétro-

liers, etc., à tous les chantiers des pays occupés. Ce n'était ni pour débarquer en Angleterre ni pour passer au travers d'un blocus qu'on n'avait guère d'espoir de forcer, mais simplement pour assurer les transports du continent européen.

Les pyrites d'Espagne, le fer de Suède, le bois de Finlande, le blé de Transylvanie, le pétrole de Roumanie, tout cela était bien à la disposition de Hitler, mais à condition de l'amener dans ce petit coin d'Europe occidentale, du Pas-de-Calais à la Ruhr, où il avait la prétention de concentrer la majeure partie de l'industrie mondiale sont concentrés en Europe occidentale ou entre New York et Chicago, c'est bien à cause de la perfection naturelle de la voie d'eau en ces régions.

L'un des traits les plus curieux de la conduite allemande de la guerre est la commande, fin 1940, d'un tonnage imposant de cargos, de pétro-

Camille Rougeron (6 août 1949.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS
Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56
Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30
Index et microfilms du Monde : 01-42-17-29-33
Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http ://www.lemonde.fr
Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

fonds anglo-saxons pour l'essentiel. Ceux-ci détiennent la grande majorité du capital de Paribas et de la Générale, comme de la plupart des grandes entreprises françaises. Ce sont eux en réalité qui vont décider de l'issue du conflit. Ce sont ensuite des banques d'affaires anglo-saxonnes, américaines presque exclusivement, qui sont chargées par chacun des belligérants de concevoir les stratégies, les Goldman Sachs, Morgan Stanley, et autres Merrill Lynch.

HYPOCRISIE FLAGRANTE

Il y a donc de la part des « inspecteurs des finances-Trésor » une grande hypocrisie à prétendre n'avoir, dans cette affaire, qu'un seul objectif : maintenir en France, et dans « *l'intérêt national* », les centres de décision de nos entreprises – le terme est utilisé dans le communiqué commun publié par Bercy et la Banque de France. Quoi qu'ils prétendent, ces décisions échappent déjà au pays. C'est là que se joue la vraie indépendance financière d'une nation. Faute de banques d'affaires puissantes, faute d'un réel actionnariat collectif, la restructuration des banques privées françaises est conçue par des architectes, américains la plupart du temps – représentés parfois en France par des « trésoriers » justement ; elle est décidée par des actionnaires étrangers, américains souvent. L'hypocrisie est plus flagrante

RECTIFICATIFS

WELLCOME TRUST

L'article consacré à l'accord franco-britannique sur la construction d'un synchrotron présentait Wellcome Trust, l'un des trois partenaires du projet avec les gouvernements anglais et français, comme une fondation du groupe pharmaceutique britannique Glaxo Wellcome (*Le Monde* du 3 août). Wellcome Trust, fondation privée de financement de la

encore s'agissant de militants pro-européens. Les « trésoriers » ont été les principaux concepteurs de l'euro, ils en ont vanté tous les avantages économiques et financiers auprès des politiques et de l'opinion publique : ils s'opposent aujourd'hui à toute idée de mariage entre banques de l'Euro-land. Ils s'accrochent à la thèse du secteur « *stratégique* » qui, depuis la fin de l'encadrement du crédit et la suppression du contrôle des changes, a pourtant perdu une grande partie de sa pertinence.

Avocats de la modernisation et de la mondialisation financières, ils construisent aujourd'hui une ligne Maginot dans le domaine bancaire. Certes, Paris n'a pas, en la matière, le monopole du souverainisme. Le gouvernement portugais en donne actuellement la preuve : il s'oppose de toutes ses forces, là encore sous prétexte de défense de l'« *intérêt national* », à un rapprochement entre le groupe bancaire portugais Champalimaud et l'établissement espagnol BSCH. Et de nombreux autres pays européens ne font guère preuve d'une ouverture d'esprit plus grande que la France. Le secteur bancaire allemand reste solidement cartellisé et difficilement pénétrable pour les établissements étrangers.

Les positions, toutefois, commencent à évoluer. En Italie, la banque centrale a donné son accord à la fusion entre Comit et Banca Intesa, devenu le premier

recherche médicale (elle lui apporte environ 4 milliards de francs par an), est en réalité indépendante du groupe Glaxo Wellcome, né en 1995 du rachat de la société Wellcome – dont Wellcome Trust détenait 39,5 % des actions – par Glaxo. La fondation conserve toutefois 4,7 % des parts du nouvel ensemble.

CIRQUE ROMANÈS

La photographie de Bertrand Desprez, dans *Le Monde* du 4 août,

ENTREPRISES

LE MONDE / VENDREDI 6 AOÛT 1999

CONCENTRATIONS Dow Chemical et Union Carbide ont annoncé leur projet de fusion, mercredi 4 août. Les deux américains vont créer un géant de la chimie, numéro

deux mondial du secteur. ● **LE CHIFFRE D'AFFAIRES** du nouveau groupe sera de 24 milliards de dollars. Il talonnera le numéro un mondial, également américain, DuPont

de Nemours. ● **LA FUSION**, qui doit être effective au premier trimestre 2001, entraînera la réduction d'environ 4 % des effectifs, qui s'établiront à 49 000 personnes dans

168 pays. ● **LE SECTEUR** est dans un cycle bas et se restructure en coupant le lien entre pétrole et chimie. Les rapprochements, qui ont également cours dans la pharmacie,

poussent à un recentrage des groupes industriels. ● **L'HISTOIRE** d'Union Carbide et de Dow Chemical est jalonnée d'accidents industriels qui ternissent leur image.

Dow Chemical et Union Carbide créent le deuxième chimiste mondial

En lançant une fusion amicale, les deux groupes américains vont talonner leur compatriote DuPont. Cette opération surprise relance l'intérêt de la Bourse pour la chimie, jusque-là largement boudée par les investisseurs

LES AMÉRICAINS ont créé la surprise, mercredi 4 août, en annonçant la création d'un nouveau géant, numéro deux mondial de la chimie, par la fusion de Dow Chemical avec Union Carbide. Ce projet amical, d'un montant de 11,6 milliards de dollars (10,9 milliards d'euros), a été approuvé par les conseils d'administration de chacune des deux entreprises américaines. L'opération aura lieu sous forme d'échanges d'actions, les actionnaires d'Union Carbide recevant 0,537 action de Dow Chemical pour chacun de leurs titres, soit une surcote de 37 % par rapport à la valeur boursière d'Union Carbide, début août.

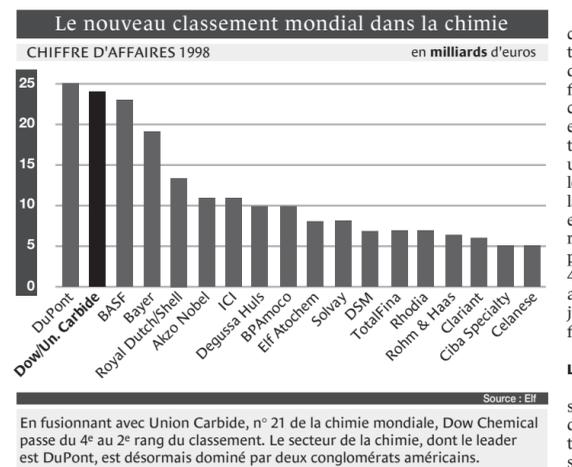
La nouvelle entité – qui gardera le nom de Dow Chemical et dont le siège sera à Midland, dans le Michigan (siège de Dow) – pèsera 24 milliards de dollars de chiffre d'affaires pour un bénéfice d'exploitation de 3 milliards. Elle se glisse entre DuPont de Nemours, numéro un mondial de la chimie, et l'allemand BASF. Grâce à cette acquisition, Dow Chemical gonfle ses activités d'environ 30 % et remonte de 25 places au classement *Fortune* des 500 plus grandes compagnies américaines, pour s'établir au 50^e rang. Il prévoit une future capitalisation boursière d'environ 35 milliards de dollars et des actifs de plus de 30 milliards.

Un plan de restructuration est

d'ores et déjà annoncé, faisant état de réduction d'emplois concernant 4 % des effectifs (soit 2 300 postes), qui sera ramené à 49 000 personnes dans 168 pays, essentiellement par non-remplacement des départs. Dow Chemical et Union Carbide espèrent, grâce à la fusion, une réduction des coûts de fonctionnement « d'au moins 500 millions de dollars par an ». La nouvelle société pourra « parvenir à des objectifs financiers ambitieux, notamment une croissance annuelle du bénéfice par action supérieure à 10 % au cours de ce cycle », a indiqué William Stavropoulos, le PDG de Dow Chemical. Pour William Joyce, PDG d'Union Carbide, « dans une industrie chimique en pleine restructuration avec moins de groupes mais plus puissants, le rapprochement de Dow et d'Union Carbide va créer une nouvelle référence pour le secteur ».

RETOUR AUX MÉTIERS DE BASE

Depuis quelques mois, le passage de la chimie et de la pharmacie change définitivement de visage. Beaucoup de grands groupes pétroliers ne sont déjà plus des chimistes, et réciproquement. Ainsi, DuPont s'est désengagé de Conoco, sa filiale pétrolière, et les pétroliers Arco et Texaco, ou BP Amoco et Shell, de leur chimie. Parallèlement, de nouveaux acteurs chimiques se créent à partir de groupes qui séparent leurs activités



chimie pour se concentrer dans les sciences de la vie : la fusion de Sanofi et Ciba (Novartis) a vu naître Clariant et Ciba Spécialités Chimiques, celle de Rhône-Poulenc et de Hoechst (Aventis) a abouti à la mise sur le marché de Rhodia et à la création de Celanese.

Dans le but de « créer de la valeur » pour leurs actionnaires, les entreprises pratiquent une double offensive : elles se spécialisent dans leurs métiers de base, tout en élar-

gissant leurs activités au plan mondial. Dans le choix du portefeuille d'activité, la chimie de base, activité cyclique par excellence, est de plus en plus boudée. En effet, à la Bourse, les groupes de chimie européens ont enregistré, en 1998, une baisse de 14 % en valeur contre une hausse de 25 % pour la pharmacie et seulement 5 % pour les compagnies « hybrides » (intégrant santé et chimie), selon les analyses de Goldman Sachs.

Une activité qui pèse sur les résultats de Hoechst

La chimie a fait reculer les résultats semestriels de Hoechst, rendus publics par la firme allemande mercredi 4 août. Le groupe pharmaceutique, en cours de fusion avec Rhône-Poulenc, a prévu de regrouper, à l'automne, ses activités chimiques au sein d'une nouvelle société qui sera baptisée Celanese AG (voir classement), pour pouvoir ensuite s'en séparer par le biais d'une mise sur le marché. En attendant, les pertes de cette branche se sont élevées à 189 millions d'euros pour les six premiers mois de l'exercice en cours, faisant baisser de 33 % le résultat opérationnel de Hoechst.

Ce dernier affiche néanmoins un bénéfice net semestriel en hausse de 2 %, à 539 millions d'euros, en raison d'un élément extraordinaire : la cession du fabricant de laques Herbets au numéro un mondial de la chimie, l'américain DuPont, pour 671 millions d'euros. Le groupe a indiqué qu'il prévoit « de nouveau des facteurs exceptionnels au second semestre ».

Des groupes marqués par de graves accidents industriels

« DOW CHEMICAL et Union Carbide sont des sociétés qui ont la même culture et une grande complémentarité entre elles (...). Depuis longtemps, toutes les deux se sont engagées auprès de leurs clients et de leurs salariés, dans le respect de l'environnement et de l'éthique dans les pays où elles travaillent », s'est félicité William Joyce, PDG d'Union Carbide, lors de l'annonce de la fusion de son groupe avec Dow Chemical. Dans le grand public, l'image de ces compagnies est un peu différente. Les deux

grands chimistes américains sont perçus avec méfiance. Le nom d'Union Carbide surtout reste associé à celui de la catastrophe de Bhopal, considérée comme le plus grand désastre de l'histoire industrielle.

CATASTROPHE À BHOPAL

Dans la nuit du 2 au 3 décembre 1984, une fuite apparaît dans le réservoir 601 de l'usine de pesticides d'Union Carbide à Bhopal, capitale de l'Etat indien du Madhya Pradesh : 40 tonnes de méthyl isocya-

nate s'échappent et forment un nuage noir sur la ville. En retombant, ce nuage toxique fait deux mille à trois mille morts dans la journée, quatre mille personnes en un mois. Le bilan officiel de la catastrophe de Bhopal est de six mille cinq cents morts, tandis que des associations de défense parlent de plus d'une dizaine de milliers de victimes et de milliers de personnes handicapées à vie.

Aux lendemains du désastre, le gouvernement indien paraît déterminé à demander des comptes et poursuit Union Carbide devant les tribunaux américains en lui réclamant 2,6 milliards de dollars de dommages et intérêts. La justice américaine s'estimant incompétente, le dossier est transféré devant les tribunaux indiens. L'affaire traîne en longueur : Union Carbide conteste toutes les demandes d'indemnisation, les estimant trop élevées. Désireux d'attirer des investisseurs américains, le gouvernement indien finit par se montrer conciliant. En 1989, Union Carbide est condamné à payer 470 millions de dollars au total, près de six fois moins que la somme demandée initialement. La plupart des victimes, pauvres, ne seront jamais indemnisées, l'argent versé ayant été largement détourné.

IMPLANTS MAMMAIRES

Union Carbide, cependant, ne se remettra jamais de cet accident. En 1985, le chimiste fait l'objet d'une OPA hostile lancée par un spécialiste de l'immobilier, Samuel Heyman. Pour se défendre, le groupe augmente son capital, s'endette et est contraint de vendre ses plus

beaux actifs. A la fin des années 80, son chiffre d'affaires a diminué de moitié pour tomber autour de 5 milliards de dollars. Il n'a jamais retrouvé par la suite sa taille d'antan.

A côté, les déboires de Dow Chemical apparaissent mineurs. Ils ont tout de même empoisonné la vie de la société pendant plusieurs années. Spécialiste du plastique, Dow Chemical avait créé dans les années 60, en partenariat avec l'américain Corning, une filiale, Dow Corning, destinée à la fabrication d'implants mammaires en silicone. Cette société devenait rapidement numéro un aux Etats-Unis dans ce secteur. Mais de nombreuses femmes, au fil des ans, se plaignaient de nombreux désagréments à la suite d'une implantation. Des études mirent même en doute l'innocuité de ces prothèses mammaires, laissant planer des risques de cancer. Près de deux mille Américaines déposèrent plainte.

Incapable de faire face aux conséquences financières de ces procès gigantesques, Dow Corning se réfugia sous la protection du chapitre 11, qui régit les sociétés américaines en faillite. Empoigné dans la tourmente, Dow Chemical essaya de dégager sa responsabilité. La justice américaine le rappela à l'ordre, en le déclarant coupable de « négligence » et de « conspiration » avec sa filiale Dow Corning. Aujourd'hui, la plupart des procédures semblent achevées. Dow Chemical et sa filiale ont versé déjà près de 5 milliards de dollars aux plaignantes américaines, dix fois plus qu'Union Carbide pour les victimes de Bhopal.

Martine Orange

Vade-mecum pour les actionnaires de Paribas et de la Générale

« QU'ILS détiennent pour 10 000 francs ou 100 000 francs de titres, les petits actionnaires de la Société générale ou de Paribas en ont assez ! Michel Pébereau a lancé son raid sur SG-Paribas le 9 mars et nous sommes le 5 août. En outre, le résultat – provisoire – des OPE ne sera connu que le 17 août ! Sans compter que l'ensemble des opérations est d'une rare complexité. Ils ne savent plus à quel saint se vouer », constate Yann Jourden, chargé de clientèle de la société de Bourse Ferri.

Ces derniers jours, les petits porteurs inondent d'appels les standards des trois protagonistes. A la BNP, on traite entre 600 et 800 appels par jour, contre la moitié il y a une semaine. Celui de Paribas en était mercredi à 800 appels par jour.

Depuis le début de l'opération, 25 000 actionnaires individuels ont pris contact avec le service communication de Paribas sur les 400 000 qui détiennent 10 % du capital de la banque. « Que dois-je faire de mon argent, combien vais-je gagner, combien vais-je perdre, quelles sont les implications fiscales ? », telles sont les questions qui reviennent sans cesse, précise le responsable du service, José Saint-Josse.

De fait, ils ont de quoi être désarçonnés. Depuis la mi-juin, les cours des trois établissements ne cessent de s'effriter. Mercredi 4 août, le titre Paribas a plongé de 7,20 % à 99,20 euros, alors qu'il avait atteint un plus haut à 119,50 euros à la mi-juin, celui de la Générale ayant abandonné 2,87 % à 169 euros, alors qu'il valait plus de 180 euros à la même période. Leurs cours restent toutefois plus

élevés que ceux du 29 janvier (respectivement 84 euros et 158 euros), à la veille de l'annonce de leur projet de fusion. Le sort de la BNP est moins enviable : le 4 août, son titre avait perdu 3,75 % par rapport à son niveau du 9 mars, juste avant que Michel Pébereau ne lance son offensive ! Quelles sont les marges de manœuvre des actionnaires ?

● **Les actionnaires ont jusqu'au vendredi 6 août minuit pour se prononcer.** Toutefois, s'ils passent par des intermédiaires financiers, il leur faudra se rensei-

● **Fiscalement, chacune des offres subsidiaires est plus intéressante** car celles-ci se limitent à un échange de titres, alors que les offres principales comprennent le versement d'une soulte en liquide. Mais les offres principales sont aussi plus intéressantes financièrement.

● **Comment apporter ses titres à une offre ?**

– Pour un actionnaire de Paribas, sachant que la BNP s'est engagée à accorder, pour 20 actions Paribas, 29 actions BNP assorties de

principale de la Société générale de 5 titres SG contre 8 titres Paribas plus une soulte de 75 euros.

– Si un actionnaire de SG désire apporter ses titres à la BNP, il lui faut détenir un multiple de 7 actions SG (offre principale) ou de 5 actions SG (offre subsidiaire).

● **Que se passe-t-il si un porteur décide de conserver ses titres ?** Il est actionnaire de Paribas, et n'apporte ni à la BNP ni à la Société générale. La situation reste floue pour l'heure. Si SG remporte Paribas, il peut y avoir fusion, puisque c'est ce que souhaitaient au départ les deux banques, auquel cas les actions Paribas feront l'objet d'un échange automatique. Mais si tel n'est pas le cas, de multiples cas de figure peuvent se présenter. Si la BNP remporte la mise, elle peut lancer une OPA sur les titres restants, mais elle peut aussi s'arranger avec les autres actionnaires, ou encore laisser Paribas coïncider en tant que tel. Même chose dans le cas où elle remporterait la majorité du capital de la Société générale. Un petit porteur peut donc fort bien conserver pour longtemps ses titres en l'état.

● **A partir des cours du 4 août**, l'offre de la BNP sur SG valorise l'action de cette dernière à 168,24 euros pour l'offre principale et à 163,90 euros pour l'offre subsidiaire (limitée à 30 % du capital). L'offre de BNP sur Paribas valorise cette dernière à 115,72 euros par action en tenant compte d'un CVG à 7,7 euros (valeur théorique). Enfin, l'offre principale de la Générale sur Paribas valorise le titre à 114,99 euros et l'offre subsidiaire à 112,67 euros.

Sophie Sanchez

Mobilisation et optimisme dans les deux camps

A moins de deux jours de la fin de la bataille boursière qui oppose la BNP à la Société générale et Paribas, fixée vendredi 6 août à minuit, la mobilisation des équipes pour tenter de rallier les derniers indécis à leur projet restait intacte. La Société générale mène ainsi une campagne publicitaire agressive dans la presse anglo-saxonne intitulée : « Say no to BNP ! » Et chacun des deux camps continue à afficher sa confiance dans la victoire.

Daniel Bouton, président de la Société générale, a indiqué à *La Tribune*, jeudi 5 août, être « en légère avance sur la BNP ». Le président de la BNP, Michel Pébereau, se dit de son côté assuré de détener plus de 50 % de Paribas et de disposer dans la Société générale d'« une majorité permettant d'avoir le pouvoir effectif de contrôle sur le capital de la Société générale ». Mais au regard de l'évolution des titres, les marchés restent encore très indécis.

gner sur l'heure de fermeture des établissements et sur le mode de communication à adopter (par courrier, déplacement au guichet...) sachant qu'il leur faudra remplir un formulaire type.

● **Il n'est plus possible depuis mardi 3 août d'acheter des actions**, en plus de celles déjà détenues, pour pouvoir apporter des titres à l'une ou l'autre offre. Le délai pour effectuer le règlement et la livraison des titres est dépassé.

13 CVG (certificats de valeur garantie), il lui faut apporter des quotités de 20 actions ou des multiples de 20. Autrement dit, s'il détient 23 actions, il ne lui est pas possible d'apporter tout ses titres à l'offre sauf s'il vend les trois actions excédentaires. S'il détient 17 actions, il ne lui est pas non plus possible de participer à l'OPE. Pour pouvoir le faire, il lui aurait fallu acquérir trois actions avant la date limite du 3 août. Même principe pour l'offre

COMMUNICATION

LE MONDE / VENDREDI 6 AOÛT 1999

Le patriarche de Bertelsmann organise son départ en douceur

Reinhard Mohn, soixante-dix-huit ans, a transmis ses droits de vote à une société qui regroupe les principaux dirigeants de cette maison d'édition, devenue le troisième groupe mondial de communication

FRANCFORT
de notre correspondant

Cette ultime étape devait survenir au moment de sa mort. Reinhard Mohn, le patriarche de Bertelsmann, a précipité les événements pour mieux les maîtriser. L'homme qui a conduit depuis la seconde guerre mondiale le formidable développement du groupe multimédia a transmis, début juillet, ses droits de vote (90 %) à une société qui rassemble les principaux dirigeants de Bertelsmann. Officiellement, il se retire pour « raisons de santé ». A soixante-dix-huit ans, expliquait-il récemment au mensuel *Manager Magazin*, il est difficile de supporter une telle charge de travail. En anticipant les échéances, M. Mohn, qui demeure malgré tout fidèle à ses sorties quotidiennes à vélo, aurait surtout voulu imprimer sa marque sur l'organisme appelé, après son départ, à superviser l'œuvre de toute une vie.

A l'avenir en effet, la Bertelsmann Verwaltungsgesellschaft sera l'un des principaux centres névralgiques du troisième groupe mondial de communication. Elle est constituée de six membres, des proches, voire des intimes de Reinhard Mohn, issus pour la plupart du sérail. Mark Wössner, ancien président du directoire et actuel patron du conseil de surveillance, en sera le gérant. Thomas Middelhoff, qui lui a succédé en 1998, y siègera également, tout comme Gerd Schulte Hillen, patron de Grüner & Jahr (la filiale presse du groupe), Dieter Vogel, l'ex-dirigeant du conglomérat Thyssen, membre du conseil de surveillance, et Erich Ruppik, un représentant du personnel. De son vivant, M. Mohn appartiendra naturellement à ce cercle restreint ainsi que, pendant trois ans après son décès, son futur exécuteur testamentaire. Le patriarche de Gütersloh (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) dispo-

sera d'un droit de veto, et gardera ainsi une position centrale. Néanmoins, la mise en place de cette société marque une nouvelle étape dans la retraite de Reinhard Mohn. Particularité de cette transition en douceur : la famille ne reçoit qu'un des six sièges permanents, qui sera occupé par l'épouse de M. Mohn, Liz. Ses deux fils salariés du groupe n'ont pas voix au chapitre. Issu de la cinquième génération Bertelsmann, Reinhard Mohn a souhaité dissocier sa descendance, qui conserve 20,5 % du capital, de la gestion des affaires. En 1993, déjà, il avait confié à la fondation Bertelsmann près de 70 % du capital que détenait la famille.

CAPITALISME RHÉMAN

Car sous son égide, l'entreprise familiale est devenue un géant planétaire solidement implanté entre deux continents, l'Europe et l'Amérique du Nord. Près de 60 000 personnes travaillent à son service

dans 50 pays, pour un chiffre d'affaires d'environ 28 milliards de deutschemarks (14,2 milliards d'euros).

Reinhard Mohn voulait devenir ingénieur, et c'est son père qui l'a poussé vers les livres. En 1947, après trois ans de captivité dans des prisons américaines pendant la guerre, il reprend la direction de la maison d'édition familiale fondée en 1835. Il reconnaît d'ailleurs « n'avoir jamais eu de passion particulière pour la littérature », et aurait pu vendre aussi bien des voitures ou du textile. Son coup de génie réside, entre autres, dans la création des clubs de vente de livres, qui fidélisent la clientèle abonnée, tout en assurant des ventes régulières. Bertelsmann bénéficie alors de la reconstruction du pays, ces années de croissance forte qui donneront naissance au miracle ouest-allemand.

Conduite du fin fond de l'Allemagne protestante, la société devient une formidable machine de marketing. M. Mohn s'attache à décentraliser les structures du groupe, accordant une grande autonomie aux dirigeants et aux salariés. Bertelsmann devient un des symboles du capitalisme rhénan, modèle de rigueur, de rentabilité et de participation des salariés.

En 1981, à soixante ans, Reinhard Mohn cède son siège de patron. Mais dans les coulisses, il demeure incontournable. Il accompagne la deuxième phase de croissance du groupe, la diversification et l'internationalisation menées par Mark Wössner. Outre les activités de librairie, et de presse (Grüner & Jahr, détenteur de Prisma-Presse en France), Bertelsmann se tourne vers l'audiovisuel, et devient l'un des principaux acteurs euro-

peens du secteur, en s'associant avec la CLT (CLT-UFA). Aux Etats-Unis, le groupe se renforce dans l'édition et se lance avec succès dans le divertissement et l'édition musicale, en reprenant BMG Entertainment, puis l'éditeur Random House, en juillet 1998. Il devient le plus important éditeur en langue anglaise. Ses ventes se répartissent de façon quasi égale entre les Etats-Unis, l'Europe et l'Allemagne. « En moyenne, chaque Allemand passe une heure par jour avec des produits de la maison », estimait récemment l'hebdomadaire *Der Spiegel*. Aujourd'hui, seuls les américains Time Warner et Disney pèsent plus lourd en terme de chiffre d'affaires.

Mais dorénavant, Bertelsmann affiche ses ambitions pour Internet. L'arrivée de Thomas Middelhoff vise surtout à investir ce support prometteur. Le groupe est d'ores et déjà associé à AOL Europe. Sans remettre en cause la décentralisation héritée de M. Mohn, le nouveau patron appelle à davantage de coopération entre les activités pour bénéficier des synergies commerciales promises par le réseau des réseaux. Avec l'aval du patriarche, il aura sans doute besoin de placer certaines filiales en Bourse pour multiplier les alliances. Une révolution culturelle pour la veille garde de Bertelsmann. Cependant, Reinhard Mohn refuse encore d'introduire l'ex-empire familial sur les marchés financiers. Et il entend se faire respecter même après sa mort : au cours des cinq années qui suivront son décès, les membres de la Bertelsmann Verwaltungsgesellschaft n'auront pas le droit de prendre de décisions contraires à ses dernière volontés.

Philippe Ricard

CORRESPONDANCE

Une lettre du directeur de la chaîne bosniaque RTV BiH

A la suite de notre article intitulé « Les médias au cœur de la démocratisation en Bosnie » (Le Monde du 28 juillet), nous avons reçu de Mirsad Purivatra, directeur général de la chaîne RTV BiH, les précisions suivantes :

Vos déclarations sur la RTV BiH, « télévision bosniaque musulmane, sous la coupe du parti SDA d'Alija Izetbegovic », sont fausses. La RTV BiH poursuit depuis la guerre le but d'atteindre un quota minimum de 50 % de programmes européens et elle a signé de nom-

breuses conventions et des partenariats avec les chaînes européennes membres de l'Union européenne des radiodiffuseurs (UER), comme la BBC et Arte. Concernant le taux d'écoute (selon l'organisme international et indépendant Mareko Index), la RTV BiH est « la » télévision de la Bosnie-Herzégovine, elle est sa chaîne publique, représentant le peuple bosniaque en sa totalité multithnique, et c'est bien pour cela que nous obtenons une part de marché entre 35 % et 40 %. En outre, on

reçoit et on regarde également la RTV BiH sur l'ensemble du territoire de la Bosnie-Herzégovine.

Enfin, ma nomination au poste de directeur général de la chaîne a été soutenue par le Bureau du haut représentant, l'institution officielle de la communauté internationale en Bosnie. Je suis responsable devant le seul conseil d'administration, dont tous les membres, ainsi que moi-même, ont été nommés par la « commission internationale des médias » - et non par le président Izetbegovic.

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

■ **ÉTATS-UNIS** : le Trésor a élaboré un ensemble de mesures pour pouvoir racheter des instruments de la dette avant qu'ils n'arrivent à échéance, en utilisant ses excédents budgétaires. Sur l'année fiscale qui s'achève au 30 septembre, le gouvernement prévoit de réduire de 87 milliards de dollars la dette détenue par les investisseurs.

■ **ALLEMAGNE** : le nombre de demandeurs d'emplois est repassé au-dessus du seuil psychologique des 4 millions en juillet, à 4,03 millions, affichant un taux de chômage brut de 10,3 %, contre 10,1 % en juin, àannoncé jeudi l'Office fédéral du travail.

■ **FRANCE** : la demande s'est « nettement redressée » dans l'industrie au deuxième trimestre, et elle devrait « encore accélérer au cours du troisième trimestre », selon les données de l'enquête de juillet réalisée par l'Insee auprès des chefs d'entreprises publiées jeudi.

■ **PORTUGAL** : le taux de chômage s'est établi à 4,5 % de la population active au deuxième trimestre, en baisse de 0,2 % par rapport à la même période de 1998.

■ **JAPON** : la consommation des ménages a reculé de 0,1 % en juin par rapport à son niveau du même mois de 1998, après avoir bondi de 2,4 % en mai.

■ **L'indicateur avancé de la conjoncture, censé préfigurer l'évolution de l'économie japonaise** dans les six mois à venir, s'est établi à 62,5 points en juin, contre 65 points en mai.

■ **MALAISIE** : le premier ministre Mahathir Mohamad a estimé, mercredi, que l'économie malaise devrait enregistrer une croissance comprise entre 2 % et 3 % au deuxième trimestre, contre une contraction de 1,3 % au premier.

AFFAIRES

■ **PÉTROLE** : la Norvège envisage de fusionner la compagnie Statoil avec le SDOE,

qui gère les droits de l'Etat norvégien sur son plateau continental. Avec une capitalisation de 50 milliards de dollars, la nouvelle entité disposerait de réserves évaluées à 17 milliards de barils.

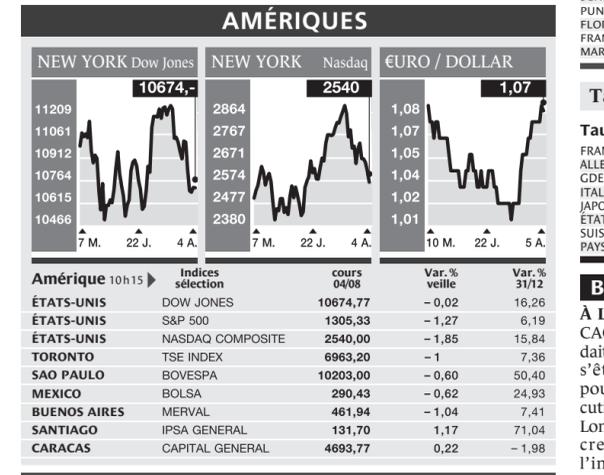
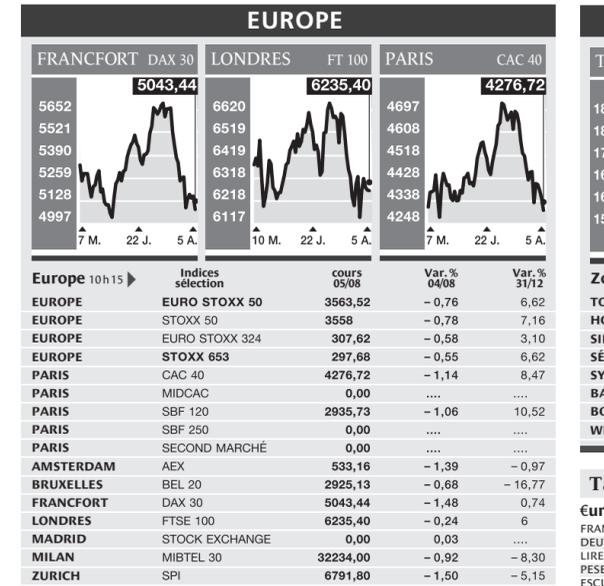
● **SEGA** : la compagnie japonaise de jeux électroniques a annoncé, jeudi 5 août, la signature d'un accord avec le géant américain des télécommunications ATT pour équiper sa nouvelle console de jeu vidéo Dreamcast d'une connection au réseau Internet.

● **NORTEL NETWORKS** : le groupe canadien de télécommunications a annoncé, mercredi 4 août, la cession en sous-traitance à cinq compagnies nord-américaines d'une partie de ses activités de fabrication et de réparation jusque-là effectuées dans ses usines du Canada, des Etats-Unis, d'Irlande du Nord et de France.

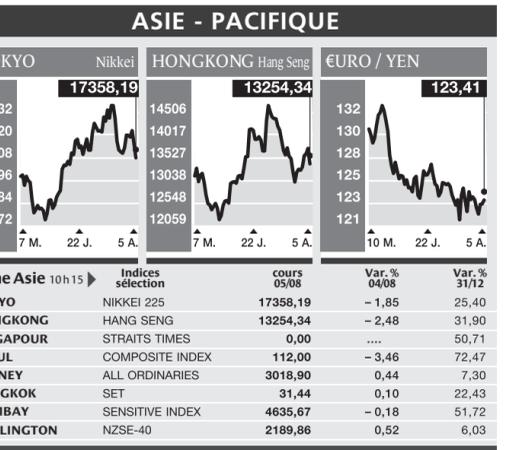
● **DEUTSCHE TELEKOM** : six opérateurs de téléphonie locale allemands ont porté plainte auprès de l'Union européenne contre Deutsche Telekom, a annoncé le 4 août le porte-parole de l'opérateur allemand, lui reprochant d'abuser de sa position dominante. Ceux-ci jugent que l'ancien monopole public exige une charge d'interconnexion à son réseau local trop élevée.

● **TELEWEST-MICROSOFT** : le câble-opérateur britannique a annoncé jeudi 5 août une alliance avec le groupe informatique américain Microsoft, qui détient près de 30 % de son capital, pour lancer des services Internet à large bande (ADSL), jusqu'à cent fois plus rapides que la plupart des services actuels.

● **AVENTIS** : la Commission européenne a repoussé au 9 août la date limite pour rendre sa décision sur le projet de fusion entre Rhône-Poulenc et Hoechst, selon un communiqué du 4 août. Cette fusion poserait des problèmes de concurrence.



Cours	DOLLAR	YEN(100)	EURO	FRANC	LIVRE	FR. S.
05/08 10h15	114,65000	0,87222	1,07675	1,6413	1,61445	67,25051
DOLLAR	114,65000	0,87222	1,07675	1,6413	1,61445	67,25051
YEN	0,92872	0,81027	0,15245	1,49980	0,62560	4,10365
EURO	6,09285	5,31430	6,55957	9,83660	4,10365	0,41715
FRANC	0,61941	0,54020	0,66675	0,10165	0,11715	0,41715
LIVRE	1,48475	1,29500	1,59885	0,24375	2,39705	0,41715
FRANC SUISSE						



Taux	Zone Euro	Hors zone Euro
FRANC	6,55957	7,4415
DEUTSCHEMARK	1,95583	3,35385
LIRE ITALIENNE (100)	1,93627	3,38774
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	3,94238
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	3,27190
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	4,76703
PUNT IRLANDAISE	0,78756	8,32894
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	2,97660
FRANC BELGE (10)	4,03399	1,62607
MARKKA FINLAND.	5,94573	1,10324

BORSES

À L'OUVERTURE, jeudi 5 août, le CAC 40 de la Bourse de Paris perdait 0,83 % à 4 290,20 points, après s'être replié la veille (-0,66 %) pour la troisième séance consécutive. Le Footsie de la Bourse de Londres a également baissé mercredi, de 0,24 %. A Francfort, l'indice Dax, qui avait gagné 0,23 % mercredi, chutait de 1,01 % à 5067,48 points dans les premiers échanges jeudi. Le Dow Jones de la Bourse de New York a terminé, mercredi, en quasi-stabilité, perdant 2,54 points (0,02 %) après avoir gagné plus de 100 points en début de séance. Jeudi, le Nikkei de la Bourse de Tokyo a perdu 1,9 % à 17 358,19 points.

CHANGES-TAUX

DANS LES PREMIÈRES transactions, jeudi 5 août, l'euro se négociait à 1,0761 dollar après avoir franchi la veille la barre des 1,07 dollar. Le dollar restait faible face au yen, s'échangeant, en début de matinée jeudi, à 114,58 yens. Le billet vert était passé mercredi sous le seuil de 115 yens, malgré la réaffirmation par le secrétaire américain au Trésor, Lawrence Summers, que les Etats-Unis souhaitaient toujours un dollar fort. Les marchés obligataires européens étaient mal orientés jeudi à l'ouverture. Les taux d'intérêt à 10 ans, qui montent lorsque les cours baissent, s'établissaient à 5,04 % en France et à 4,90 % en Allemagne.

VALEURS EUROPÉENNES

● L'annonce, mercredi 4 août, de la fusion de Dow Chemical et d'Union Carbide aux Etats-Unis (lire page 14) a profité aux valeurs chimiques en Europe. A Londres, le titre Imperial Chemical Industries a gagné mercredi 9 pence, à 752 pence. A Francfort, la valeur BASF a gagné 5,32 %, à 44,74 euros, et sa consœur Bayer 2,13 %, à 41,3 euros, les marchés pariant sur une fusion des deux groupes. A Bruxelles, l'action Solvay a pris 1,66 %, à 67 euros, et le groupe UCB a vu son cours grimper de 2,81 %, à 40,49 euros.

● L'action Hoechst a cédé mercredi 0,12 %, à 41,06 euros. Au premier semestre, le groupe pharmaceutique et chimique allemand a enregistré un

bénéfice d'exploitation en baisse de 33 % par rapport aux six premiers mois de 1998.

● La valeur Viag a chuté mercredi de 1,55 %, à 477,5 euros, après avoir annoncé ses résultats semestriels 1999. Le conglomérat énergétique allemand a vu son bénéfice imposable chuter de 14,28 % et son chiffre d'affaires de 29 %, du fait notamment de la guerre des prix sur le marché de l'électricité aux particuliers.

● Le cours de British Steel a gagné mercredi 2,4 %, à 170,75 pence. Le groupe britannique a été autorisé par l'Union européenne à acheter une division du français Usinor, la Sogerail, qui produit des rails en acier.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: AUTOMOBILE. Includes entries for AUTOLIV SDR, BASF AG, BMW, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: BANQUES. Includes entries for ABBEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDING, ALLIED IRISH BA, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: TÉLÉCOMMUNICATIONS. Includes entries for BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: CONSTRUCTION. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: PRODUITS DE BASE. Includes entries for ALUMINIUM GREEK, ARBO LIGNINS AP, ASSIDOMIEN AB, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: CONSOMMATION CYCLIQUE. Includes entries for ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: CHIMIE. Includes entries for ACA-A, ACA-B, AIR LIQUIDE/RM, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: PHARMACIE. Includes entries for ASTRA-A, ASTRA-B, ELAN CORP, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: BIENS D'ÉQUIPEMENT. Includes entries for ABB PARTICIP-A, ABB PARTICIP-B, ABB PARTI, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: ÉNERGIE. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, BURMAH CASTROL, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: SERVICES FINANCIERS. Includes entries for 3I, ALMANIJ, ALPHA FINANCE, AMVESCAP, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: ALIMENTATION ET BOISSON. Includes entries for ALLIED DOMECQ, ASSOCIATE BRIT, BACC, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: ASSURANCES. Includes entries for AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Section: SERVICES COLLECTIFS. Includes entries for ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

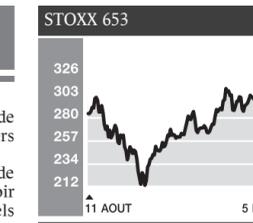


Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries like FINNAIR, G WIMPEY PLC, GRANADA GROUP P, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries like ASTRA-A, ASTRA-B, ELAN CORP, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries like AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries like AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ABB PARTICIP-A, ABB PARTICIP-B, ABB PARTI, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ALUMINIUM GREEK, ARBO LIGNINS AP, ASSIDOMIEN AB, etc.

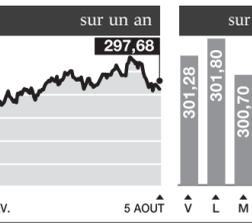


Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries like FINNAIR, G WIMPEY PLC, GRANADA GROUP P, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries like ASTRA-A, ASTRA-B, ELAN CORP, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ABB PARTICIP-A, ABB PARTICIP-B, ABB PARTI, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ALUMINIUM GREEK, ARBO LIGNINS AP, ASSIDOMIEN AB, etc.

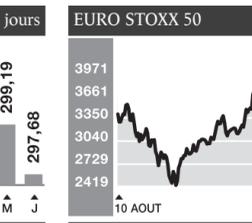


Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries like FINNAIR, G WIMPEY PLC, GRANADA GROUP P, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries like ASTRA-A, ASTRA-B, ELAN CORP, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ABB PARTICIP-A, ABB PARTICIP-B, ABB PARTI, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ALUMINIUM GREEK, ARBO LIGNINS AP, ASSIDOMIEN AB, etc.

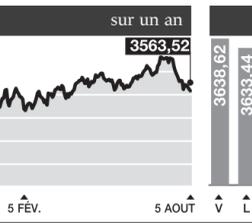


Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries like FINNAIR, G WIMPEY PLC, GRANADA GROUP P, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries like ASTRA-A, ASTRA-B, ELAN CORP, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, CENTRICA, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ABB PARTICIP-A, ABB PARTICIP-B, ABB PARTI, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table listing various stocks and their performance over 5 days and 5 months. Includes entries for ALUMINIUM GREEK, ARBO LIGNINS AP, ASSIDOMIEN AB, etc.

★ CODES PAYS ZONE EURO
FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne
IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande
LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche
FI : Finlande - BE : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO
CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark
GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.

www.lemonde.fr/aieteki
LES NOUVELLES TECHNOLOGIES
Avec INTERACTIF

ELF AQUITAINE / FR * 162,7 ...
ENTERPRISE OIL GB * 5,57 -0,54
FOLSEN ENERGY NO * 7,53 +0,81
LASMO GB * 2,49 ...
OMV AG AT * 83,3 +0,97
PETROFINA SA BR BE * 388 ...
PETROLEUM GEO-S NO * 18,94 +1,45
PRIMAGOR FR * 71 ...
PROSAFE NO * 10,12 ...
REPSOL ES * 19,87 ...
ROYAL DUTCH CO NL * 56,15 -0,97
SACPA PETROLEUM NO * 16,14 ...
SAIPM IT * 3,89 -0,26
SHELL TRANSP & GB * 7,42 ...
SMEDVIG-A NO * 10,48 ...
TOTAL FINA/RM FR * 119,2 ...
DJ E STOXX ENGY P 300,16 -0,42

BIENS DE CONSOMMATION
AHOLD NL * 30,6 -1,45
ASDA GROUP PLC GB * 3,30 ...
ATHENS MEDICAL GR * 32,66 ...
AUSTRIA TABAK A AT * 50,75 -0,10
BEIERSDORF AG DE * 64,5 +0,47
BIC/RM FR * 50,5 ...
BRIT AMER TOBAC GB * 7,92 ...
CASINO GP/RM FR * 79,7 -0,87
CFR UNITS -A- CH * 1865,39 -0,86
CPT MODERNIS/R FR * 564 ...
DELHAIZE GB * 80,9 ...
ESSILOR INTL/R FR * 301,1 ...
ETS COLURTY BE * 529,5 ...
FYFFES BE * 1,99 ...
GIB BE * 40,5 ...
GOODY'S GR * 29,16 ...
IMPERIAL TOBACC GB * 9,40 ...
KESKO-B- FI * 11,6 -0,85
L'OREAL/RM FR * 582 ...
MODELO CONTINEN PT * 13 ...
PAPASTATHOS CIG GR * 30,13 ...
PROMODES/RM FR * 615 ...
RECKITT & COLMA GB * 12,86 ...
SAFEWAY GB * 3,47 +0,44
SAINSBURY J. PL GB * 5,90 ...
SEITA/RM FR * 52,3 ...
SMITH & NEPHEW GB * 2,72 ...
STAGECOACH HLDG GB * 3,26 ...
TABACALERA REG ES * 18,07 ...
TAMRO FI * 3,7 ...
TESCO PLC GB * 2,55 ...
TINT POST GROEP NL * 22,75 -1,09
DJ E STOXX N CY G P 455,67 -0,60

COMMERCE DISTRIBUTION
ARCADEA GRP GB * 3,64 ...
BOOTS CO PLC GB * 11,38 ...
CARREFOUR/RM FR * 122 ...
CASTO.DUBOIS/R FR * 244 ...
CENTROS COMER P ES * 15,44 ...
CONTINENTE ES * 18,1 ...
DIXONS GROUP PL GB * 18,80 ...
GHEAG DE * 43,8 ...
GREAT UNIV STOR GB * 9,84 ...
GUILBERT/RM FR * 125 ...
HENNES & MAURIT SE * 24,78 -0,49
JERONIMO MARTIN PT * 29,18 ...
KARSTADT AG DE * 465 -1,06
KINGFISHER GB * 10,59 ...
MARKS & SPENCER GB * 5,57 ...
METRO DE * 50 -0,20
NEXT PLC GB * 10,37 ...
PRINCELY PRINT/FR * 149,5 -0,20
RINASCENTE IT * 8,86 ...
STOCKMANN A FI * 19,5 -2,45
VALORA HLDG N CH * 223,41 +0,14
W.H SMITH GRP GB * 8,98 ...
WOLSELEY PLC GB * 8,33 ...
DJ E STOXX RETL P 340,36 ...

HAUTE TECHNOLOGIE
ALCATEL/RM FR * 140,8 ...
ALTEC SA REG GR * 21,82 ...
BAAN COMPANY NL * 11,45 -1,29
BARCO BE * 115 ...
BRITISH AEROSPA GB * 6,32 ...
CAP GEMINI/RM FR * 153,8 ...
COLOPLAST B DK * 98,23 +2,96
COLT TELECOM NE GB * 21,22 ...
DASSAULT SYST/FR * 34,25 ...
FINMECCANICA IT * 0,83 ...
FRESENIUS MED C DE * 67,85 -1,24
GAMBRO-A SE * 9,08 ...
GETRONICS NL * 37,65 -1,18
GNI GREAT NORDIC DK * 32,25 -1,64
INTRACOM R GR * 66,59 ...
KON. PHILIPS EL NL * ...
MERKANTILDATA NO * 8,85 ...
MISYS GB * 8,60 ...
NERA ASA NO * 2,51 ...
NETCOM ASA NO * 31,31 ...
NOKIA FI * 73,75 -3,59
NOKIA-K FI * ...
NYCOMED AMERSHA GB * 6,01 ...
OCE NL * 19,85 -1,28
OLIVETTI IT * 2,08 -0,95
ROLLIS ROYCE GB * 3,83 ...
SAGEM FR * 617 ...
SAP AG DE * 294 -1,67
SAP VZ DE * 338 -1,02
SEMA GROUP GB * 9,73 ...
SIEMENS AG DE * 79,1 -1

FINANCES ET MARCHÉS

LE MONDE / VENDREDI 6 AOÛT 1999 / 17

VALEURS FRANÇAISES

● A l'ouverture de la séance, jeudi 5 août, l'action BNP perdait 2,01 % à 73 euros, tandis que le titre Société générale cédait 0,77 % à 167,70 euros et que Paribas abandonnait 1,51 % à 97,70 euros après avoir plongé de 7,2 % mercredi. A ces cours, les nouvelles conditions de l'offre de la BNP sur la Société générale valorisent l'action de cette dernière à 165 euros pour l'offre principale et à 160,60 euros pour l'offre subsidiaire (limitée à 30 % du capital). L'offre de la BNP sur l'action Paribas est valorisée à 113,55 euros (en tenant compte d'un CVG dont la valeur théorique est estimée à 7,7 euros). La branche principale de l'offre de la Société générale sur Paribas valorise cette dernière à 114,18 euros, tandis que la branche subsidiaire la valorise à 111,80 euros.

● Jeudi matin, le titre Elf Aquitaine gagnait 0,12 % à 162,90 euros, tandis que la valeur TotalFina cédait 1,01 % à 118 euros. Elf a saisi le Conseil national de la comptabilité sur les règles comptables adoptées par Total lors de sa fusion avec la compagnie belge PetroFina.

● Le cours d'Accor ouvrait jeudi matin en baisse de 2,52 % à 216,90 euros. Le premier groupe hôtelier européen a vu son chiffre d'affaires au premier semestre progresser de 4,4 % à 2,854 milliards d'euros.

RÈGLEMENT MENSUEL

Table with columns: France, Cours relevés à 10h15, Liquidation: 24 août. Lists various French companies and their stock prices.

Table with columns: BIC, BIS, B.N.P., BOLLORE, BONGRAIN, BOUYGUES, etc. Lists various international companies and their stock prices.

Table with columns: GROUPE PARTOUCHE, GUILBERT, GUYENNE GASCOGNE, HACHETTE FILLIME, etc. Lists various international companies and their stock prices.

Table with columns: SODEXHO ALLIANCE, SOGEPARC (FIN), SOMMER-ALLIBERT, SOPHIA, SPIR COMMUNIC, etc. Lists various international companies and their stock prices.

Table with columns: AMERICAN EXPRESS, A.T.T., BARRICK GOLD, CROWN CORK ORD., etc. Lists various international companies and their stock prices.

NOUVEAU MARCHÉ

Table with columns: ADL PARTNER, AB SOFT, ALPHAMEDIA, ALPHA MOS, etc. Lists various companies and their stock prices.

SECOND MARCHÉ

Table with columns: ARKOPHARMA, ASSUR.BQ.POP, ASSYSTEM, BENEUAE CAH, BISC. GARDEL, etc. Lists various companies and their stock prices.

ACTIONNAIRES DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ET DE PARIBAS

Large advertisement for 'VENDREDI DERNIER JOUR POUR APPORTER VOS ACTIONS À LA BNP' with 'RAPPROCHEMENT SOCIÉTÉ GÉNÉRALE - BNP - PARIBAS'.

ABRÉVIATIONS

Table with columns: B = Bordeaux; L = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. Lists various symbols and their meanings.

SYMBOLS

Table with columns: 1 ou 2 = catégories de cotation; sans indication catégorie 3; ■ couffer détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; ♦ cours précédent. Lists various symbols and their meanings.

SICAV

Table with columns: FONSVICAF, MUTUAL DÉPÔTS SIC, CAISSE D'ÉPARGNE, etc. Lists various SICAVs and their details.

SECOND MARCHÉ

Table with columns: REVENU-VERT, SÉVÉA, SYNTHESIS, UNIVERS ACTIONS, etc. Lists various companies and their stock prices.

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Table with columns: FOND. ACT. FUT. D. PEA, FOND. ACT. CAPITALISANT, FOND. ACT. EXPANSION, etc. Lists various funds and their details.

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Table with columns: FOND. ACT. FUT. D. PEA, FOND. ACT. CAPITALISANT, FOND. ACT. EXPANSION, etc. Lists various funds and their details.

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

Table with columns: FOND. ACT. FUT. D. PEA, FOND. ACT. CAPITALISANT, FOND. ACT. EXPANSION, etc. Lists various funds and their details.

Etes-vous Côte d'Azur ou Bretagne ?

La côte dionysiaque contre l'apollinienne. L'heure est au ressourcement, au cocon familial, à l'écologie, à l'authentique. Des éléments qui rassemblent les deux clans

LES RÉPUTATIONS ont la vie dure. Difficile de leur tordre le cou. Il pleut en Bretagne, tandis que la Méditerranée est baignée d'azur. Le Pays d'Armor au guerrier, à celui qui veut en découdre. Le Midi à l'épicière. Chacun son royaume. « Non, il n'y a plus de clivage, affirme Marie-Christine Duron, en charge du tourisme à Belle-Ile, dans le Morbihan, les gens sont itinérants. » Sur l'île chère à Sarah Bernhardt, on croise politiciens, avocats, psychiatres, publicitaires, artistes... « De la gauche intello », résume Martine Guilhouet, qui a transformé sa villa 1900 en chambres d'hôtes, « des anticonformistes qui cherchent l'isolement ». Retrouvera-t-on les « pro-Bretagne » dans le Midi ? « J'ai besoin des deux », confie Olivier, le navigateur, ce n'est pas le même produit, pas le même médicament. On a forcément besoin de chaleur dans l'année, d'un peu de Méditerranée (...). A Saint-Tropez, j'aime l'inaction ; dès le matin... en faire le moins possible. A Saint-Briac, je me lève tôt, j'ai envie de bouger, de faire un tennis, du bateau. »

Il pleut en Bretagne. La mode du roboratif, du curatif, du tonifiant a fait école. L'« accro Armorique » sait de quoi il retourne. Il aime les grèves désertes, l'Océan qui hurle et se retire si loin à marée basse que l'estran se noie dans la brume. Il sait qu'il doit tenir dans son bagage un bon ciré et des bottes. Ne pas rechigner à arperner le rivage en luttant contre le vent et le crachin. Qu'il faut prendre le soleil quand il est là. Un coup d'œil au ciel lui fait dire qu'il aurait dû lever le camp plus tôt.

Stéphane, chef d'entreprise, vante « le climat vivifiant et l'ambiance bon enfant de la Bretagne, la convivialité, l'anti-Saint-Trop, où les gens ne sont pas là pour faire leur cinéma mais pour profiter de la nature. Il n'est pas rare que, en plein été, il fasse un temps d'hiver pendant quinze jours. L'atmosphère à la Hulot domine toujours sur les plages... On s'y promène en famille. »

« L'ABANDON À LA NATURE »

Marie, dermatologue, enfonce le clou : « Je suis allée très longtemps en Bretagne, toujours en Bretagne, en camping avec mes parents. J'ai des souvenirs épouvantables à Cancale, Saint-Lunaire. Il faisait froid, il pleuvait. A dix-huit ans, quand j'ai découvert le Sud, je ne savais pas que ça pouvait exister... Puis ce fut le coup de foudre pour Cogolin (...), le soleil, l'ombre, la lumière... des odeurs comme nulle part ailleurs. Mon Midi, c'est la pierre chaude à 11 heures du soir, les bruits quand on se réveille le matin, les gens qui se saluent d'une fenêtre à l'autre. On sait l'heure qu'il est sans ouvrir les volets. »

« Pro-Méditerranée », Michel, son mari, parle de la lumière de l'esprit, du berceau de la culture antique, de la philosophie, du théâtre. Il oppose la côte dionysiaque à l'apollinienne. « La Bretagne c'est l'Océan, l'abandon à la nature. Dans le Midi, tout cela est domestiqué. Les tempêtes ont conduit à l'Odyssee. C'est plus une tempête intérieure. C'est l'essai du discernement extrême, de la vérité. Les éléments naturels violents, je les évite, j'aime bien ceux où l'homme a



posé un doigt. » Y a-t-il un vrai clivage entre les deux clans ? « Ce sont deux univers sensoriels très typés, commente Jean-Didier Urbain, professeur de sociologie. La Bretagne se présente comme un univers sauvage, alors que la Méditerranée s'offre comme un milieu urbanisé s'approchant du modèle de la Floride. L'univers festif de la convivialité et du ressourcement social s'oppose à celui du ressourcement naturel. » D'où la mise en scène exploitée par les deux

régions : patrimoine naturel contre patrimoine culturel. « La Bretagne vend la pureté, la solitude bien mesurée. Point trop n'en faut, Robinson était dépressif !, affirme le sociologue. La Méditerranée demeure fondamentalement hédoniste, adepte des "sea, sand, sun and sex" et fait salon à la plage. »

La Bretagne est d'abord bretonne. Elle revendique une identité régionale, joue le tourisme « nature-découverte » et met en avant un dis-

cours écologique qui plaît à une nouvelle classe moyenne-supérieure adepte de la randonnée, du cyclotourisme dans l'arrière-pays. « Elle est plus bigarrée sociologiquement, affirme Jean-Didier Urbain, la clientèle locale se mêle à la population nationale. » Tandis que, en Méditerranée, le clivage est plus net. « A l'Est et en Corse, une clientèle haut de gamme, par tradition. Le littoral populaire, c'est le Languedoc. »

« UN TERRITOIRE HONTEUX »

Jean-Marc, qui travaille dans la communication, confie qu'il a de moins en moins d'avis autour de lui à Beauvallon, ceux-là fuient la foule, la démesure des prix : « Les grosses maisons, 5 à 15 millions de francs, se vendent aux Anglais et aux Allemands. Quand on aime la Méditerranée, on est catalogué bronzage et bateaux à moteur. C'est plus facile de défendre la Bretagne, c'est plus viril, c'est sain : le bateau, le grand air, les marées. Mais je connais peu de gens qui font la fine bouche quand ils sont invités. »

Le discours sur les dangers du soleil n'est pas étranger à l'opposition Ouest-Sud. « L'envie de retour au vrai soleil, refoulée, contrôlée, cela joue dans le sens de la Bretagne », argumente Jean-Claude Kaufmann. « La plage reste un territoire très particulier qui devient de plus en plus honteux », explique le sociologue. On doit avoir réussi ses vacances. Le plus inavouable, aujourd'hui, c'est la plage, c'est bronzer idiot. Et pourtant, l'attrance très forte pour l'absence d'activité, pour le demi-sommeil, pour la rêverie, demeure. Se retrouver soi-même, pur, loin de la civilisation, débarrassé du carcan de l'être actif, est le désir secret. Mais il y a ce qu'on va raconter. « Les vacances sont le temps de la reconstitution très forte d'une cellule familiale fermée et protectrice. Avec une tendance croissante au programme sportif pour chacun des membres dans un club éclaté. On joue sur deux socialisations. »

Il y a quinze ans, l'esbrouffe, la mode du clinquant, de l'affirmation de soi, qui mettait en danger la vie privée conjugale, étaient de mise et collaient à l'image qu'on se fait du Midi. « En l'espace d'une dizaine d'années, on est tombé dans le contraire : on aspire à trouver des bases sécurisantes. Un vrai cocon protecteur. » La Bretagne, qui vend des valeurs familiales, colle à l'air du temps.

Florence Evin
Dessin : Jean-Philippe Delhomme

LA SEMAINE PROCHAINE Rap ou techno ?



Retour au naturel, chacun sa couleur

Le succès de la Bretagne est porté par l'engouement pour le « retour au naturel ». Son littoral déroule 3 500 km pour une fréquentation comparable à celle qu'enregistre la Riviera-Côte d'Azur de Cannes à Menton (115 km). Ce vide relatif fut exploité dès 1989-1990 par les campagnes publicitaires « Bretagne-Nouvelle vague », qui déclinent grève sauvage et vélo, île déserte, chapelle de granit, départ à la pêche ou école de voile.

Dans le Midi, on déroule le tapis de la culture et de l'art de vivre, festivals en tout genre, richesse du patrimoine, kyrielle de musées, découverte de l'arrière-pays. La « Côte », qui a « l'Année pour saison », « l'été célébration » et « l'Hiver passion », tourne le dos à la mer et prend les couleurs ocre de la terre.

Deauville - Le Touquet, Paris-à-la-mer contre Paris-plage

FOLIES de la Belle Epoque, Deauville et Le Touquet, rivales sans merci, s'ignorent avec brio. Une histoire trop proche sans doute ? « On les appelle les sœurs ennemies », observe Patrice Deparpe, conservateur du musée du Touquet. Créées de toutes pièces, les deux cités balnéaires qui bordent la Manche ont émergé des dunes et des marécages avant le tournant du siècle. L'une comme l'autre n'ont pas ménagé efforts et investissements pour attirer du « beau linge ». Il fallait imaginer le plus luxueux, le plus novateur. Offrir les plaisirs citadins dernier cri au bord de la mer.

La rivalité est sans partage. En 1926, voilà Biarritz en tête du trio gagnant des casinos de France, suivi de Deauville et du Touquet. La chance tourne. En 1928, Le Touquet occupe la première place du peloton, avec 50 millions de francs de mises dans l'année. Paris-plage est la coqueluche des Anglais. Au point qu'une protestation est émise au Parlement de Londres. « Il y a plus de Lords autour des tables du casino du Touquet qu'à la Chambre », rapporte Patrice Deparpe.

Reproduire la vie mondaine dans un climat vivifiant, voilà l'affaire qui devait rapporter gros. Le tout-puissant duc de Morny, pilier du Second Empire, est, en 1860, à l'origine de la création de Deauville. Breney, émule

d'Hausmann, trace les plans du Paris-à-la-mer. L'utopie sort de terre. Premier train, le 23 mai 1863, qui met la capitale à cinq heures de rail. 1864, inauguration de l'hippodrome. 1912-1913, construction de l'hôtel Normandy, 300 chambres avec salles de bains, 1 700 portes, 900 croisées, 4 millions de tuiles, 11 km de tapis. Dans la foulée, le casino voit le jour, puis l'hôtel Royal, style Directoire avec chapiteaux à palmes. Les Champs-Élysées sont maintenant à moins de trois heures en train. En 1927, on dénombre 645 villas. 1928 voit doubler l'hippodrome et le terrain de golf. Selon la formule de Tristan Bernard : « On est à Deauville près de Paris, loin de la mer. » Et d'ailleurs : « On ne vient pas, affirme Sacha Guitry, pour voir mais pour être vu. »

LA VILLA DU VICE-ROI DES INDES

Le Touquet n'a pas à rougir de ses propres exploits. Sur 1 600 hectares de dunes et de landes, achetés en 1837 par Dalloz, notaire à Paris, est né Paris-plage. 1902, John Whitley, le roi du linoléum, rachète le domaine. Le visionnaire anglais, qui veut construire un resort pour la bonne société anglo-française, fait appel à Charles Garnier pour la conception et à Pierre de Coubertin comme directeur de station. En 1904, le golf est inauguré

par Lord Balfour, frère du roi, qui traverse la Manche avec 80 familles d'aristocrates, dont le vice-roi des Indes, lequel commande une villa. En 1929, aux 123 hôtels existants, le Royal Picardy, nouveau fleuron qui aligne 9 étages en étoiles, 500 chambres et suites disposant de baignoires de dix mètres carrés, lance un défi qui tient dans sa devise : « Jamais égalé ».

La Flèche d'argent met Paris à 2 h 20, tandis que Londres est à 4 heures. Ravel habite la villa « L'Heure espagnole ». Somerset Maugham a ses propres quartiers, comme nombre d'artistes. La villégiature s'offre une piscine de 200 yards (182 mètres) avec décor Art déco, gradins, patio à colonnades et bibliothèque en son centre.

Au fil des ans, l'occupation allemande oubliée, Deauville s'encanaille un temps, c'est l'heure de Juliette Gréco, Philippe Clay et Aznavour. Aujourd'hui, elle s'embourgeoise sans retenue et joue les BCBG façon faubourg Saint-Honoré. Le Touquet, la commune la plus minée de France (on a retrouvé 137 000 bombes dans les dunes), a mis du temps à relever la tête. De nouveau pimpante, elle joue les sportives des quatre saisons.

Fl. E.

Ce mois-ci dans « Le Monde diplomatique » :

CONTRÔLE DES ESPRITS : Mensonges de guerre au Kosovo (Robert Fisk). – La trahison des intellectuels (Edward W. Saïd). – Les médias reflètent-ils la réalité du monde ? (Ryszard Kapuscinski). – Penser la cyberguerre (Francis Pisani). – Télésurveillance globale (Paul Virilio). – Décervelage à l'américaine (Herbert I. Schiller). – La vie privée traquée par les technologies (Denis Duclos). – Faiseurs d'élections made in USA (Serge Halimi). – Newseum, le musée qui enterre le journalisme (Thomas C. Frank). – Qu'est-ce que la médiologie ? (Régis Debray).

AOÛT 1999

● **BETHLÉEM, 2 000 ANS APRÈS JÉSUS**, par Pierre Péan — Pages 18 et 19

LE MONDE diplomatique

32 pages - 24 F
France métropolitaine : 3,66 €
Allemagne : 7,50 DM
Autriche : 60,00 ATS
Belgique : 160 F
Canada : 2,25 \$
Espagne : 600 Ptas
États-Unis : 4,95 \$
Grèce : 2,90 £
Italie : 7,500 lire
Luxembourg : 100 F
Maroc : 200 Dirhams
Portugal : 200 Escudos
Suisse : 6,20 F
Tunisie : 4 din.
Zone CFA : 500 F CFA
Abonnements : voir tarif page 20

Publication mensuelle - 21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05

Rencontre avec le sous-commandant Marcos
Par MANUEL VÁZQUEZ MONTALBÁN
(Pages 24 et 25)

LA MANIPULATION DES ESPRITS Mensonges de guerre au Kosovo

La découverte, le 23 juillet à Gracko, à dix kilomètres au sud de Pristina, de quatorze cadavres de paysans serbes assassinés le confirme : une « contre-épuración ethnique » se déroule au Kosovo. Victimes eux-mêmes des atrocités commises par les troupes et milices de Belgrade – dont la moitié des 10 000 victimes présumées ont été exhumées –, certains Albanais exercent leur vengeance contre la minorité serbe (et les Tsiganes). Maisons incendiées, attentats contre des églises orthodoxes, assassinats... tandis que la plupart des réfugiés kosovars regagnaient la province, 160 000 Serbes (KFOR), c'est un échec cinglant, aggravé par le refus de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) de restituer ses armes à la date prévue. Voilà qui accentue les doutes sur les objectifs de cette guerre menée par l'OTAN et les critiques contre les manipulations médiatiques qui l'ont entourée.

Par ROBERT FISK *

PEU après l'arrivée des troupes de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) à Pristina, en juin, Kathy Sheridan, de l'Irish Times, se rendit en voiture à Vucitrin, une sinistre petite ville aux mains des forces de sécurité serbes. À côté de

dant à un officier britannique comment faire, à son avis, pour envoyer une équipe de télévision à Vucitrin afin de filmer tous les morts. La nuit tombait, et Keith Graves, reporter plein de ressource et réaliste, préféra remettre le

Où va le Maroc ?

Par IGNACIO RAMONET

FORT contrasté apparaît le bilan du règne du roi du Maroc, Hassan II, décédé le 23 juillet. Le souverain chérifien sut consolider l'indépendance acquise en 1956. Il s'efforça de rétablir l'unité territoriale de son pays, fragmenté par les ambitions coloniales de la France et de l'Espagne (il lança, en particulier, la « Marche verte » en direction du Sahara occidental). Il sut aussi préserver le régime monarchique (le Maroc reste la seule monarchie de tout le continent africain). Enfin, bien qu'ayant décidé d'opter pour le camp occidental durant la guerre froide, il parvint à maintenir son pays dans le périmètre des non-alignés, et fit preuve d'initiatives audacieuses pour favoriser le dialogue israélo-arabe au Proche-Orient. Ce n'est pas rien. Mais, sur d'autres aspects, le bilan

Certes, Hassan II nomma, en février 1998, un premier ministre socialiste, M. Abderrahmane Youssoufi, tout en conservant le contrôle des principales décisions en matière de sécurité, de défense, de justice et de politique extérieure (3). Il laissa à son successeur, le jeune Mohamed VI, un pays qui réclame à grands cris des transformations urgentes. Au risque, une fois encore, d'exploser.

Car le Maroc est une pou- drière sociale. Le quart de sept population (soit plus de sept millions de personnes) vit en dessous du seuil de pauvreté : 23 % des actifs sont au chômage ; plus de la moitié des habitants restent encore analphabètes. Dans le placement



MOHAMED MELEHI. - Sans titre (1985)

Egalement au sommaire

■ **Palestine** : Bethléem, deux mille ans après Jésus (Pierre Péan). ■ **Amérique latine** : Conversation avec le sous-commandant Marcos (Manuel Vázquez Montalbán). – Panama récupère son canal (Maurice Lemoine). ■ **Burkina Faso** : L'« affaire » Zongo (Bruno Jaffré). ■ **Maroc** : Qui sont les islamistes ? (Mohamed Tozy). ■ **Japon** : Une jeunesse ultraviolente (David Esnault). ■ **Politique** : La déposition de l'Etat (Riccardo Petrella). ■ **Economie** : Vive la taxe Tobin ! (Bernard Cassen). ■ **Affaire Sokal** : Du mauvais usage littéraire de la science (Jacques Bouveresse). ■ **Société** : Les tribulations immobilières d'un ethnologue (Marc Augé). – Le bogue, petite peur de l'an 2000 (Ted Byfield). ■ **Inédit** : La culture européenne n'existe pas (André Malraux).



TARIFS

	1 an	1 an	2 ans	2 ans
France (y compris DOM-TOM et pays à accords postaux*)	245 F	37,35 €	445 F	67,84 €
Tarif spécial (étudiants, lycéens, chômeurs, RMistes sur présentation d'un justificatif. France métropolitaine uniquement)	210 F	32,01 €	360 F	54,88 €
Étranger				
Voie normale (y compris Union européenne par avion)	295 F	44,97 €	545 F	83,08 €
Voie aérienne				
Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc, Tunisie (sauf Union européenne, Suisse)	325 F	49,55 €	593 F	90,40 €
DOM, Afrique francophone	330 F	50,31 €	618 F	94,21 €
Etats-Unis, Canada, Moyen-Orient	350 F	53,36 €	658 F	100,31 €
Amérique centrale, Amérique du Sud	395 F	60,22 €	748 F	114,03 €
Mexique, Afrique anglophone, Japon	410 F	62,50 €	778 F	118,61 €
Chine, autres pays d'Asie	435 F	66,32 €	828 F	126,23 €
TOM				
Océanie, Australie, Nouvelle-Zélande				

* Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Rép. centrafricaine, Comores, Congo, Côte-d'Ivoire, Djibouti, Gabon, Guinée, Madagascar, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad, Togo, Tunisie.

ET POUR NE MANQUER AUCUN NUMÉRO, ABONNEZ-VOUS OU ABONNEZ UN AMI !

Bulletin à renvoyer à : Le Monde diplomatique, service abonnements, 24, avenue du Général-Leclerc, 60046 Chantilly Cedex, France

OUI, je souhaite m'abonner au Monde diplomatique je souhaite abonner un ami
 1 an (12 numéros) 2 ans (24 numéros)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Je joins mon règlement en francs, soit... Je vous communique mes coordonnées
 en euros, soit... Je vous communique les coordonnées de mon ami

Chèque bancaire Eurochèque Mandat international

Carte bancaire internationale ou American Express n° : _____

Expire fin :

Signature obligatoire : _____

901MDMQ2



UN ÉTÉ À PARIS

LA PHOTOGRAPHIE DE BERTRAND DESPREZ

Zen

New York, Sydney, Tokyo, Paris : l'architecture est récurrente : des tours hautes de cinq cents pieds, des parkings souterrains à dix niveaux, des lampadaires blafards. Parfois on croit deviner le même monstre de béton, un immense escargot avec ses deux antennes. Ici, avenue d'Ivry, se trouve un gastéropode en or, un des temples de la consommation. Mais pas de bousculade, tout le monde attend son tour calmement pour pénétrer chez Tang. Un lieu incontournable de la culture asiatique. Il faut musarder entre les rayons, s'emporter pour des dragons et finir, en sortant, par boire un verre de lait de coco. Rafraîchissant, dépayant et zen ! Chez Tang, avenue d'Ivry, 75013 Paris. Tous les jours sauf le lundi.



AGENCE YU

La vérité nue de Fou Ts'ong et Radu Lupu

La Roque-d'Anthéron/Musique. Deux pianistes à l'humanité profonde

LEOS JANACEK : *Sonate en mi bémol mineur I. X. 1905* – **ROBERT SCHUMANN** : *Fantaisie en ut majeur op. 17* – **FRANZ SCHUBERT** : *Sonate en ut mineur D 958*. **Radu Lupu** (piano). Parc de Florans, le 1^{er} août. **FRÉDÉRIC CHOPIN** : *Prélude en ut dièse mineur op. 45*; *Vingt-quatre Préludes op. 28*; *Barcarolle op. 60*; *Nocturnes op. 62 n°1 et 2*; *Mazurkas op. 63 n°1, 2 et 3* – *Polonaise-Fantaisie op. 61*. **Fou Ts'ong** (piano). Parc de Florans, le 4 août.

LA ROQUE-D'ANTHÉRON de notre envoyé spécial

Depuis qu'il est arrivé à La Roque-d'Anthéron, le pianiste britannique d'origine chinoise Fou Ts'ong travaille. Du matin au soir, dans le parc, dans l'atelier où Denijs De Winter cajole ses pianos, dans la loge dont la grande porte fait face à la grande allée de séquoias qui

conduit à la scène – ce chemin que Macha Makeïeff a surnommé si justement le couloir de la mort. Il travaille même la nuit : deux soirs de suite, les tracteurs ont apporté les quatre grands Steinway sur la scène vers une heure du matin ; les régisseurs les ont alignés comme à la parade et Fou Ts'ong les a essayés, peinant à faire son choix. Il y en avait bien un qui avait un son qui lui plaisait, mais sa mécanique ne le satisfaisait pas ; l'autre avait les qualités étaient inverses. Qu'à cela ne tienne, la mécanique du second a été placée dans le premier. Et le pianiste a eu le piano qu'il voulait.

Tant d'heures de travail, tant d'hésitations pour faire son choix. Le public, qui applaudit, qui rejette aussi parfois, un artiste, sait-il toujours l'angoisse du musicien qui monte seul sur scène ? Face à son piano, le pianiste doit mobiliser toutes ses forces physiques et psychiques pour recréer un univers vers lequel il doit nous entraîner,

surmonter un trac parfois si effroyable que certains finissent par renoncer à se produire en public quand d'autres, le surmontant, réussissent à faire passer dans le public une tension presque palpable.

VOYAGE SPIRITUEL

Bien ? Pas bien ? Quand on écoute Fou Ts'ong, on ne se pose pas cette question. Il a un son venu d'autrefois ; du Steinway, il tire les couleurs minérales d'un vieil Erard ; sa voix porte loin, capable de demi-tons feutrés, cristallines et cuirvêlées tout à la fois, de brusques éclats de violence qui provoquent l'effroi. Il accroche parfois, dans les passages les plus simples comme dans les préludes les plus virtuoses, mais jamais ces fautes ne dévient le cours de sa pensée. Avec courage, il va au bout, jusqu'au bout de ce qu'il a à dire. A soixante-cinq ans, Fou Ts'ong n'a plus les doigts de ses vingt ans, mais l'on préfère cette

vérité-là, nue, difficile parfois à entendre, cette humanité sans maquillage à des océans de beau piano impavide. On pense parfois au cher Vlado Perlemuter qui, certains soirs plus difficiles que d'autres, vous tirait les larmes rien que par la façon dont il attrapait les premières notes des *Oiseaux tristes* de Ravel. Et pour rien au monde on ne voudrait voir des bras à la *Victoire de Samothrace*.

Le beau piano n'est pas non plus la préoccupation du Roumain Radu Lupu. Que dire de son récital ? Le critique reste sans explication plausible. La musique est le premier des arts, elle ne dit rien, elle est. Quand elle vient, elle s'adresse à l'inconscient, peu provoquer les réactions les plus étranges que la raison ne saurait expliquer. Oublieux du monde qui l'entoure et de lui-même, Lupu joue. Jouer n'est pas le bon mot. Il n'y a rien de ludique, rien de matériel, pas d'action non plus dans ce voyage spirituel. Lupu nous immerge dans le son, parle comme en transe, en dehors de lui.

A l'issue de son récital, quelques visages défaits. Ceux des pianistes Brigitte Engerer et Nelson Freire émus aux larmes. Celui de Nikolay Lugansky qui devait nous conter une histoire troublante : « Il y a quelques mois, un courant marin m'a entraîné au loin ; pendant une demie-heure j'ai pensé mourir, je ne pouvais plus lutter dans une eau glaciale, puis un hélicoptère est venu quand j'allais abandonner et l'on m'a hissé hors de l'eau ; je viens de vivre la même expérience en écoutant Radu Lupu et ma vie, comme celle d'autres personnes qui ont assisté à son récital, en sera changée. »

Alain Lompech

La peinture d'Herbert Brandl, chromatisme céleste

A Issoire, un Viennois méconnu en France

HERBERT BRANDL. PEINTURES 1989-1999, Centre Nicolas-Pomel, place de Verdun, 63500 Issoire. Tél. : 04-73-89-07-17. Tous les jours de 10 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 30. Entrée 10 F. Jusqu'au 19 septembre.

ISSOIRE de notre envoyé spécial

En Autriche, son pays natal, Brandl est un peintre largement montré et reconnu. En France, sa présence est discrète, sa réputation encore mal établie. Ce que l'on sait de lui tient en peu de mots : il a quarante ans, il travaille à Vienne, il est peintre. Viennois, donc expressionniste ? Non. Quoique assez réduite, l'exposition d'Issoire – la première de ce genre pour lui en France – suffit à démontrer la fausseté de l'hypothèse.

Sans doute les toiles naissent-elles de larges gestes, de touches fortement appuyées qui se croisent et se recouvrent. Mais ces mouvements ne sont pas les signes d'un état d'âme, aucun rythme vital ne s'y inscrit nettement et ces abstractions n'ont rien de lyrique. On les dirait plutôt lumineuses, bien que ce terme serve d'ordinaire à l'analyse des œuvres anciennes.

Pourquoi lumineuses ? Parce que chaque toile se définit essentiellement par l'éclat qui en émane ou s'y absorbe, par le rayonnement qu'elle diffuse ou qui se perd en elle. Inévitablement, on songe à des effets de nuages, de couchants, de pénombre, d'aurores boréales, à des paysages célestes

comme ceux de Constable. Des nuances atmosphériques palpant le long de traînées colorées, un clair-obscur peut surgir au bord d'une large touche noire. Le chromatisme est céleste, la matière picturale naturellement légère, les mouvements fluides.

Les formats sont grands. Il leur arrive de glisser au monumental, donnant plus de puissance visuelle au travail de Brandl. Cette extension l'attire aussi d'un côté plutôt rare actuellement, celui de la peinture murale ou plafonnante, telle que la concevaient les Vénitiens et les baroques. Il y a dans ces peintures flottantes des harmonies en ocre-rose et bleu-gris qui pourraient être inspirées de Veronèse, à moins que ce ne soit de Tiepolo. Préféreriez-vous des références françaises ? Monet n'est pas si loin, celui des paysages neigeux de Norvège, et celui des paysages liquides de ses vingt dernières années. Brandl à son tour demande à la peinture les moyens de comprendre les variations de la lumière et leurs conséquences sur la couleur.

La cohérence de la démarche ne fait pas de doute. Et nombre des toiles rassemblées à Issoire ont du charme et même plus que cela. Ce qui déconcerte, c'est qu'un artiste d'aujourd'hui développe un tel travail et rencontre la faveur des collectionneurs, des galeries, en Autriche, en Allemagne et en Suisse, et jusqu'à celle de la Kunsthalle de Bâle cette année. Car voici de la peinture, de la peinture qui ne se donne pour rien d'autre, qui ne se pare d'aucun prestige conceptuel, qui se dispense de toute intention narrative et de tout argument autobiographique.

En France, œuvrer de la sorte, c'est inmanquablement s'exposer à des critiques sévères. C'est courir le risque de se faire traiter d'arrière et de nostalgique. C'est passer pour quantité négligeable – ce qui ne viendrait à l'idée de personne s'agissant de Brandl. A juste titre assurément. Mais Monique Frydmann ou Gérard Traquandi, dont les expériences ne sont pas si éloignées de celles de Brandl, ni les œuvres moins accomplies, mériteraient d'être traités avec autant de considération. Il est assez curieux de constater cette différence de comportement. En attendant d'en comprendre les raisons, on se réjouira que Brandl bénéficie désormais d'un accueil à la mesure de son travail.

Philippe Dagen

Riccardo Muti puni de sa suffisance musicale

Salzbourg/Musique. Deux œuvres de jeunesse de Schubert et de Brahms

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE VIENNE, Riccardo Muti (direction). *Symphonie n° 5 en si bémol majeur D 485*, de Franz Schubert ; *Sérénade n° 1 en ré majeur op. 11*, de Johannes Brahms.

FESTIVAL DE SALZBOURG, Mozarteum, le 3 août. Jusqu'au 29 août. Tél. : 00-43-662-80-45-579. www.salzburgfestival.at/

SALZBOURG de notre envoyé spécial

Pendant le Festival de Salzbourg, le planning de l'Orchestre philharmonique de Vienne est affolant : cinq représentations du *Doktor Faust*, de Busoni (du 1^{er} au 23 août), huit de *Don Giovanni* (du 5 au 29 août) et dix de *La Flûte enchantée*, de Mozart (du 28 juillet au 25 août), cinq de *Don Carlo*, de Verdi (du 13 au 26 août), auxquelles s'ajoutent onze concerts symphoniques répartis en cinq programmes, dirigés par Bernard Haitink, Riccardo Muti, Kent Nagano (remplaçant Pierre Boulez, qui, blessé à la main, était bien présent les 29 et 30 juillet au concert de ses propres œuvres qu'il n'a pu diriger lui-même), Seiji Ozawa et Simon Rattle. Le Wiener Philharmoniker ne chôme donc pas et se scinde parfois en deux : ainsi peut-il faire entendre le même soir deux œuvres ne nécessitant pas un gros effectif. Le 4 août, pendant qu'une partie de l'orchestre jouait, à la Messehalle,

La Flûte enchantée, de Mozart, l'autre interprétait, au Mozarteum, deux pièces réunies par le chef italien Riccardo Muti : les *Juveniles Cinquième symphonie*, de Schubert, et *Première sérénade*, de Brahms. Le premier compositeur avait dix-neuf ans, le second vingt-cinq. Ni l'un ni l'autre ne semblaient encore atteints par la mélancolie introspective qui les caractérise, mais ils paraissaient encore très marqués par la jubilation de l'héritage classique. C'est dire qu'il ne faut pas engluier ces pièces symphoniques dans de trop lourds effectifs : de ce point de vue, la situation semblait idoine. Mais...

UN ÂGE DES TÉNÉBRES

Mais il y a Riccardo Muti. Lorsqu'il entre, raide, hautain, sec, on se dit qu'il n'a plus l'âge du rôle, celui d'un chef collégial, musicien-partenaire plutôt qu'ordonnateur tout-puissant. Il domine la musique d'une baguette ferme, trop ferme pour cette symphonie de Schubert qu'il eût fallu diriger comme Rattle dirigeait Haydn la veille, à la tête de l'Orchestre de l'Age des Lumières, avec intelligence, vivacité, souplesse et imagination. Quel contraste ! Le Wiener Philharmoniker, impeccable mais banal sous la direction de Muti, semble indiquer qu'un âge des ténébre affecte un certain nombre de formations, et, plus cruellement encore, quelques chefs qui les dirigent. Car Muti ne se refera pas, drapé

dans ses certitudes. Le Philharmonique, si, lui qui a compris l'intérêt d'inviter John Eliot Gardiner et même Philippe Herreweghe. Sans compter Rattle, que le Philharmonique de Berlin a eu mille fois raison de préférer à Barenboim pour être son prochain « patron ».

On pensait retrouver Muti plus à son aise dans Brahms. Cette *Sérénade op. 11*, si mozartienne dans le ton, mérite une subtilité de détail que Muti néglige, un allègement du *sostenuto* qui ne la rend que plus intense (dans l'*Adagio*). Mais Muti préfère les cordes grasses, les archets lourds. Même Bruckner n'est plus dirigé comme cela...

Au début des menusets de cette *Sérénade*, Muti a laissé commencer seuls les bois, puis, au premier détour de phrase, il a battu de nouveau comme pour guider le *rallentando* d'une cadence, avant de leur laisser de nouveau la bride sur le cou. Tout le monde sait, Muti le premier, que trois ou quatre musiciens placés côte à côte n'ont pas besoin du chef pour négocier une fin de phrase dans un parfait ensemble. Mais Muti n'a pas résisté à montrer son « pouvoir ». Les choses étant bien faites, quelques instants plus tard le chef italien a été puni de sa fatuité : il a laissé choir par inadvertance sa baguette. On n'a pu s'empêcher de voir du sens dans cet acte manqué.

Renaud Machart

Chien cru
cirque bâtard
Cie Cahin Cahu
France / USA

Espace Chapiteaux
du 15 juillet au 4 septembre

réservation : 0 803 075 075*
Porte de la Villette

La révolution des sciences

De Copernic à Newton, Paolo Rossi montre les enjeux philosophiques et métaphysiques des découvertes des temps modernes

LA NAISSANCE DE LA SCIENCE MODERNE EN EUROPE (La nascita della scienza moderna in Europa)
de Paolo Rossi.
Préface de Jacques Le Goff, traduit de l'italien par Patrick Vighetti.
Seuil, « Faire l'Europe », 416 p., 170 F (25,92 €).

Copernic était polonais, Tycho Brahe danois, Galilée et Torricelli étaient italiens, mais la science moderne, qu'ils ont fondée, a pour lieu de naissance l'Europe. Jacques Le Goff a confié à Paolo Rossi, membre éminent de l'Accademia dei Lincei, la tâche de retracer la naissance de cette puissante force unificatrice. La révolution copernicienne s'étend sur cent cinquante ans, de 1543, lorsque Copernic fait paraître le *De revolutionibus orbium coelestium*, à 1687, quand Newton donne ses *Philosophiae naturalis principia mathematica*. Elle ne se réduit pas à une révolution scientifique illustrée par des découvertes de premier plan dans tous les domaines. Elle vaut à titre de révolution intellectuelle ; de destruction d'un système du monde millénaire, essentiellement aristotélicien, et de naissance d'une nouvelle manière de penser. L'ambition de Paolo Rossi – et sa réussite – a été, sans renoncer à traiter de la nouvelle astronomie, du principe d'inertie et de la circulation du sang, d'exposer les grands axes et les grands thèmes qui furent au cœur de cette révolution. Trois idées dominent cette forte synthèse, le rejet de la conception sacerdotale ou hermétique du savoir, l'intérêt récent pour la technique, les enjeux philosophiques et métaphysiques des recherches scientifiques.

Le goût du secret et l'art de la dissimulation n'ont pas disparu de la scène scientifique, mais ils ne fi-

gurent plus à titre de valeur. Tel est le premier changement des pratiques scientifiques. Le fonctionnement des académies, qui fleurissent alors, repose sur la discussion publique des théories. Cette pratique courante est une innovation. La communication est devenue une valeur en se substituant à l'initiation. La science moderne rompt avec la grande renaissance de la magie du XVI^e siècle. Marsile Ficin traduisit en 1463 les quatorze traités anonymes du *Corpus hermeticum*, où s'exprimait la vision du monde de l'hermétisme, selon laquelle de rares élus sont en mesure d'atteindre la vérité cachée sous des symboles. Lorsqu'en 1637, au début du *Discours de la méthode*, Descartes affirme que le bon sens est « la chose du monde la mieux partagée », il prend position en faveur d'une science qui congédie le vaste héritage magico-astrologique de la pensée antique et médiévale, attachée à la distinction des profanes et des initiés.

Le traditionnel mépris pour les arts mécaniques et l'opposition de la technique et de la science qui en dérive sont d'autres obstacles que la révolution scientifique du XVII^e siècle a dû surmonter. Rossi présente les ouvrages des ingénieurs, des artistes et des techniciens où s'élabore une nouvelle approche du travail et du savoir technique. Sans le *De re metallica* (1556) de Georg Bauer – dit « Agricola » –, sans les *Mechanicorum libri* de Guido del Monte, publiés à Pesaro en 1577, on ne comprendrait pas la confiance que place Galilée, en 1609, dans la lunette qu'il pointe vers le ciel. Instrument venu des artisans hollandais et partiellement accueilli par les militaires mais méprisé par la science officielle, la lunette, reconstruite par Galilée, devient un instrument scientifique. L'entrée des instruments dans la science ne fut pas une entreprise facile ; la conviction qu'ils peuvent augmenter et non déformer la vue

vaut à titre de révolution intellectuelle.

La tragédie de Galilée – son abjuration le 22 juin 1633, revêtu de la chemise blanche de pénitent, à genoux devant les cardinaux de la Congrégation – témoigne des risques encourus par les acteurs de cette révolution. Le nouveau savoir scientifique « naît à la faveur d'une âpre polémique contre le savoir des moines, des scolastiques, des humanistes et des professeurs ». Les retentissements métaphysique et théologique de ce savoir sont considérables. Le Père Grassi n'avait pas tort de souligner la proximité des thèses de Galilée à la fin du *Saggiatore* avec celles d'Epicure, ce négateur de Dieu et de la Providence. Une nouvelle image de la nature et de la place de l'homme dans la nature voit le jour. Les matérialistes du XVIII^e siècle en donneront l'interprétation que l'on sait. Les principaux philosophes de la nature du XVII^e siècle concilient prudemment la piété et une image du monde de type mécanique et corpusculaire. Le monde est comparable à une machine, à une horloge. Le Créateur est un divin horloger, et la science, assure Newton, enseigne la perfection de ses ouvrages.

Quelques-uns des caractères fondamentaux de ce que nous appelons « science » naissent dans les premières décennies du XVII^e siècle, mais les inventeurs de la science moderne mélaient, à l'instar de Newton, l'alchimie et la créativité mathématique. Le mysticisme pythagoricien inspirait Johannes Kepler, et Tycho Brahe voyait dans l'astrologie une application légitime de sa science. À l'aube de la modernité, des perspectives que nous jugeons inconciliables coexistent. La recherche historique, montre Paolo Rossi, démele difficilement l'entrelacs de la magie et de la science, et révoque la légende positiviste d'une marche triomphale de la raison au milieu des ténébres.

Jean-Paul Thomas

LES PRINCES DE CONDÉ Rebelles, courtisans et mécènes dans la France du Grand Siècle
de Katia Béguin.
Ed. Champ Vallon, « Epoque », 460 p., 190 F (28,97 €).

Qui ne connaît les Condé ? Chantilly, bien sûr, Rocroi, la Fronde et spécialement ce prince, Louis, jeune et brillant vainqueur des Espagnols, protecteur du roi-enfant en 1648, rapace et hautain, libertin et cultivé, qui mènera la lutte contre son souverain jusqu'à le trahir avant une rentrée en grâce domestique. Ce bref portrait n'est pas l'objectif du livre précis, précieux et intelligent de Katia Béguin. Non seulement parce que l'ouvrage concerne les trois générations de la famille au XVII^e siècle (d'Henri II, né en 1598, à Henri-Jules, mort en 1709) mais surtout parce que la thèse de l'auteur, loin de s'appuyer sur les individus, privilégie le portrait de groupe, la nébuleuse des réseaux qui garantit la puissance de la lignée. Enfin, parce que l'originalité fondatrice de ce travail s'articule autour de la relation tumultueuse et complexe des princes et de leur roi.

Apparemment, l'histoire séculaire de cette branche des Bourbons dessine le profil d'une puissance dépossédée, passée de la révolte ouverte au loyalisme servile. A son terme, elle illustrerait parfaitement le triomphe de l'absolutisme monarchique appuyé sur l'abaissement des grands et leur domestication. Cette soumission nobiliaire parachevée par Louis XIV serait « le corollaire de sa dépendance économique et de la perte de son pouvoir d'influence ». Toute la démonstration de Katia Béguin consiste à revenir sur cette vulgate pour montrer

avec sérieux et raffinement que l'apparente perte d'autonomie des Condé au sommet – surtout après le retour en grâce de 1660 – n'épuise pas, bien au contraire, des modes de sociabilité nombreux et efficaces à la base. Car les Condé surent maintenir de solides assises et de réels moyens pour continuer à peser, à modeler ces multiples réseaux de clientèles essentielles.

Cette nébuleuse repose d'abord sur la solidité entretenue de la parenté, plus imbriquée avec le clientélisme qu'on ne le croyait : les Condé favorisent et contrôlent bien des unions de cousins ou d'alliés, acceptent bien des parrainages. Elle s'alimente aussi à la source de leur immense fortune consolidée avec Henri par l'octroi de libéralités d'Henri IV et plus encore par son mariage avec Charlotte de Montmorency.

INTERMÉDIAIRES
Acquisitions, récupérations d'héritage, intéressement aux affaires du royaume permettront à Henri-Jules de se trouver à la tête de 31 millions de livres au début du XVIII^e siècle, mais surtout de continuer à octroyer des prêts, à affermer des droits et des biens, à répondre favorablement aux exigences fiscales de l'Etat. Sorte d'intermédiaires économiques, les Condé, plus encore après 1660, perpétuent une autre fonction tout aussi ancestrale : celle d'intermédiaire politique.

Leur gouvernement de Bourgogne, en particulier, situé en pays d'Etat, constitue une position stratégique majeure pour l'entretien du patronage des clientèles. La diversité sociale et culturelle de ces dernières, associant commensaux de tous ordres, nobles, hommes d'affaires, officiers, domestiques, ecclésiastiques, n'empêche pas la fidélité de constituer – avant l'honneur – la valeur essentielle

de ce monde. Pour lui, les princes accomplissent un devoir distributif mais tout autant répondent à une vocation défensive, médiatrice vis-à-vis du pouvoir royal. Souvent, par l'intermédiaire d'un ministre, Colbert plus que Louvois, ils sollicitent bénéfices, places, grâces pour leurs affidés.

Alors que les institutions monarchiques s'affirment, les Condé n'en poursuivent pas moins leur rôle protecteur, favorisant leur autonomie clientélaire à travers des relations denses, quotidiennes, discrètes mais que d'aucuns peuvent rendre plus explicites à travers lettres de civilité ou livres dédicacés. L'influence persiste et l'éclat de leur mécénat s'avère être alors un autre moyen d'entretenir les stratégies d'affirmation. Tandis que Versailles prend de l'importance, les maîtres de l'hôtel parisien du Faubourg, mais plus encore du château de Chantilly, pratiquent un mécénat ambitieux, courageux parce que non conformiste. Louis, en particulier, en offrant son hospitalité à des penseurs hétérodoxes, à des auteurs en délicatesse (Molière et son *Tartuffe*), en favorisant des modes d'expression honnis, conforte cette image de protecteur des proscrits.

Ainsi, les épisodes historiques spectaculaires de la Fronde, que l'on pensait être l'ultime soubresaut d'un orgueil décalé, apparaissent, à travers ce beau livre, comme l'expression nouvelle d'une lutte d'influence majeure. Une lutte qui oppose les ambitions nouvelles d'un Mazarin pressé d'étendre sa domination, et le souci ancien des Condé de pouvoir distribuer encore charges et faveurs. Le repli obligé, entre 1650 et 1660, ne ruina pas pourtant ce système complexe et la puissance d'une grande maison que Katia Béguin a su si bien mettre en valeur ici.

Alain Cabantous

Princes au temps de l'absolu

Comment les Condé, au XVII^e siècle, ont assis leur puissance sur de multiples réseaux d'influence : portrait de groupe par Katia Béguin

Heidegger au-delà des clichés

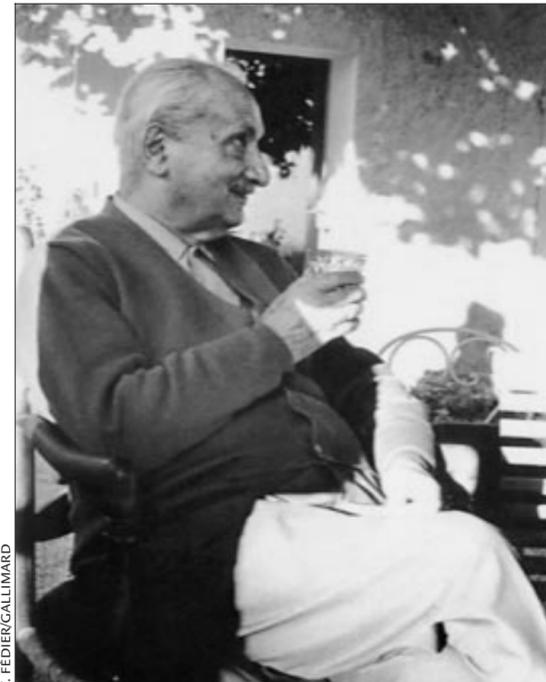
Des photographies inédites du philosophe allemand prises par François Fédier en Forêt-Noire ou lors de ses séjours en Provence dans les années 60

SOIXANTE-DEUX PHOTOGRAPHIES DE MARTIN HEIDEGGER
de François Fédier.
Gallimard, « L'infini », non paginé, 95 F (14,48 €).

MARTIN HEIDEGGER Souvenirs et chroniques
de Frédéric de Towarnicki.
Ed. Rivages, 188 p., 100 F (15,24 €).

Ceci n'est pas un livre de philosophie. On ne trouvera en effet dans l'ouvrage de François Fédier – élève de Jean Beaufret, et introducteur, à la suite de ce dernier, de Martin Heidegger en France – aucune voie d'accès explicite, aucune analyse qui puisse nous éclairer sur la pensée du philosophe allemand. Cependant, ces soixante-deux photographies prises par l'auteur entre mars 1958 (conférence à l'université d'Aix-en-Provence) et septembre 1969 (troisième et dernier séminaire du Thor en Provence) apportent un éclaircissement, opèrent une ouverture. Mais il importe moins de définir cette ouverture que d'en prendre conscience, de l'accueillir pour ce qu'elle est. Sans lui chercher un autre nom. Les choses se trouveront alors reliées et cet accueil pourra être aussi, justement, celui de la pensée. De plus, cette approche ne contredira pas celle de Heidegger lui-même.

Un homme est donc là, dans les circonstances publiques ou amicales de son travail, ou simplement en promenade sur des chemins de campagne. Il est âgé déjà – il meurt en mai 1976, à quatre-vingt-six ans. Dans une partie de ces clichés, le paysage est celui de Todtnauberg, dans la Forêt-Noire, où le philosophe résidait souvent. Les autres images montrent la Provence : « J'aime ce pays avec sa côte marine. parce que s'y annonce le voisi-



« J'aime la Provence avec sa côte marine, parce que s'y annonce le voisinage de la Grèce » : Martin Heidegger, ici au Thor en 1968

nage de la Grèce », avait-il dit à Aix le 20 mars 1958 pour remercier ses hôtes de l'université. Il avait ajouté, associant Cézanne à son « propre chemin de pensée » : « J'aime tout cela parce que j'ai la conviction qu'il n'y a pas d'œuvre essentielle de l'esprit dont les racines ne plongent dans un sol original sur lequel il s'agit de tenir debout. » Lors des séminaires du Thor, dans le Vaucluse – réunis à partir de 1966 à l'invitation de René Char –, on reconnaît autour de Heidegger, outre Jean Beaufret, de jeunes

« élèves » attentifs : Michel Deguy, Dominique Fourcade, Barbara Cassin, Giorgio Agamben...

Comme le note François Fédier, Heidegger ne semble nullement gêné par l'objectif. Il ne pose pas : aucune trace de cette « crispation » qui affecte normalement celui que l'on prend pour modèle. Ce qu'on appelle le « naturel » n'est pas recherché ou composé : il est immédiatement trouvé. Mais ce qui frappe le plus dans ces photographies, c'est l'étonnante présence de Heidegger. Une présence

simple, pas du tout écrasante, rigoureusement ordinaire serait-on tenté de dire. Une présence qui engloberait, sans la figer ou la clairomner, l'idée du retrait. Malicieuse ou concentré, bienveillant, écoutant ou parlant, il est là, puissamment certes, mais avec une puissance débarrassée de toute ostentation et de tout narcissisme, de toute volonté ou de tout désir d'hégémonie. En fait, on perçoit cette simplicité si l'on songe à son contraire, notablement plus répandu : une présence qui se moque de cette idée de retrait, qui a besoin sans cesse de s'affirmer en criant fébrilement : « Moi, Moi, Moi ! », de se surveiller et de s'évaluer dans le regard des autres...

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'est pas du tout secondaire d'observer le visage, le corps, les mouvements du corps, d'un écrivain, d'un artiste, d'un intellectuel. C'est-à-dire d'une personne humaine. Simplement, lorsqu'il s'agit d'un philosophe – ou d'un écrivain –, il est loisible, et même utile, de placer ce visage et ce corps à côté de ce qui est pensé, dit et écrit. Ce qu'on obtient alors n'est pas de l'ordre du quantifiable, ou même de l'exprimable. On ne peut le faire servir à rien. Ce serait plutôt comme une sorte d'évidence, de gratuité – qu'on gagne à méditer...

Frédéric de Towarnicki appartient, lui aussi, comme Fédier et Beaufret, avec lequel il dialogua sur Heidegger, au cercle des fidèles et des témoins de l'auteur d'*Etre et temps*. C'est au printemps 1945 qu'il rencontre le philosophe, chez lui, près de Fribourg. Il reviendra à plusieurs reprises lui rendre visite. Les souvenirs qu'il publie aujourd'hui prolongent, et parfois répètent, ceux contenus dans son précédent ouvrage, *A la rencontre de Heidegger* (Gallimard, « Le Monde des livres » du 17 décembre 1993).

Patrick Kéchichian

Nostradamus historien

Deux ouvrages fort sérieux révisent la vision de l'astrologue « prophète »

PRÉSAGES EN VERS (1555-1567), PRÉSAGES EN PROSE (1550-1559) DE NOSTRADAMUS
Edition établie, présentée et annotée par Bernard Chevignard.
Seuil, 484 p., 140 F (21,34 €).

NOSTRADAMUS, LE MYTHE ET LA RÉALITÉ Un mythe au temps des astrologues
de Roger Prévoist.
Robert Laffont, 270 p., 119 F (18,14 €).

Il était prévisible que la fin du siècle connaisse un accès de fièvre « nostradamique ». Et les sombres pronostications autour de l'éclipse solaire du 11 août ne risquent guère d'apaiser les esprits. Il est pourtant des lectures plus doctes des écrits du médecin fameux.

En donnant la première édition scientifique des *Présages* de Nostradamus, Bernard Chevignard fait œuvre utile. Non seulement il exhume ces textes oubliés que l'astrologue de Salon-de-Crau en Provence publiait chaque année dans des *Almanachs* largement diffusés et retrace leur histoire chaotique, trouée de disparitions, de falsifications, de récupérations, mais il les débarrasse aussi de la gangue de commentaires plus ou moins poétiques ou absurdes, qui avaient fini par les recouvrir.

Le parti adopté pour les présages en vers illustre bien l'intérêt de ce projet : sous chaque quatrain sont rappelés source, variantes et commentaires. On peut mesurer ainsi, avec jubilation, tout ce qui sépare les formes d'interprétation du XVI^e siècle des élucubrations contemporaines. De ce point de vue, le présage pour avril 1559 mérite d'être lu : « Roy salué Victeur, Imperateur. / La Joy faussée, le royal fait congru. / Sang Mathien, Roi fait surnerateur. / La vent surberbe. humble

par pleurs venu. » Ce quatrain fait-il allusion aux succès d'Henri II sur les protestants et François d'Andelot qu'évoque Chevignard ou aux victoires du « dernier et plus grand des rois de France » dans la troisième guerre mondiale, qui selon Jean-Charles de Fontbrune (1) battraient son plein en 1999 ?

Cette salubre leçon critique est plus poussée encore dans le livre de Roger Prévoist. Car pour qui lit les quatrains des *Centuries* comme un formidable réseau de correspondances à travers le temps, Nostradamus ne fait qu'œuvre d'historien, chroniquant à mots couverts des scènes contemporaines exemplaires au miroir d'autres arrachées au passé. Pour éviter tout délire interprétatif, il définit une stricte grille méthodologique : prendre en compte l'intégralité du texte, sans accommodement possible ; recouper les indices, optant pour le raisonnement contre l'intuition ; respecter l'esprit du temps, mentalités et stylistique du langage ; éviter enfin de traiter les textes isolément, pour préserver l'écoute des échos, dégager le fil conducteur qui fait la trame d'un temps tissé. A ce prix seulement on découvre un Nostradamus parcourant le temps présent et passé, « sans jamais déborder sur le futur ». Tandis que les énigmes se décryptent, Prévoist analyse l'obsession chronologique, nécessaire pour entretenir le frisson devant un inconnu, terrible à force de masques, en regard des bouleversements radicaux du XVI^e siècle, où le rêve de retour d'un empire universel comme les rumeurs de fin du monde traduisent les angoisses d'une société aux repères opaques.

Si Nostradamus prophète ne survit pas à l'investigation, il en renaît historien. Une aubaine pour les sciziémistes.

Philippe-Jean Catinchi et Olivier Christin

(1) *Nostradamus, historien et prophète* (Rocher, 1980).

Patrick Mauriès, un homme à part

Editeur, écrivain, journaliste, amoureux des excentriques anglais, des cafés italiens – « ces endroits immatériels, transitoires par essence » –, disciple passionné – « mais pas confit » – de Roland Barthes, chineur, bibliophile, ami du couturier Christian Lacroix... La liste n'est pas exhaustive et il est difficile d'enfermer Patrick Mauriès dans une image. Et pourtant, cette époque, qu'il voit comme « un moment de fermeture, un retour en force du XIX^e siècle, de l'esprit de sérieux, du ressentiment », a réussi à lui coller quelques étiquettes : dandy, précieux, dénicheur de textes oubliés, éditeur de curiosités, personnage délicieusement décadent, inactuel par excellence. Tous ces stéréotypes, il les déteste, et s'il n'était l'exemple même d'une certaine douceur, d'une manière souriante de regarder la vie et sa brutalité, il le dirait avec colère. Il se contente d'une délicate véhémence : « Cette opposition entre "contemporain" et "non contemporain" me paraît ridicule. Tout comme ce terme d'inactuel : je ne suis pas dans l'inactuel. Repêcher, ce n'est pas être tourné vers le passé, c'est mettre au présent des choses sur lesquelles on est passé. »

S'il fallait définir Patrick Mauriès, le nom de sa maison d'édition conviendrait assez bien : Le Promeneur. Comme en promenade, Patrick Mauriès écrit depuis vingt ans des textes raffinés ; il a eu la responsabilité des pages livres de *Libération* ; il a fondé en 1981 la revue qui l'a fait remarquer, *Le Promeneur* ; il a accompagné Franco Maria Ricci dans la très belle aventure de la revue *FMR* ; il a travaillé avec Edouard de Andréis au magazine *City* et aux éditions Rivages à leurs débuts, et s'occupe de l'édition des livres français de l'éditeur britannique Thames & Hudson ; il a créé, en 1988, sa propre maison, d'abord liée aux éditions Quai Voltaire et, depuis 1991, intégrée au groupe Gallimard : « C'est une marque, précise-t-il, c'est-à-dire plus qu'une collection et moins qu'une maison d'édition. » *En fait, j'ai démarré avec la revue, imaginée avec mon amie Michèle*

Il aime les cafés italiens et les « papillonneries humaines », « ces choses qu'on croit mineures et qui sont au cœur de la vie » : parcours en compagnie d'un « promeneur » en liberté dans le temps et les livres

Hechter, que je connais depuis 1973. Puis tout s'est passé par capillarité.

La revue *Le Promeneur*, que soutenait Franco Maria Ricci, venait de « l'idée d'une gazette, comme au XVIII^e siècle » et était faite d'une feuille de vergé pliée en 16. Beau papier, belle typographie, belles gravures, publication de textes rares... tout pour ancrer les clichés que refuse Mauriès. De même, les livres du Promeneur sont cousus et non collés, ce sont

Josyane Savigneau

tous de beaux objets. « Mais pourquoi voir de la préciosité ou de l'élitisme dans cet amour du beau ? », se demande justement Patrick Mauriès. Il faudrait probablement une thèse sur la dégradation du goût dans la seconde moitié du XX^e siècle pour lui répondre.

Sans attendre cette réponse improbable, Mauriès a choisi, avec *Le Promeneur*, de tenir sa ligne, d'être fidèle à son programme : « Un promeneur est, par définition, amené à faire des rencontres. Le goût de ces amitiés, des hasards et de l'occasion : de ces trouvailles qui tombent à point nommé, qui tombent juste – tel est le principe, si c'en est un, qui nous a toujours guidés. » Il a ainsi publié quelque cent soixante-dix titres (dont plus de soixante-dix dans « Le cabinet des lettrés », essentiellement consacré aux « vies brèves »).

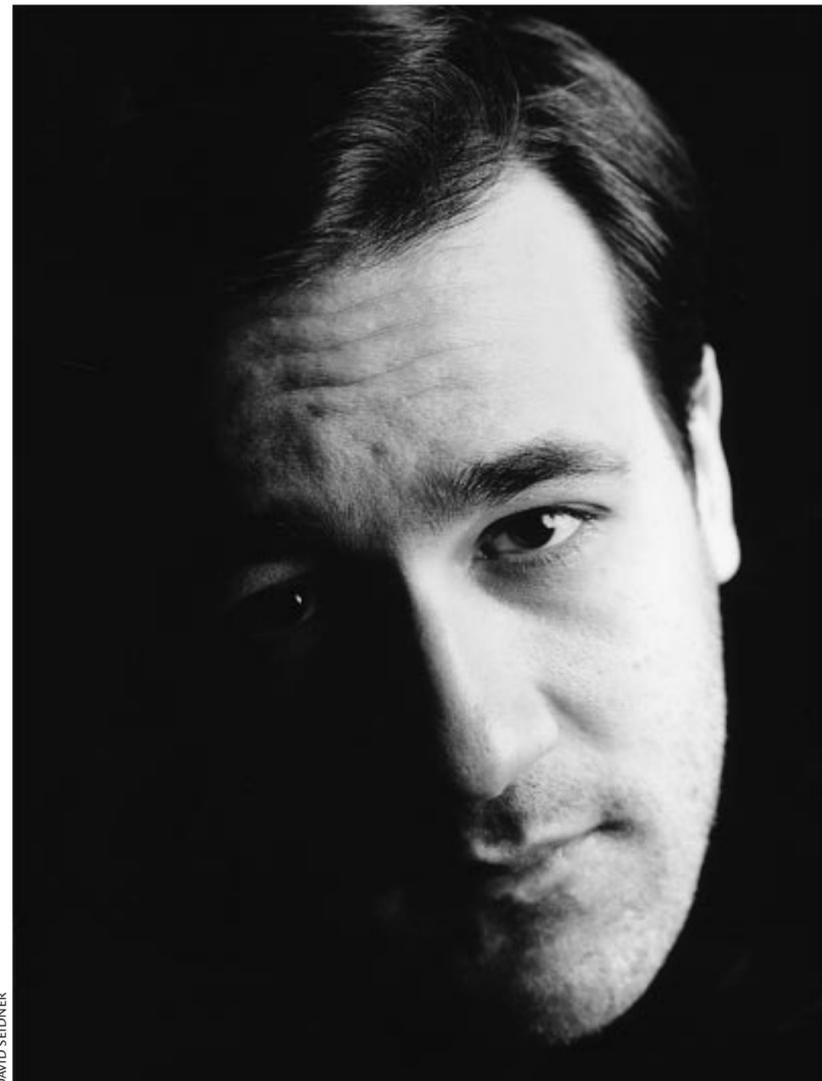
Il vient d'entreprendre une édition des œuvres complètes d'Heinrich von Kleist (en quatre volumes). Il publie Mario Soldati, devenu quasi introuvable en Italie. Il a été le premier à publier en France Edmund White, Barbara Pym, Lytton Strachey et bien d'autres. Il a redécouvert un vieux romancier que l'Amérique elle-même avait oublié et qui se cachait du côté de Princeton, W. M. Spackman, mais dans le même temps, il découvrait la jeune nouvelle Deborah Eisenberg. Il a exhumé l'Anglaise excentrique Edith Sitwell et promu Peter Ackroyd. Il a amorcé, dès 1993, la réévaluation de l'œuvre de Dominique Vivant Denon. Un éclectisme qui n'est pas vraiment de bon aloi pour les tenants de la rentabilité du « produit-livre ». Mauriès aurait donc dû rejoindre le rang de ceux qu'on exterminait en disant : « Certes, ils font de

belles choses, mais ils coûtent cher et rapportent peu, alors... »

« En fait, je ne coûte pas tellement cher, estime Patrick Mauriès, et mes livres se vendent comme ils le doivent, ceux de Federico Zeri sont autour de 10 000, voire 12 000, les Soldati autour de 3 000 et même Edith Sitwell, on la réimprime. Et puis je suis dans un groupe où la volonté d'Antoine Gallimard est de maintenir une identité, une forme de travail réel. » Sous ses airs d'adolescent flâneur (on ne peut imaginer qu'il est né en 1952), d'esthète courant les ventes aux enchères, prêt à s'endetter pour un objet qui le séduit, enclin à dépenser le salaire d'un mois pour une édition originale, Mauriès sait où il va. Et d'où il vient. Dans son minuscule bureau, au dernier étage de l'immeuble de la rue de Condé (Paris-6^e) qui abrite aussi Le Mercure de France, il peut, caché entre ses livres et des photos qu'il aime, regarder l'avenir et le passé avec une sorte de tranquillité et beaucoup d'humour (son assistante étant au rez-de-chaussée, c'est-à-dire quatre étages plus bas, il doit quelquefois être menacé de perdre cet humour, quand surgissent des problèmes pratiques).

Le petit garçon né à Saint-Raphaël d'un père militaire et d'une mère d'origine libanaise n'était « pas programmé » pour l'amour des livres, avec « cette famille dépourvue de tradition de culture ». Le jeune élève du lycée de Nice, qui n'aimait pas Molière, auquel il préférerait le fantastique, qui lisait Novalis et André Breton – il s'était intéressé au surréalisme par goût pour la peinture – n'aurait pas dû non plus se retrouver à l'École normale supérieure de Saint-Cloud. « Jusqu'en première, je ne comprenais pas ce qu'on voulait de moi, j'étais inadapté au système scolaire. Comme souvent, il y a eu une rencontre, avec un prof qui a donné un sujet que j'ai trouvé intéressant. J'ai utilisé ce que je savais sur Léonard de Vinci. J'ai eu une très bonne note à ma dissertation. Je suis devenu bon. Je suis donc allé en hypokhâgne et en khâgne. Mais personne à Nice n'avait été reçu depuis vingt ans. C'était comme un acte gratuit d'aller en khâgne là-bas. » Patrick Mauriès, lui, a été reçu. « Mon second choc, après la découverte de la philo, a été la lecture de Barthes. J'ai tout lu. » Jeune homme passionné, il a écrit à Barthes. Et venu à Paris grâce à son intégration à Saint-Cloud, il a suivi son séminaire. Deux fois admissible à l'agrégation de lettres, il se fait régulièrement coller à l'oral. « On me répétait que je n'étais pas fait pour ça. » Ce qui témoignait, de la part du jury d'agrégation, d'une clairvoyance inattendue. « De fait, ce milieu me faisait peur. Je voyais des profs très déterminés, des carrières. J'ai pourtant enseigné pendant quelques années. »

Roland Barthes, lui aussi, avait compris que Mauriès était fait pour autre chose, et il l'avait aidé à publier, au Seuil, son premier livre, *Second manifeste camp*, « la parodie d'un texte de Susan Sontag, Notes on The Camp ». Au journal *Libération*, Jean-Pierre Thibaudat,



DAVID SEIDNER

Patrick Mauriès et, ci-dessous, son univers imaginaire vu par Pascale Laurent

« Un promeneur est, par définition, amené à faire des rencontres. Le goût de ces amitiés, des hasards et de l'occasion : de ces trouvailles qui tombent à point nommé, qui tombent juste – tel est le principe qui m'a toujours guidé »

qui a aimé ce livre, demande à Patrick Mauriès, non seulement de donner des critiques, mais de prendre la direction de la rubrique littéraire. Dans « sa dimension de découverte », le journalisme lui plaît, mais, dit-il, « je ne supporte pas la contrainte du rapport au temps ». Dommage. On a aimé, dans *Libération*, partager son engagement pour l'Italie, sa découverte de Giorgio Manganelli. Il apportait ce regard d'ailleurs, ce sens du jeu, cette alliance entre humour et conviction si rares dans le journalisme. « Ma vie, ce sont des cassures, conclut-il, un jeu entre le kitsch et le sérieux, un plaidoyer pour l'ironie, pour des choses qu'on croit mineures et qui sont au cœur de la vie, qui sont fondatrices et qu'on veut parfois oublier. » Il a, en fait, toujours eu la sensation d'être un homme à part : au lycée, à Saint-Cloud, dans le journalisme, dans l'édition, et même, confie-t-il dans *Le Vertige*, dans son amour des garçons : « Telle est la chance inhérente à l'amour de garçons : ne pas appartenir, être au ban interdit d'emblée toute idée d'assomption dans un ensemble, une généralité, une identité, une substance, ouvre "naturellement" les yeux à l'impossible arbitraire des valeurs admises, aux fables communes qu'elles servent, à l'ordre des choses. » On est loin des revendications de conjugalité.

Tous ceux qui imaginent un Patrick Mauriès « fin de siècle », quel que soit le siècle, et qui le croient heureux dans ces ultimes années du millénaire, décadence à tous les étages, seraient bien avisés de lire *Le Vertige* et d'entendre sa nostalgie, qui n'est pas du ressass-

sement ni de l'aigreur, mais vient d'un étonnement devant « cet immense mouvement de reniement » après la vitalité des années 60 et 70, dominées pour lui par Roland Barthes, si bien décrit dans le court livre qu'il lui a consacré : « Son visage était étonnamment mobile, passant avec la vitesse d'un nuage de l'écoute la plus généreuse à une totale fermeture ; son regard était d'une grande tendresse, ironique et indulgent, mais contrastait en quelque sorte avec le reste du visage : un nez cassé, proéminent, une bouche lippue, dont il exagérait, affectant une expression gouailleuse, la cigarette fichée au coin des lèvres, en une pose dont on imaginait qu'elle correspondait à un stéréotype sexuel lointain et désuet. »

Il revendique cette « figure de maître » et la liberté que Barthes a su enseigner. Bien sûr, quand on veut garder présente « la forme d'esprit qu'il a défendue », « on est isolé face à ce néo-naturalisme qui règne aujourd'hui un peu partout. Partout, le refus de la complexité, cette fausse moralisation qui est en fait tout son contraire, le retour aux places bien définies pour tout : les personnes, la littérature, qui revient au XIX^e siècle le plus conventionnel sous l'alibi du contemporain. Cette prétendue "nouvelle écriture française" est en réalité beaucoup moins contemporaine que des tex-

tes plus anciens qui se mettent à parler de nouveau. Tout est dominé par le marketing, qu'accompagnent une volenté d'acculturation revendiquée et une sorte de jeunisme programmé. Comme si on décrétait un changement de génération sous une impulsion publicitaire ». Il faut, d'urgence, « prendre la tangente ».

Nul ne sait mieux le faire que Patrick Mauriès, toujours présent où on ne l'attend pas, passant des « papillonneries humaines » (une évocation de Charles-Germain de Saint-Aubin, qui se consacra « à la maîtrise de l'inutile » – accompagnée de ses gravures sur « les papillonneries humaines ») à ce très émouvant et autobiographique *Vertige*, avant de s'atteler à un projet autour de Dora Maar pour Thames & Hudson, puis défendant avec ardeur mai 68 – « Les acquis de cette période sont beaucoup plus importants que ses déficits, c'était un moment de liberté, d'ouverture » – et plaçant, avec la même passion, pour les livres de Louise de Vilmorin qu'il sort à la rentrée au Promeneur. Quand on ressort de son pigeonnier, on a l'impression d'avoir utilisé la machine à remonter le temps, dans tous les sens, d'avoir fait le grand écart entre les contraires. Mais on a surtout le sentiment d'avoir rencontré une personne, pas « une fonction », ce qui n'est pas, désormais, tellement courant.

biblio

- Patrick Mauriès a écrit une trentaine de livres, récits, essais et « petits écrits », dit-il. Parmi eux :
 - **Aux éd. du Seuil**
Second manifeste camp (1979)
Apologie de Donald Evans (1982)
Le Mondain (1984)
Choses anglaises (1989)
 - **Aux éd. Gallimard**
Le Méchant Comte (1992)
Le Vertige (1999)
 - **Aux éd. Quai Voltaire**
Quelques cafés italiens (1987)
 - **Aux éd. Rivages**
Vies oubliées (1988)
 - **Aux éd. Plon**
Les Lieux parallèles (1989)
 - **Aux éd. de la Différence**
Fragments d'une forêt (1990)
 - **Aux éd. du Promeneur**
Roland Barthes (1992)
Styles d'aujourd'hui, avec Christian Lacroix (1995)
Sur les papillonneries humaines (1996)
Vies remarquables de Vivant Denon (1998)
 - **Aux éd. du Regard**
Maméristes (1983)
 - **Aux éd. Franco Maria Ricci**
René Gruau (1984)
 - **Aux éd. Thames & Hudson**
Line Vautrin : bijoux et objets (1992)
Les Bijoux de Chanel (1993)
Coquillages et rocaillages (1994)
Christian Lacroix, *journal d'une collection* (1996)
 - **Aux éd. Schirmer Mosel**
David Seidner (1989)



D.R.

Dans **LE MONDE diplomatique** d'août 1999

« La culture européenne n'existe pas », entretien avec **ANDRÉ MALRAUX** (inédit 1945)

Retour sur l'affaire Sokal, par Jacques BOVERESSE

En vente chez votre marchand de journaux - 24 F - 3,66 €

CARNET

● LE MONDE / VENDREDI 6 AOÛT 1999 / 29

DISPARITIONS

■ **MAN'HA GARREAU-DOMBASLE**, femme de lettres, est morte mardi 3 août à Deauville à l'âge de cent un ans. Née le 11 juin 1898 à Calais, Man'ha Garreau-Dombasle – Germaine Massenet de son nom de jeune fille – crée en 1916 une revue littéraire, *Muse*, qui publie Henri de Régnier, Leconte de Lisle, Francis Jammes... Après la première guerre mondiale, elle rencontre Rabindranâth Tagore et traduit certains de ses textes. En 1927, elle publie chez Stock une traduction des *Amours de Radha et de Krichna*, du poète bengali du XV^e siècle Chandidas. Benjamin Péret salue, neuf ans plus tard, son premier roman, *Sati*, qu'il qualifie de « *surréaliste* », également édité chez Stock. Son mari, Maurice Garreau-Dombasle, démissionne dès juin 1940 de son poste d'attaché à l'ambassade de France à Washington ; c'est l'un des premiers diplomates à rejoindre de Gaulle, qui le désigne comme représentant de la France libre aux Etats-Unis puis au Mexique. A ses côtés, Man'ha Garreau-Dombasle prend une part active dans la Résistance et accueille les écrivains exilés à New York. Là, elle se lie d'amitié avec Saint-John Perse, André Breton, Jules Romains... puis, à Mexico – où elle publie un nouveau roman, *Masque* –, avec Octavio Paz. Grande épistolière, Man'ha Garreau-Dombasle correspond dans les années 50 avec Ray Bradbury, dont elle a adapté au théâtre *Fahrenheit 451*. En 1984, elle publie une suite de récits chez Stock, *Mahève*, puis un recueil de poèmes, *Images* (1987).

■ **ALBERT VOILQUIN**, ancien député puis sénateur (Républicains et indépendants) des Vosges, est mort lundi 2 août à l'hôpital de Neufchâteau (Vosges). Né le 17 février 1915 à Médonville (Vosges), Albert Voilquin a été inspecteur central du Trésor. Il est élu en 1958 député de la quatrième circonscription des Vosges et est constamment réélu jusqu'en 1977, année où il part siéger au Palais du Luxembourg, jusqu'en 1995. A

NOMINATIONS

COUR DES COMPTES

Francis Brun-Buisson, administrateur civil hors classe, a été nommé conseiller maître à la Cour des comptes, au tour extérieur, par le conseil des ministres de mardi 3 août.

[Né le 31 mai 1947 à Ziguinchor (Sénégal), Francis Brun-Buisson est affecté au ministère de l'intérieur à sa sortie de l'ENA (1971-1973). Il est successivement directeur du cabinet des préfets de Saône-et-Loire (1973-1975), du Pas-de-Calais (1975-1976) et de Bourgogne (1976-1977). Affecté à la direction du budget (1977-1979), il est chef de bureau (1979-1980), avant de devenir sous-directeur de l'audiovisuel au service juridique et technique de l'information (SJI), service du premier ministre (1980-1985). D'octobre 1985 à février 1988, il est directeur général de la Société française de production et de création audiovisuelles (SFP), puis, d'avril 1988 à septembre 1989, directeur général adjoint d'Antenne 2. Il est ensuite président de Lyonnaise-Communications et président de la chaîne câblée Paris Première (1989-1992), puis conseiller de Jérôme Monod, président de la Lyonnaise des eaux-Dumez, pour les activités du secteur communication (1992-1993). Depuis juin 1993, Francis Brun-Buisson était chef du service juridique et technique de l'information et de la communication auprès du premier ministre.]

SANTÉ

Trois directeurs d'agences régionales d'hospitalisation ont été nommés en conseil des ministres mardi 3 août : **Mariële Boyer-Schaeffer** en Picardie, **Annie Poudereu** en Bretagne et **Jean-Louis Durand-Drouhin** dans le Limousin.

[Née en août 1948, titulaire d'une maîtrise d'espagnol, **Mariële Boyer-Schaeffer** a été nommée inspectrice des affaires sanitaires et sociales en 1977. Affectée successivement dans les Bouches-du-Rhône (1977-1981), les Hautes-Alpes (1981-1986 et 1988-1992), le Nord - Pas-de-Calais (1986-1988), elle a été ensuite directrice départementale des affaires sanitaires et sociales de l'Aube (1992-1994), puis de la Somme (1994-1996). Depuis septembre 1996, Marièle Boyer-Schaeffer était directrice départementale des affaires sanitaires et sociales du Nord.]

[Née le 22janvier 1957 à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), **Annie Poudereu** est licenciée en droit public, diplômée de l'Institut régional d'administration de Nantes et de l'Ecole nationale de la santé publique et ancienne élève de l'Ecole nationale d'administration (1986-1988). A sa sortie de l'ENA, elle est entrée à la Cour des comptes. Elle a été notamment directrice générale adjointe, puis directrice générale des services départementaux de Maine-et-Loire (1993-1998). Depuis janvier 1998, Annie Poudereu était en ser-

l'Assemblée nationale, il a été président de la commission de la défense et des forces armées de 1973 à 1976. Il a aussi été maire de Neufchâteau de 1963 à 1977, conseiller général du canton de Neufchâteau de 1963 à 1979 et président de l'UDF pendant plusieurs années en Lorraine. Au niveau national, il a été membre du bureau, puis du comité directeur de la Fédération nationale des républicains indépendants, avant de siéger au bureau politique du Parti républicain depuis sa création en mai 1977. Albert Voilquin s'était retiré de la vie politique en 1995.

■ **ALBERTO GIRONELLA**, peintre mexicain, est mort à son domicile de Mexico, lundi 2 août, des suites d'un cancer des os. Né le 26 septembre 1929 à Mexico, Alberto Gironella avait fait des études de lettres, en particulier de littérature espagnole (son père était d'origine catalane), et avait écrit des poèmes avant de se tourner vers la peinture. Rebelle à la tradition des muralistes, il se situait plutôt dans la lignée du surréalisme amené à Mexico par Leonora Carrington et Remedio Barro dans les années 40. Il a commencé à se faire connaître au début des années 50 avec des tableaux reproduisant des œuvres célèbres, puis avec ses tableaux authentiques trouvés dans les marchés aux puces, que l'artiste retouchait et restaurait avec ironie, s'en prenant aux valeurs d'hier et d'aujourd'hui. Gironella a pu exercer cet art de la « modification » sur les *Ménines* de Velasquez ou des portraits de Goya, sur les traits de Zapata ou ceux de la chanteuse Madonna. Ce jeu a aussi étonné par la qualité de l'intervention : un métier rapide, brillant, à la Hals ou à la Manet. En France, où il avait reçu le prix de peinture à la Biennale de Paris en 1959, Gironella a été apprécié dans l'entourage du critique d'art G. Gassiot-Talabot. En 1964, celui-ci avait inscrit les détournements d'images du peintre mexicain au programme de son exposition « Mythologies quotidiennes ».

vice détaché à Electricité de France (EDF).] [Né le 29 juillet 1943 à Vesoul (Haute-Saône), **Jean-Louis Durand-Drouhin** est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, titulaire d'un DEA en sciences sociales et ancien élève de l'Institut des langues orientales vivantes. Il a été notamment directeur adjoint de la bibliothèque et des services de documentation à la Fondation nationale des sciences politiques (1973-1982), secrétaire général de la préfecture de la Haute-Marne (1982-1987), chef de la mission du Fonds social européen à la délégation à l'emploi du ministère des affaires sociales et de l'emploi (1987-1991), sous-directeur des personnels médicaux hospitaliers à la direction des hôpitaux (1991-1993), sous-directeur, chef de la division des relations internationales au ministère du travail (1992-1995), conseiller culturel, scientifique et de coopération à Pékin (1995-1998).]

AGRICULTURE

Christian Ferté a été nommé directeur général de l'établissement public Les Haras nationaux, en remplacement d'Yves Berger. Ce nouvel établissement public, qui succède au service des haras, des courses et de l'équitation, aura son siège social à Pampadour, en Corrèze.

[Né le 16 avril 1945 à Mortefontaine (Aisne), Christian Ferté est diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Lille. Il a d'abord été responsable commercial à la Compagnie bancaire (1969-1971), puis chez 3 M France (1971-1973), avant d'être agriculteur. Maire (DVD) de Mortefontaine de 1972 à 1989, membre du Conseil économique et social de Picardie de 1974 à 1978, il est ensuite secrétaire général, puis président de la Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles (FDSEA) de l'Aisne jusqu'en 1985. De novembre 1985 à mai 1987, il est élève à l'Ecole nationale d'administration ; après sa sortie, il renonce au bénéfice de sa scolarité à l'ENA et devient secrétaire général du groupe des coopératives agricoles de Vic-sur-Aisne. Il est ensuite directeur du département agriculture, puis du département gestion, du groupe d'édition Liaisons (1989-1994) et secrétaire général du Syndicat de la presse économique, juridique et politique (1993-1994). Depuis mai 1994, Christian Ferté était chef du service de la communication du ministère de l'agriculture et de la pêche.]

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* daté lundi 2-mardi 3 août sont publiés :
● **Gouvernement** : deux décrets relatifs aux attributions de Dominique Gillot, secrétaire d'Etat à la santé et à l'action sociale, et de François Huwart, secrétaire d'Etat au commerce extérieur.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Les familles **TURGIS** et **CRETON** sont heureuses d'annoncer la naissance de leur fille et petite-fille.

Emma,

née le 1^{er} août 1999.

78000 Le Chesnay.

Le capitaine **Etienne RENOUARD** et M^{me}, née **Guigonne WATREMEZ**, partagent avec **Adrien, France, Marie, Bathilde et Alban**

la joie d'annoncer la naissance de

Inès,

à Draguignan, le 30 juillet 1999.

– Belgique. Djibouti. France. Guadeloupe. Yémen.

Les quatre continents se sont donné la main pour la naissance, le 24 juillet 1999, de

Lionel.

Erika, Fathi, ses parents, Rose-Mary, Bernard, Saïd, Hend, ses grands-parents, Marcelle, Jean, ses arrière-grands-parents.

e.mail.j.mo.net@wanadoo.fr

– Frederikstadt (Norvège). Paris. Marseille. Tunis.

Alain, Betty, Christine, Danièle, David, Fanny, Florence, Jean-Paul, Jérôme, Julie, Mathieu, Michèle, Nana, Sébastien, Théodora,, etc., sont heureux d'annoncer la naissance de

Sara-Louise,

le 2 août 1999, à Frederikstadt (Norvège).

au foyer de **Veni ROGEBERG** et **Julien EYRARD**.

94, rue de l'Olivier, 13004 Marseille.

Anniversaires de naissance

– Téhéran, 5 août 1979.

Kambiz,

Déjà vingt ans !

La vie est à toi. Fais un petit effort et croque-la à pleines dents.

Bon anniversaire.

Papa et maman.

Anniversaires de mariage

– 4 août 1979-4 août 1999.

Pour Martine.

« *De Suarce à La Roque-d'Anthéron*
Nos cœurs sont à l'unisson
Déjà vingt années de résonance
Vingt années de bonheur, quelle chance
Comment exprimer autrement
[et sans détour
Ce sentiment étrange qui a
[pour nom Amour.
 »

Bernard.

Décès

– L'association « Enfants cachés » a la douleur d'annoncer la mort de

Odette ABADI, née **ROSENSTOCK**, (**Sylvie DELATRE** dans la clandestinité), ancienne déportée des camps de Birkenau et Bergen-Belsen, ancien médecin-chef des Services de lutte contre la tuberculose et les maladies vénériennes à la Direction d'hygiène sociale de Paris, survenue à Paris, le jeudi 29 juillet 1999.

Les « Enfants cachés » associent son nom à celui de son mari,

Moussa ABADI, écrivain et critique dramatique,

décédé le 15 septembre 1997, fondateur avec elle du Réseau Marcel.

Ensemble, au péril de leur vie, ils ont sauvé de la déportation cinq cent vingt-sept enfants juifs dans la région de Nice.

Les « Enfants cachés » n'oublient pas.

17, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris.
(Le Monde du 5 août)

Associations communiquez vos
Assemblées générales
tous les jours dans le Carnet
Tarif à la ligne
120 F TTC / 18,29 €
☎ 01.42.17.39.80
Fax : 01.42.17.21.36

– M^{me} Simonne Bonne, son épouse,

Robert, Armande, Alain et Françoise Bonne,

Georgette Cassini, Michèle et Louis-Pierre Grosbois, Nelly et Otis Timmons, Richard et Véronique Bonne.

Xavier, Alexis, Nathalie, Emiiie, Camille, Raphaël, ses petits-enfants, Arthur et Chloé, ses arrière-petits-enfants, Et tous ses proches, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Paul BONNE, ingénieur des Arts et Métiers (Châlons 28), ingénieur IEG,

survenu, le 2 août 1999, dans sa quatre-vingt-dixième année.

Les obsèques ont eu lieu le jeudi 5 août, à L'Étang-la-Ville (Yvelines).

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Résidence Les Aulnettes, 31, rue Joseph-Bertrand, 78220 Viroflay.

– Lucie Brossette, sa fille, M. et M^{me} Robert Brossette et leurs enfants, M^{me} Ermine Herscher, Leurs familles et leurs proches, ont la douleur de faire part du décès de

Jean-Louis BROSSETTE, survenu le 31 juillet 1999.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 6 août, à 15 heures, en l'église de Mas-Grenier (Tarn-et-Garonne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le docteur Jean-Claude Lebeau et M^{me}, née Florence Brunel, ses enfants, Stéphane et Jérôme Lebeau, ses petits-enfants, M^{me} Marcelle Denain, sa sœur, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès du **docteur Maurice BRUNEL**, AIHP - CCA,

survenu le 29 juillet 1999, à Paris.

Selon la volonté du défunt, l'incinération a eu lieu dans l'intimité familiale, le 4 août.

Cet avis tient lieu de faire-part.

4, rue Madame-de-Maintenon, 78120 Rambouillet.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

André CARAUX, ancien délégué général d'Air France,

cofondateur des Editions du Seuil, officier de la Légion d'honneur,

est parti dans la paix, le 3 août 1999, à l'âge de quatre-vingt-sept ans,

entouré de Jacqueline, née Gautier de Charnacé, sa femme, Françoise et Daniel Rivet, Michel et Marthe Caraux, Gilles et Françoise Caraux, Denys et Brigitte Caraux, Laurent et Marianne Caraux, Jean Caraux et Sylvie Chombart, Elisabeth Caraux et Patrice Auguste, ses enfants, Ses petits-enfants, Et arrière-petits-enfants.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 7 août, à 11 heures, en l'église Saint-Séverin, Paris-5^e.

« *Viens, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton maître.* »

Ni fleurs ni couronnes.

Dons à la Fondation Raoul-Follereau.

17, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris.

– Claude Cherkî, Pascal Flamand,

Ainsi que les membres du conseil d'administration des Editions du Seuil, ont la tristesse de faire part du décès de

André CARAUX, qui participa à la fondation de la maison dont il fut longtemps l'administrateur.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 7 août 1999, à 11 heures, en l'église Saint-Séverin, Paris-5^e.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Montmartre.

– M. et M^{me} Gilbert Somnery et leurs fils, M^{me} Arielle Dombasle, et M. Bernard-Henri Lévy M^{me} Raoul de Ganay, M^{me} Françoise de Ganay, M^{me} Nicole Caval, ont la douleur de faire part de la disparition de

Man'Ha GARREAU-DOMBASLE,

survenue le 3 août 1999, dans sa cent deuxième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée dans la chapelle du cimetière de Magagnosc (Alpes-Maritimes), le vendredi 6 août, à midi.

L'inhumation aura lieu le même jour, dans l'intimité, au cimetière de Magagnosc.
(lire ci-contre)

– Les familles Ratomahenina, Johary et Istasse ont le regret de faire part du décès de

M^{me} Odette RATOMAHENINA, née **JOHARY**,

survenu le mardi 3 août 1999, à Antananarivo (Madagascar).

– Françoise Dehaeze-Vagné, son épouse, Eric, Christophe et Bertrand Vagné, ses enfants, Ses petits-enfants, Sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de **Michel VAGNÉ**.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 6 août 1999, à 9 h 15, en l'église, rue d'Enfer, à Saint-Michel-sur-Orge (Essonne), suivie de l'inhumation au cimetière de Saint-Michel-sur-Orge.

10, rue Bezout, 75014 Paris.

Remerciements

– Poitiers.

Les familles Pitié, Chevée, Lézin et Becker remercient tous ceux qui se sont associés à leur chagrin lors du décès, le 18 juillet 1999, de

M^{me} Noëlle PITIÉ, née **DUBUIS**, ancienne élève de l'Ecole Normale d'Institutrices de Poitiers (1939-1942),

veuve du

professeur Jean PITIÉ.

Anniversaires de décès

– Il y a un an, le 6 août 1998,

Sheila Alexandra CHOISNE, née **SIMPSON**, nous quittait.

Que ceux qui ont eu la chance de la connaître aient en ce jour une pensée pour elle.

– Pour le douzième anniversaire du rappel à Dieu de

Vanina SOUHAM,

une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

CARNET DU MONDE
Fax : 01-42-17-21-36
Téléphone : 01-42-17-39-80 01-42-17-38-42 01-42-17-29-96

www.nouvelobs.com

le nouvel
Observateur

VOUS ET VOTRE EX

Enquête sur ces drôles de relations qui commencent après la rupture

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.20 Les Policiers en blouse blanche. **Forum Planète**
23.20 Théodore Monod, l'infatigable marcheur. **Forum Planète**

MAGAZINES

20.40 Le Talk Show. Guy Montagéné; Matmatah. **LCI**
20.55 Les Nouveaux Mondes. [5/8] L'Égypte : éternels bâtisseurs. **France 2**
21.05 Comment ça va ? Homéopathie : mythes et réalités. Dialyse trois étoiles. Les nouvelles normes pour le diabète de type II. **TV 5**
21.10 Science info. La conquête de Mars. **LCI**
21.40 La Loi et vous. Le Tribunal Penal International. **LCI**
22.15 Les Rituels d'amour. [5/7] La cérémonie du mariage. **France 2**
22.40 Nautisme. Admiral's Cup. **LCI**
22.45 Le Magazine de l'Histoire. Les plaisirs de la vie. **Histoire**
23.10 L'Été de la 25^e heure. Sam Sheppard, coupable ou innocent ? **France 2**
23.25 Le Club. Agnieszka Holland. **Ciné Classics**

DOCUMENTAIRES

19.20 L'Âge d'or de la RKO. [1/6]. Naissance d'un titan. **Ciné Classics**

19.40 Mort d'un facteur. **Planète**
20.15 Reportage. La Mer des riches. **Arte**
20.20 Le Monde des chevaux. Le cheval de voltige. **Odysée Planète**
20.35 Cinq colonnes à la une. **France 2**
20.45 Thema. Amazonie. **Arte**
21.00 Mémoire arménienne. [1 et 2/3]. 1915. **Histoire**
21.15 Les Grands Compositeurs. [6/12]. Schubert. **Odysée Planète**
21.35 Des choix pour demain. [1/4]. Les dieux de nos pères. **Planète**
22.30 Les moines signent chez Virgin. **Planète**
22.30 Histoire du Vatican. [1/3]. 1929 : Naissance d'un Etat. **RTBF 1**
22.45 L'Écume des villes. Lisbonne. **Paris Première**

SPORTS EN DIRECT

18.45 Football. Championnat de D1. Troyes - Lyon. **Canal + vert**
19.00 Tennis. Tournoi messieurs de Montréal. **Eurosport**
20.45 Football. Championnat de D1. Le Havre - Marseille. **Canal +**
21.00 Football. Real Sociedad - Werder Brême. **Eurosport**

MUSIQUE

21.35 Ombres et lumières du siècle d'Or. Par l'Ensemble Hespérion XX et les Chœurs de la Capella Reial de Catalunya, dir. J. Savall. **Mezzo**

21.55 Dexter Gordon Quartet. 1970. Avec Dexter Gordon, saxophone ; George Cables, piano ; Rufus Reid, contrebasse ; Eddie Gladden, batterie. **Muzzik**
22.55 Concert de pibroch'. Lorient 1994. **Muzzik**
23.40 Cycle Karajan. Philharmonie de Berlin, 1985. *La 9^e symphonie* de Bruckner, interprétée par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan. **Paris Première**

TÉLÉFILMS

20.30 Les Moissons de l'océan. François Luçiani [1/4]. **Festival**
20.40 Terre indigo. Jean Sagols [8/8]. **RTBF 1**
20.40 La Robe de sang. Tobe Hooper. **13^{ème} RUE**
22.15 Le Curé de Tours. Gabriel Axel. **Festival**
23.00 L'Envers du tableau. Steven Spielberg, Boris Sagal et Barry Shear. **13^{ème} RUE**

SÉRIES

20.45 Buffy contre les vampires. La métamorphose de Buffy. **Série Club**
20.50 Navarro. Le Cimetière des sentiments. **TF 1**
21.10 Urgences. Mains froides, cœur chaud. O. Le mal par le mal O. La décision du docteur Carter. **TSR**
21.30 Highlander. Suspects irréprochables. **Série Club**
22.30 Profiler. Combat sans gloire. O. Toutes les cinq minutes. O. **M 6**

14.15 Drôle d'endroit pour une rencontre ■■■ François Dupeyron (France, 1988, 95 min) O. **Ciné Cinéma 2**
15.20 De particulier à particulière ■■ Philip Goodhew (GB, Canada, 1997, 100 min) O. **Ciné Cinéma 1**
16.25 Les Hommes nouveaux ■■ Marcel L'Herbier (France, 1936, N., 110 min) O. **Ciné Classics**
18.05 La Sentinelle ■■ Arnaud Desplechin (France, 1992, 145 min) O. **Cinestar 1**
18.25 L'Emprise ■■ Sidney J. Furie (Etats-Unis, 1981, 125 min) O. **Ciné Cinéma 1**
18.50 Une étrange affaire ■■ Pierre Granier-Deferre (France, 1981, 100 min) O. **Ciné Cinéma 3**
19.35 Casino Royale ■■ John Huston (Etats-Unis, 1967, v.o., 125 min) O. **Cinétoilette**
20.30 Les Géants de l'Ouest ■■ Andrew V. McLaglen (Etats-Unis, 1969, 115 min) O. **Ciné Cinéma 1**
20.55 Le Mariage de Betsy ■■ Alan Alda (Etats-Unis, 1990, 95 min) O. **Téva**
22.20 Le Bal ■■ Ettore Scola (France - Italie, 1983, 110 min) O. **Ciné Cinéma 3**
22.25 Allons z'enfants ■■ Yves Boisset (France, 1980, 120 min) O. **Ciné Cinéma 1**
22.45 Moi Ivan, toi Abraham ■■ Yolande Zauberman (Fr.-Rus., 1993, N., 110 min) O. **Cinestar 2**

23.05 Belle de jour ■■■ Luis Buñuel. Avec Catherine Deneuve, Jean Sorel (France - Italie, 1966, 100 min) O. **France 3**
1.00 La Bête aux cinq doigts ■■■ Robert Florey (Etats-Unis, 1946, N., 90 min) O. **Ciné Classics**

17.35 Highlander. Le chant du bourreau. **M 6**
17.45 Spin City. Mème heure l'année prochaine. O. **Canal +**
18.05 Blague à part. Tonio. O. **Canal +**
18.30 Hartley, cœurs à vif. **France 2**
18.30 Seinfeld. La place de stationnement. O. **Canal +**
18.30 The Sentinel. Chute libre. **M 6**
18.30 Deux flics à Miami. L'insigne du déshonneur. **RTL 9**
18.30 Deux flics à Miami. La grande croisade. **13^{ème} RUE**
19.50 Happy Days. Le chien de Fonzie. **Série Club**
19.50 Hélène et les garçons. La poussière dans l'œil. **RTL 9**
20.00 Une fille à scandales. Man Wakes Up With Stranger in Pants (v.o.). **Téva**
20.05 Les Simpson. Marge Business. O. **Canal +**
20.10 Zorro. Zorro et l'homme de la montagne. **M 6**
20.13 Alfred Hitchcock présente. La loi du plus fort. **13^{ème} RUE**
20.40 Earth 2. Mutation. **13^{ème} RUE**
20.45 Stargate SG-1. Emancipation. **Série Club**
20.50 Le Clown. [1 et 2/2]. La tour en otage. **M 6**
20.55 Urgences. La vie continue. **France 2**
21.00 L'Homme de nulle part. Marathon. **Canal Jimmy**
21.30 Au-delà du réel, l'aventure continue. Le voyage de retour. O. **Série Club**
21.30 Au-delà du réel. La visite de Luminois. **13^{ème} RUE**
21.45 Urgences. La Saint-Valentin. O. Soirée d'anniversaires. **France 2**
22.15 Batman. Un Jumeau de trop. **Canal Jimmy**
22.45 X-Files. La guerre des coprophages. O. Ames damnées. O. **M 6**
23.00 Terre indigo. [6/8]. **TF 1**
23.00 Le 16 à Kerbriant. [3 et 4/6]. **Histoire**
23.25 Millennium. Attention, chien méchant. O. **France 2**
0.35 Seinfeld. La place de stationnement (v.o.). **Canal +**
1.20 Star Trek. Deep Space Nine. L'implant (v.o.). **Canal Jimmy**
2.05 Star Trek. La nouvelle génération. Le premier rite (v.o.). **Canal Jimmy**



23.05 Belle de jour ■■■ Luis Buñuel. Avec Catherine Deneuve, Jean Sorel (France - Italie, 1966, 100 min) O. **France 3**
1.00 La Bête aux cinq doigts ■■■ Robert Florey (Etats-Unis, 1946, N., 90 min) O. **Ciné Classics**

VENDREDI 6 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.00 et **21.25**, 23.25 Plateau Violence aux USA. **Odysée**

MAGAZINES

13.50 La Cinquième rencontre... les Français. La fanfare. Invité : Nicolas Frize. **La Cinquième**
14.00 20h Paris Première. Isabella Rossellini. **Paris Première**
16.30 La Semaine d'Histoire. Kosovo. Les élections européennes. Les intoxications alimentaires. **Histoire**
16.35 C'est l'été. Arcachon. Invités : Sophie Favier ; Maité ; C.Jay. **France 3**
16.40 et **20.40** Le Talk Show. **LCI**
18.00 Stars en stock. Peter Sellers. Debbie Reynolds. **Paris Première**
18.30 Le Magazine de l'Histoire. Les plaisirs de la vie. **Histoire**
19.00 Tracks. No Respect : Les grandes voix. Tribal : Friends. Dream : Beach Boys. Vibration : Mode importable. Clip : Marilyn Manson, «The Dope Show». Future : Action sur le Web. Backstage : Brésil da lata. Live : Carlinhos Brown. **Arte**
20.00 20h Paris Première. Romane Bohringer. **Paris Première**
20.55 Thalassa. Escalade aux îles Eoliennes. **France 3**
22.15 Faut pas rêver. USA : Les hommes du FBI. France : Un marais dans la ville. Haïti : La citadelle du roi Christophe. **France 3**
22.15 Ca se discute jour après jour. Les troubles du sommeil. **TV 5**

DOCUMENTAIRES

17.10 Au royaume du tigre. [2/6]. Eaux sacrées. **Odysée**
17.25 Le Trésor de Yamashita. **Planète**
17.40 Jacques Rivette. [2/2]. **Ciné Cinémas**
18.25 Les Dessous du show-biz. [1/6]. La soirée des Oscars. **Planète**
19.00 Georges Becker ou la passion des champignons. **Odysée**
19.40 La Fabuleuse Histoire des bottes de cow-boy. **Planète**
20.10 Violence Made in USA. La Loi et l'Ordre ; L'Homme avec la mort en tête ; Los Angeles, Département Homicides. **Odysée**
20.15 Robert Delaunay. **Arte**
20.35 Anciennes civilisations. [10/13]. Les Vikings. **Planète**
20.45 Méditerranée. [10/12]. Mirage. **Histoire**

21.25 Arno Klarsfeld, instantanés. **Planète**
21.55 Itinéraire d'un bluesman écossais. **Planète**
22.25 Un siècle de science-fiction. Le voyage dans le temps. **13^{ème} RUE**
22.45 Histoire de la symphonie. [1/6]. Haydn et Mozart. **Mezzo**
22.45 Bill Monroe. Father of Bluegrass Music. **Canal Jimmy**
23.35 Mort d'un facteur. **Planète**
23.45 Maurice Béjart. Les temps d'un ballet. **Paris Première**
23.50 Le Mystère Giono. **Odysée**
0.30 Cinq colonnes à la une. **Planète**

SPORTS EN DIRECT

20.00 Football. Match amical. Bayer Leverkusen - Milan AC. **Eurosport**
20.00 Football. Championnat de D1. Lens - Monaco. **Superfoot**
21.30 Boxe. Championnat de France mi-moyens. Klose - Monji. **Pathé Sport**

DANSE

21.40 La Sylphide. Chorégraphie d'August Bournonville. Musique de Herman S. Lovenskjold. Par le Royal Danish ballet. **Mezzo**

MUSIQUE

17.05 I Musici. Venise 1990. **Muzzik**
17.30 Rodelinda. Glyndebourne 1998. Mise en scène. Jean-Marie Villégier. Par l'Orchestre The Age of Enlightenment, dir. William Christie. **Mezzo**
18.00 Gil Evans. Montreux 1983. **Muzzik**
21.00 Phalanx Quartet. A l'Alabama Hall de Munich. **Muzzik**
22.30 Joe Jackson. **Paris Première**
23.25 L'Heure espagnole. Mise en scène. Philippe Sireuil. Interprété par l'Orchestre national de l'Opéra de Lyon, dir. Louis Langree. **France 3**
23.35 Hirio. Festival interceltique de Lorient. **Muzzik**
0.20 Festivals. Festival Jazz à Marcillac 1998. **France 3**

TÉLÉFILMS

19.45 Nijinski, la marionnette de Dieu. Philippe Vallis. **Muzzik**
20.45 Le Blanc à lunettes. Edouard Niernans. **Arte**
20.55 Souvenirs du Vietnam. Paul Wendkos [2/2]. **Téva**

CINÉ CINÉMA 3

21.00 Le Secret magnifique ■■■ Un fils de famille, millionnaire oisif, égoïste, cause accidentellement la mort d'un médecin qui l'a soigné, puis la cécité de la veuve de celui-ci. Changeant d'identité, il va se racheter auprès d'elle. Ce sujet devait inspirer, en 1935, un beau mélodrame de John M. Stahl. Chargé du remake par Universal, Douglas Sirk réalise une histoire humaine et sentimentale. Rock Hudson est remarquable. En v.o.

SÉRIES

17.35 Highlander. Le chant du bourreau. **M 6**
17.45 Spin City. Mème heure l'année prochaine. O. **Canal +**
18.05 Blague à part. Tonio. O. **Canal +**
18.30 Hartley, cœurs à vif. **France 2**
18.30 Seinfeld. La place de stationnement. O. **Canal +**
18.30 The Sentinel. Chute libre. **M 6**
18.30 Deux flics à Miami. L'insigne du déshonneur. **RTL 9**
18.30 Deux flics à Miami. La grande croisade. **13^{ème} RUE**
19.50 Happy Days. Le chien de Fonzie. **Série Club**
19.50 Hélène et les garçons. La poussière dans l'œil. **RTL 9**
20.00 Une fille à scandales. Man Wakes Up With Stranger in Pants (v.o.). **Téva**
20.05 Les Simpson. Marge Business. O. **Canal +**
20.10 Zorro. Zorro et l'homme de la montagne. **M 6**
20.13 Alfred Hitchcock présente. La loi du plus fort. **13^{ème} RUE**
20.40 Earth 2. Mutation. **13^{ème} RUE**
20.45 Stargate SG-1. Emancipation. **Série Club**
20.50 Le Clown. [1 et 2/2]. La tour en otage. **M 6**
20.55 Urgences. La vie continue. **France 2**
21.00 L'Homme de nulle part. Marathon. **Canal Jimmy**
21.30 Au-delà du réel, l'aventure continue. Le voyage de retour. O. **Série Club**
21.30 Au-delà du réel. La visite de Luminois. **13^{ème} RUE**
21.45 Urgences. La Saint-Valentin. O. Soirée d'anniversaires. **France 2**
22.15 Batman. Un Jumeau de trop. **Canal Jimmy**
22.45 X-Files. La guerre des coprophages. O. Ames damnées. O. **M 6**
23.00 Terre indigo. [6/8]. **TF 1**
23.00 Le 16 à Kerbriant. [3 et 4/6]. **Histoire**
23.25 Millennium. Attention, chien méchant. O. **France 2**
0.35 Seinfeld. La place de stationnement (v.o.). **Canal +**
1.20 Star Trek. Deep Space Nine. L'implant (v.o.). **Canal Jimmy**
2.05 Star Trek. La nouvelle génération. Le premier rite (v.o.). **Canal Jimmy**

FRANCE 3

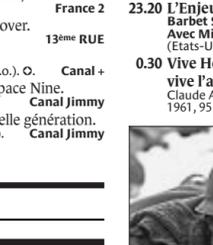
22.15 Faut pas rêver Entre deux sujets « étrangers » – la formation des agents du FBI et la citadelle du roi Christophe à Haïti –, un joli reportage sur le marais de Bourges. En pleine ville, un domaine réservé aux maraîchers et aux oiseaux. 135 hectares de jardins et de canaux au pied de la cathédrale, et des fossés en guise de clôture pour séparer les 1 500 parcelles, toutes privées. Un petit paradis tout près d'ici.

PROGRAMMES

14.10 Le Secret magnifique ■■ Douglas Sirk (Etats-Unis, 1954, 110 min) O. **Ciné Cinéma 1**
16.00 Une étrange affaire ■■ Pierre Granier-Deferre (France, 1981, 100 min) O. **Ciné Cinéma 1**
16.10 Princess Bride ■■ Rob Reiner (Etats-Unis, 1987, 100 min) O. **Cinestar 1**
19.30 The Skin Game ■■ Alfred Hitchcock (Grande-Bretagne, 1931, N., v.o., 85 min) O. **Cinétoilette**
20.10 Sur la route de Nairobi ■■ Michael Radford (Grande-Bretagne, 1987, 110 min) O. **RTBF 1**
20.55 Le Doulos ■■ Jean-Pierre Melville (France, 1963, N., 110 min) O. **Cinétoilette**
21.00 Drôle d'endroit pour une rencontre ■■ François Dupeyron (France, 1988, 95 min) O. **Ciné Cinéma 2**
21.00 Le Secret magnifique ■■ Douglas Sirk (Etats-Unis, 1954, v.o., 105 min) O. **Ciné Cinéma 3**
21.35 Misery ■■ Rob Reiner (Etats-Unis, 1990, 105 min) O. **Cinestar 1**
22.05 Mollenard ■■ Robert Siodmak (France, 1937, N., 110 min) O. **Ciné Classics**
22.15 Le Salaire de la peur ■■ Henri-Georges Clouzot (France, 1953, version colorisée, 150 min) O. **TSR**
22.45 Rue Cases-Nègres ■■ Euzhan Palcy (France, 1982, 105 min) O. **Cinétoilette**
22.50 Danger, planète inconnue ■■ Robert Parrish (Etats-Unis, 1969, v.o., 105 min) O. **13^{ème} Rue**



23.20 L'Enjeu ■■ Barbet Schroeder. Avec Michael Keaton, Andy Garcia (Etats-Unis, 1997, 93 min) O. **Canal +**
0.30 Vive Henri IV, vive l'amour ■■ Claude Autant-Lara (France - Italie, 1961, 95 min) O. **Cinétoilette**



0.40 Allons z'enfants ■■ Yves Boisset. Avec Lucas Belvaux (Fr., 1980, 120 min) O. **Ciné Cinéma 3**
1.15 En avoir (ou pas) ■■ Laetitia Masson (France, 1995, 85 min) O. **Cinestar 1**
2.05 Gueule d'amour ■■ Jean Grémillon (France, 1937, N., 90 min) O. **Cinétoilette**

PROGRAMMES

16.15 Sunset Beach. O. **17.00** Vidéo gag. **17.15** Melrose Place. O. **18.05** Sous le soleil. O. **19.00** Les Dessous de Palm Beach. O. **20.00** Journal, Météo, Trafic infos. **20.50** 50 ans de tubes. **23.00** Terre indigo. Feuilletton. Jean Sagols [6/8]. O. **0.45** TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

16.30 Flic de mon cœur. O. **17.15** La Vie de famille. O. **17.35** et **23.20** Un livre, des livres. **17.40** Kung Fu, la légende continue. O. **18.30** Hartley, cœurs à vif. O. **19.15** 1 000 enfants vers l'an 2000. **19.20** Qui est qui ? **20.00** Journal, Météo, Point route. **20.55** Urgences. La vie continue. O. La Saint-Valentin. O. Soirée d'anniversaires. O. **23.25** Millennium. Attention, chien méchant. O. **0.10** Journal, Météo. **0.30** Le Tueur de l'ombre : Jeux de garçons. Téléfilm. Peter Edwards. O.

FRANCE 3

15.10 Cagney et Lacey. O. **16.05** Chroniques de l'Amazonie sauvage. **16.35** C'est l'été. **18.20** Questions pour un champion. **18.50** Météo des plages. **18.55** Le 19-20 de l'information, Météo. **20.05** Fa Si La. **20.35** Tout le sport. **20.55** Thalassa. Escalade aux îles Eoliennes. **22.15** Faut pas rêver. **23.05** Météo, Soir 3. **23.25** Un été à l'opéra. L'Heure espagnole. Opéra de Ravel. **0.20** Festivals. Chronique du festival Jazz à Marcillac 1998.

CANAL +

16.15 Double Team. Film. Tsui Hark. O. **17.45** Spin City. O. **18.05** Blague à part. O. **18.29** Jean-Luc et Falpassa. ► En clair jusqu'à 21.00 **18.30** Seinfeld. O. **19.00** Best of Nulle part ailleurs. **20.00** Le Zapping. **20.05** Les Simpson. O. **20.30** Best of 10 ans des guignols. **21.00** Spawn. Film. M. A.Z. Dippé. O. **22.30** Jour de foot. **23.20** L'Enjeu ■■ Film. Barbet Schroeder. O. **0.54** 10 secondes et des poussières. Le page 2. O. **0.55** Seinfeld. La place de stationnement. O. **1.20** Un lincelet n'a pas de poches ■■ Film. Jean-Pierre Mocky. O.

Les codes du CSA
 O Tous publics
 O Accord parental souhaitable
 O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
 O Public adulte
 O Interdit aux moins de 16 ans
 O Interdit aux moins de 18 ans

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

16.15 Sunset Beach. O. **17.00** Vidéo gag. **17.15** Melrose Place. O. **18.05** Sous le soleil. O. **19.00** Les Dessous de Palm Beach. O. **20.00** Journal, Météo, Trafic infos. **20.50** 50 ans de tubes. **23.00** Terre indigo. Feuilletton. Jean Sagols [6/8]. O. **0.45** TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

16.30 Flic de mon cœur. O. **17.15** La Vie de famille. O. **17.35** et **23.20** Un livre, des livres. **17.40** Kung Fu, la légende continue. O. **18.30** Hartley, cœurs à vif. O. **19.15** 1 000 enfants vers l'an 2000. **19.20** Qui est qui ? **20.00** Journal, Météo, Point route. **20.55** Urgences. La vie continue. O. La Saint-Valentin. O. Soirée d'anniversaires. O. **23.25** Millennium. Attention, chien méchant. O. **0.10** Journal, Météo. **0.30** Le Tueur de l'ombre : Jeux de garçons. Téléfilm. Peter Edwards. O.

FRANCE 3

15.10 Cagney et Lacey. O. **16.05** Chroniques de l'Amazonie sauvage. **16.35** C'est l'été. **18.20** Questions pour un champion. **18.50** Météo des plages. **18.55** Le 19-20 de l'information, Météo. **20.05** Fa Si La. **20.35** Tout le sport. **20.55** Thalassa. Escalade aux îles Eoliennes. **22.15** Faut pas rêver. **23.05** Météo, Soir 3. **23.25** Un été à l'opéra. L'Heure espagnole. Opéra de Ravel. **0.20** Festivals. Chronique du festival Jazz à Marcillac 1998.

CANAL +

Le Monde DES LIVRES

LITTÉRATURE ● ESSAIS

VENDREDI 6 AOÛT 1999



LE FEUILLETON D'ÉTÉ
DE FRANCIS MARMANDE
page 26



RAYMOND DEPARDON
page 26



MARTIN HEIDEGGER
page 27

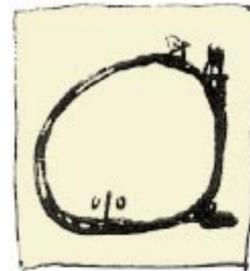


PATRICK MAURIÈS
page 28

« Merdre ».
1896. Scandale.
Un énergumène vient
proférer la vérité nue
du pouvoir.
Jarry, prophète
blasphémateur,
crée Ubu, monstre-mythe
à la descendance féconde

Lors de la première représentation d'*Ubu roi*, en 1896, Jarry a vingt-trois ans. C'est un scandale. Un coup de génie adolescent révèle soudain un monstre qui va se transformer en mythe. « Le public a été stupéfait à la vue de son double ignoble qui ne lui avait pas été présenté. » Et aussi : « C'est parce que la foule est une masse inerte et incompréhensive et passive qu'il la faut frapper de temps en temps, pour qu'on connaisse à ses grognements d'ours où elle est - et ce qu'elle est. »

La foule fin-de-siècle, en effet, est furieuse. Elle ne reconnaît ici aucune de ses valeurs habituelles, c'est-à-dire la bien-pensance tassée, la frivolité sur commande, l'humanisme hypocrite, le cléricanisme patriotique ou républicain, les petits soucis et les grosses affaires, la misère et la manie sociale, la comédie de boulevard et les romans fleur bleue. C'est l'époque où les faux-semblants et les clichés pullulent (Proust va venir radiographier tout ça), et voilà qu'un énergumène vient proférer la vérité nue du pouvoir. Dès le fameux *merdre* inaugural, la lumière jaillit des coulisses.



A. La Faim
(la panse du Père Ubu)

Le grand Apollinaire, lui, ne s'y trompe pas, ni les dadaïstes, ni les surréalistes. Il s'agit d'un acte révolutionnaire, et Ubu est « un personnage en passe de devenir proverbial comme Gargantua, Gulliver et Robinson Crusoe ». Mais, de tous ces héros, Ubu est sans doute celui qui a le moins vieilli, et qui s'impose, jour après jour, comme prophète. Guignol ? Oui, mais bien davantage, puisque la guignolade, au fond, reste sentimentalement attendrie. Le rire pata-



E. La férocité
(la mâchoire du Père Ubu)

physique d'Ubu utilise le guignol pour dire autre chose, une catastrophe métaphysique, une énormité verte (de langue, de crudité physique et de peur). Dans le même tournant historique, le surhomme nietzschéen et le sous-homme buté paraissent sur la scène mondiale. Comme le dit Daniel Accursi dans un brillant essai récent : « Ubu prophétise la mondialisation de la Phynance, qui

Philippe Sollers

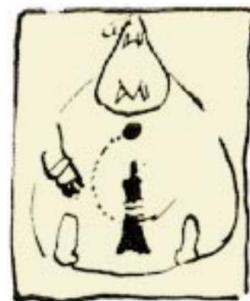
elle-même déclenche l'apocalypse encéphalique. La phynance se substitue à la pensée. (1) » *Ecrire phynance, merdre, éternité ou oneilles* ne relève donc pas de la plaisanterie ou du canular, mais d'une sorte de science nouvelle, science des « exceptions », qui enregistre froidement la fin de la philosophie et son remplacement par la pure bestialité du calcul. L'idéalisation du genre humain en prend un coup ? La suite des événements va montrer de quoi il retourne.

André Breton, dans un texte magnifique de 1953, insiste, lui aussi, sur la mystérieuse capacité d'anticipation de Jarry qui « prophétise et stigmatise dans *Ubu roi* et *Ubu enchaîné* les propositions aberrantes et meurtrières auxquelles nous allons avoir affaire après lui ». Il s'agirait d'ailleurs, dit-il encore, de savoir lire Jarry en entier, de ne pas se contenter d'une image convenue (l'adjectif « ubuesque »), de comprendre de quelle virtuosité imaginaire Jarry jouait en secret (voir, par exemple, *Le Surmâle*) (2). Même insistance chez Guy Debord : « On admet facilement, depuis plus de soixante ans, et même sans l'avoir lu, que Kafka annonçait une grande part sinistre de l'esprit de ce siècle. De même que l'on s'est depuis longtemps refusé à admettre que Jarry en annonçait une part beaucoup plus énorme. Ce sont ceux qui savent ce qui se passe dans le monde qui goûtent ceux qui savent en parler. (3) » Procès de Moscou, règlements de comptes, pourriture totalitaire, bêtise brutale, mafia endémique, marionnettisme généralisé, la liste est longue, et elle n'est pas près d'être close. N'oublions pas qu'*Ubu roi* est d'abord, et par définition, régicide, suivant en cela les conseils de sa Mère Ubu. Le roi de Pologne ? « Je tâcherai de lui marcher sur les pieds, il regimbera, alors je lui dirai merdre, et à ce signal vous vous jeterez sur lui. » La scène se passe polonairement « Nulle Part » ? Jarry précise : « Nulle Part est par-

Le triomphe d'Ubu

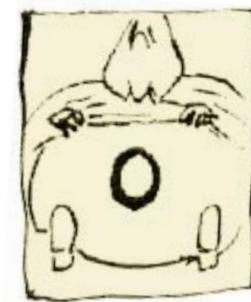
tout, et le pays où l'on se trouve, d'abord. C'est pour cette raison qu'Ubu parle français. »

Ubu, roi par le bas, règne sur la servitude volontaire humaine. Il vient aussi bien du Père Duchesne de Hébert (nom, aussi, du professeur dont l'élève Jarry se moquait avec ses camarades) que de Fouquier-Tinville, lequel trouvait que les accusés du Tribunal terroriste « complotaient contre son ventre » lorsqu'il était temps d'aller dîner. La Gidouille est née. Ubu : « J'ai l'honneur de vous annoncer que, pour enrichir le royaume, je vais faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens. » L'argent, la bouffe, voilà l'essentiel. La pensée n'est plus qu'un mince appendice de la panse. Tout est ruse et prédation, tout est anal. Finalement, le mot le plus répété est celui de *trappe*. Ubu est un gros bébé vantard, asexué, cocu et couard qui avoue sans fard son désir de vengeance et de domination par accumulation et exécutions. Ubu-bébé est le grossier père des familles. Mais il ne serait pas aussi probant sans Mère Ubu, vieille sorcière avide, qui n'a rien à envier à la stupidité vorace de son époux.



I. La jubilation du Père Ubu

C'est le couple parfait et, en un sens, moderne. Avarice et cruauté sur fond de lâcheté : la Phynance, le Ventre, la Trappe. La démonstration d'Ubu porte sur la rente et le désir d'esclavage. On crie à la liberté pour mieux s'écraser. On feint de désobéir pour mieux obéir. Les Palotins, qui forment l'armée d'Ubu (ou plutôt son armerde), procèdent à un décervelage permanent. Ce sont des commissaires du peuple. Quant à Ubu, personne, au XX^e siècle, n'aura été plus inconsciemment imité. On le trouve à Moscou, à Berlin, à Madrid, à Rome, à Pékin, à Cuba, à Belgrade, à Bagdad, à Tripoli, en Afrique. En Amérique, il est en bonne voie. En France ? Restons discret, nous risquerions le supplice : « Torsion du nez, arrachement des cheveux, pénétration du petit bout de bois dans les ongles, extraction de la cervelle par les talons, laceration du postérieur, suppression partielle ou



O. L'admiration
(le nombril du Père Ubu)

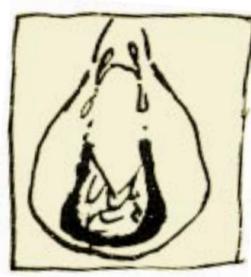
même totale de la moelle épinière, sans oublier l'ouverture de la vessie natatoire et finalement la grande décollation renouvelée de saint Jean-Baptiste, le tout tiré des très Saintes Ecritures, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, mis en ordre, corrigé et perfectionné par l'ici présent Maître des Finances. » Sans parler du pal, pratique courante, qui pourrait être décrétée, après les lendemains qui chantent au Goulag et la fabrication nazie de la race élue, par le Conseil plannétaire de l'Éthique caricaturée et des Droits de l'homme médiatiques.

Frémissements d'horreur dans la salle. Cet Ubu n'est ni un éducateur ni un réformateur. Il n'attend aucun Godot et ne croit même pas que le monde est absurde. Il signale le déchaînement de l'arbitraire le plus éhonté. Toute honte bue, c'est Ubu. Pas de conscience, pas de remords, pas de culpabilité, aucune lamentation, aucune imprécation, l'action. L'imposture est énorme ? Il faut être énorme. On doit jouer *Ubu* avec des masques, dit Jarry, comme dans le théâtre grec antique. Tendre à l'impersonnel de la tragédie bouffonne, comme dans Shakespeare. Un conseil : « Si l'on veut que l'œuvre d'art soit éternelle un jour, autant la faire éternelle tout de suite. » Personne n'y comprend rien dans un premier temps ? C'est fatal. « Si l'on tient absolument à ce que la foule entrevoie quelque chose, il faut préalablement le lui expliquer. » En ces temps d'éclipse (qui donnent envie de relire *La Lettre sur les aveugles* de Diderot), méditons, avec Ubu, sur la beauté cachée de son être : « La sphère est la forme parfaite, le soleil est l'astre parfait, en nous rien n'est si parfait que la tête, toujours vers le soleil levé, et tendant vers sa forme, sinon l'œil et semblable à lui. La sphère est la forme des anges. A l'homme n'est donné que d'être ange incomplet. Plus parfait que le cylindre, moins parfait que la sphère, du tonneau radie le corps hyperphysique. Nous, son isomorphe, sommes beau. »

Ses camarades de lycée trouvaient que Jarry, à seize ans, avait

un goût prononcé pour les anti-thèses violentes et le rapprochement des extrêmes. Il n'avait rien non plus à apprendre, semble-t-il, en matière sexuelle. L'un d'eux, réprobateur, trouve que, « malgré sa belle intelligence, il fut un érotomane un peu crapuleux » et que « le respect de la femme était un sentiment qui lui était inconnu ». On voit que tout se tient chez ce blasphémateur précoce, qui a raté trois fois son concours d'entrée à l'École normale supérieure. Quand il meurt, en 1907, à trente-quatre ans, il vient pourtant d'écrire : « Le père Ubu croit que le cerveau, dans la décomposition, fonctionne au-delà de la mort, et que ce sont les rêves qui sont le Paradis. » Et ceci, beaucoup plus étrange : « Il voit l'autre monde, et il lui parle, par courtoisie et par prudence, dans la langue de l'Eglise. Il n'y a qu'un très vieux moine, très versé dans la théologie, qui puisse apprécier le cas. »

- (1) *La Philosophie d'Ubu*, PUF, 1999.
- (2) *Alfred Jarry, initiateur et éclairé*, in *La Clé des champs*, Sagittaire, 1953.
- (3) *Cette mauvaise réputation...*, Gallimard, « Folio » n° 3149.



U. La douleur
(les larmes du Père Ubu)

Les dessins que nous publions sont ceux de Pierre Bonnard pour l'« Alphabet du Père Ubu » (voyelles), tiré de l'« Almanach illustré du Père Ubu - XX^e siècle », 1^{er} janvier 1901, publié par Ambroise Vollard.

Les œuvres complètes d'Alfred Jarry ont été publiées dans la « Bibliothèque de la Pléiade » en trois volumes. Le premier, dirigé par Michel Arrivé et qui comporte notamment les différentes versions d'*Ubu*, est épuisé. Les deux autres tomes ont été dirigés par Henri Bordillon et Patrick Besnier.

Les principales œuvres de Jarry figurent dans les catalogues des différentes collections de poche. Pour *Ubu* : Folio-Gallimard (1978, n° 980, par Noël Arnaud et Henri Bordillon) et le Livre de poche classique (1962, n° 838).

Teresa Prekerowa

ZEGOTA

COMMISSION D'AIDE
AUX JUIFS

Traduction et préface
de Marian Apfelbaum

EDITIONS DU
ROCHER

« Malgré la faiblesse du résultat au regard de l'étendue du désastre, l'action de Zegota mérite un respect et une admiration dont elle a été longtemps privée. »

N. Weill

EDITIONS DU
ROCHER

Patrick Mauriès, un homme à part

Editeur, écrivain, journaliste, amoureux des excentriques anglais, des cafés italiens – « ces endroits immatériels, transitoires par essence » –, disciple passionné – « mais pas confit » – de Roland Barthes, chineur, bibliophile, ami du couturier Christian Lacroix... La liste n'est pas exhaustive et il est difficile d'enfermer Patrick Mauriès dans une image. Et pourtant, cette époque, qu'il voit comme « un moment de fermeture, un retour en force du XIX^e siècle, de l'esprit de sérieux, du ressentiment », a réussi à lui coller quelques étiquettes : dandy, précieux, dénicheur de textes oubliés, éditeur de curiosités, personnage délicieusement décadent, inactuel par excellence. Tous ces stéréotypes, il les déteste, et s'il n'était l'exemple même d'une certaine douceur, d'une manière souriante de regarder la vie et sa brutalité, il le dirait avec colère. Il se contente d'une délicate véhémence : « Cette opposition entre "contemporain" et "non contemporain" me paraît ridicule. Tout comme ce terme d'inactuel : je ne suis pas dans l'inactuel. Repêcher, ce n'est pas être tourné vers le passé, c'est mettre au présent des choses sur lesquelles on est passé. »

S'il fallait définir Patrick Mauriès, le nom de sa maison d'édition conviendrait assez bien : Le Promeneur. Comme en promenade, Patrick Mauriès écrit depuis vingt ans des textes raffinés ; il a eu la responsabilité des pages livres de *Libération* ; il a fondé en 1981 la revue qui l'a fait remarquer, *Le Promeneur* ; il a accompagné Franco Maria Ricci dans la très belle aventure de la revue *FMR* ; il a travaillé avec Edouard de Andréis au magazine *City* et aux éditions Rivages à leurs débuts ; il s'occupe de l'édition des livres français de l'éditeur britannique Thames & Hudson ; il a créé, en 1988, sa propre maison, d'abord liée aux éditions Quai Voltaire et, depuis 1991, intégrée au groupe Gallimard : « C'est une marque, précise-t-il, c'est-à-dire plus qu'une collection et moins qu'une maison d'édition. » « En fait, j'ai démarré avec la revue, imaginée avec mon amie Michèle

Il aime les cafés italiens et les « papillonneries humaines », « ces choses qu'on croit mineures et qui sont au cœur de la vie » : parcours en compagnie d'un « promeneur » en liberté dans le temps et les livres

Hechter, que je connais depuis 1973. Puis tout s'est passé par capillarité. »

La revue *Le Promeneur*, que soutenait Franco Maria Ricci, venait de « l'idée d'une gazette, comme au XVIII^e siècle » et était faite d'une feuille de vergé pliée en 16. Beau papier, belle typographie, belles gravures, publication de textes rares... tout pour ancrer les clichés que refuse Mauriès. De même, les livres du Promeneur sont cousus et non collés, ce sont

Josyane Savigneau

tous de beaux objets. « Mais pourquoi voir de la préciosité ou de l'élitisme dans cet amour du beau ? », se demande justement Patrick Mauriès. Il faudrait probablement une thèse sur la dégradation du goût dans la seconde moitié du XX^e siècle pour lui répondre.

Sans attendre cette réponse improbable, Mauriès a choisi, avec *Le Promeneur*, de tenir sa ligne, d'être fidèle à son programme : « Un promeneur est, par définition, amené à faire des rencontres. Le goût de ces amitiés, des hasards et de l'occasion : de ces trouvailles qui tombent à point nommé, qui tombent juste – tel est le principe, si c'en est un, qui nous a toujours guidés. » Il a ainsi publié quelque cent soixante-dix titres (dont plus de soixante-dix dans « Le cabinet des lettrés », essentiellement consacré aux « vies brèves »).

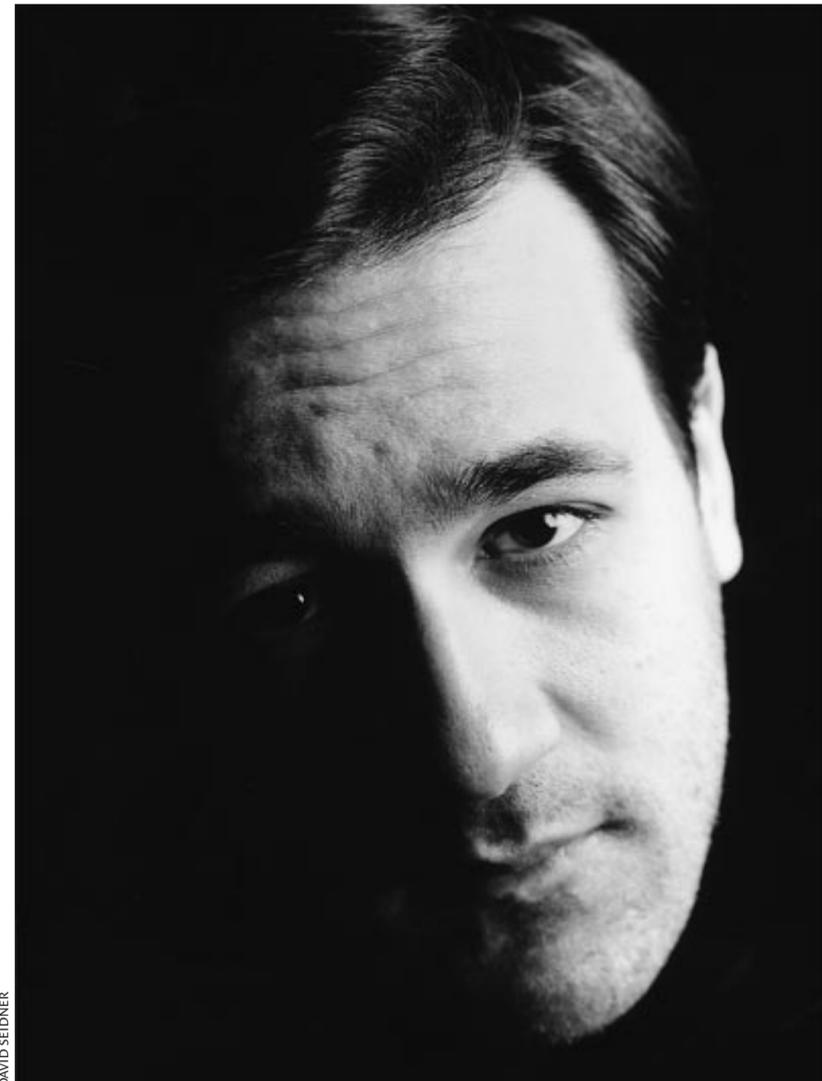
Il vient d'entreprendre une édition des œuvres complètes d'Heinrich von Kleist (en quatre volumes). Il publie Mario Soldati, devenu quasi introuvable en Italie. Il a été le premier à publier en France Edmund White, Barbara Pym, Lytton Strachey et bien d'autres. Il a redécouvert un vieux romancier que l'Amérique elle-même avait oublié et qui se cachait du côté de Princeton, W. M. Spackman, mais dans le même temps, il découvrait la jeune nouvelle Deborah Eisenberg. Il a exhumé l'Anglaise excentrique Edith Sitwell et promu Peter Ackroyd. Il a amorcé, dès 1993, la réévaluation de l'œuvre de Dominique Vivant Denon. Un éclectisme qui n'est pas vraiment de bon aloi pour les tenants de la rentabilité du « produit-livre ». Mauriès aurait donc dû rejoindre le rang de ceux qu'on exterminait en disant : « Certes, ils font de

belles choses, mais ils coûtent cher et rapportent peu, alors... »

« En fait, je ne coûte pas tellement cher, estime Patrick Mauriès, et mes livres se vendent comme ils le doivent, ceux de Federico Zeri sont autour de 10 000, voire 12 000, les Soldati autour de 3 000 et même Edith Sitwell, on la réimprime. Et puis je suis dans un groupe où la volonté d'Antoine Gallimard est de maintenir une identité, une forme de travail réel. » Sous ses airs d'adolescent flâneur (on ne peut imaginer qu'il est né en 1952), d'esthète courant les ventes aux enchères, prêt à s'endetter pour un objet qui le séduit, enclin à dépenser le salaire d'un mois pour une édition originale, Mauriès sait où il va. Et d'où il vient. Dans son minuscule bureau, au dernier étage de l'immeuble de la rue de Condé (Paris-6^e) qui abrite aussi Le Mercure de France, il peut, caché entre ses livres et des photos qu'il aime, regarder l'avenir et le passé avec une sorte de tranquillité et beaucoup d'humour (son assistante étant au rez-de-chaussée, c'est-à-dire quatre étages plus bas, il doit quelquefois être menacé de perdre cet humour, quand surgissent des problèmes pratiques).

Le petit garçon né à Saint-Raphaël d'un père militaire et d'une mère d'origine libanaise n'était « pas programmé » pour l'amour des livres, avec « cette famille dépourvue de tradition de culture ». Le jeune élève du lycée de Nice, qui n'aimait pas Molière, auquel il préférait le fantastique, qui lisait Novalis et André Breton – il s'était intéressé au surréalisme par goût pour la peinture – n'aurait pas dû non plus se retrouver à l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud. « Jusqu'en première, je ne comprenais pas ce qu'on voulait de moi, j'étais inadapté au système scolaire. Comme souvent, il y a eu une rencontre, avec un prof qui a donné un sujet que j'ai trouvé intéressant. J'ai utilisé ce que je savais sur Léonard de Vinci. J'ai eu une très bonne note à ma dissertation. Je suis devenu bon. Je suis donc allé en hypokhâgne et en khâgne. Mais personne à Nice n'avait été reçu depuis vingt ans. C'était comme un acte gratuit d'aller en khâgne là-bas. » Patrick Mauriès, lui, a été reçu. « Mon second choc, après la découverte de la philo, a été la lecture de Barthes. J'ai tout lu. » Jeune homme passionné, il a écrit à Barthes. Et venu à Paris grâce à son intégration à Saint-Cloud, il a suivi son séminaire. Deux fois admissible à l'agrégation de lettres, il se fait régulièrement coller à l'oral. « On me répétait que je n'étais pas fait pour ça. » Ce qui témoignait, de la part du jury d'agrégation, d'une clairvoyance inattendue. « De fait, ce milieu me faisait peur. Je voyais des profils très déterminés, des carrières. J'ai pourtant enseigné pendant quelques années. »

Roland Barthes, lui aussi, avait compris que Mauriès était fait pour autre chose, et il l'avait aidé à publier, au Seuil, son premier livre, *Second manifeste camp*, « la parodie d'un texte de Susan Sontag, Notes on The Camp ». Au journal *Libération*, Jean-Pierre Thibaudat,



DAVID SEIDNER

Patrick Mauriès et, ci-dessous, son univers imaginaire vu par Pascale Laurent

« Un promeneur est, par définition, amené à faire des rencontres. Le goût de ces amitiés, des hasards et de l'occasion : de ces trouvailles qui tombent à point nommé, qui tombent juste – tel est le principe qui m'a toujours guidé »

sement ni de l'aigreur, mais vient d'un étonnement devant « cet immense mouvement de reniement » après la vitalité des années 60 et 70, dominées pour lui par Roland Barthes, si bien décrit dans le court livre qu'il lui a consacré : « Son visage était étonnamment mobile, passant avec la vitesse d'un nuage de l'écoute la plus généreuse à une totale fermeture ; son regard était d'une grande tendresse, ironique et indulgent, mais contrastait en quelque sorte avec le reste du visage : un nez cassé, proéminent, une bouche lippue, dont il exagérerait, affectant une expression gouailleuse, la cigarette fichée au coin des lèvres, en une pose dont on imaginait qu'elle correspondait à un stéréotype sexuel lointain et désuet. »

Il revendique cette « figure de maître » et la liberté que Barthes a su enseigner. Bien sûr, quand on veut garder présente « la forme d'esprit qu'il a défendue », « on est isolé face à ce néo-naturalisme qui règne aujourd'hui un peu partout. Partout, le refus de la complexité, cette fausse moralisation qui est en fait tout son contraire, le retour aux places bien définies pour tout : les personnes, la littérature, qui revient au XIX^e siècle le plus conventionnel sous l'alibi du contemporain. Cette prétendue "nouvelle écriture française" est en réalité beaucoup moins contemporaine que des tex-

tes plus anciens qui se mettent à parler de nouveau. Tout est dominé par le marketing, qu'accompagnent une volonté d'acculturation revendiquée et une sorte de jeunisme programmé. Comme si on décrétait un changement de génération sous une impulsion publicitaire ». Il faut, d'urgence, « prendre la tangente ».

Nul ne sait mieux le faire que Patrick Mauriès, toujours présent où on ne l'attend pas, passant des « papillonneries humaines » (une évocation de Charles-Germain de Saint-Aubin, qui se consacra « à la maîtrise de l'inutile » – accompagnée de ses gravures sur « les papillonneries humaines ») à ce très émouvant et autobiographique *Vertige*, avant de s'atteler à un projet autour de Dora Maar pour Thames & Hudson, puis défendant avec ardeur mai 68 – « Les acquis de cette période sont beaucoup plus importants que ses déficits, c'était un moment de liberté, d'ouverture » – et plaidant, avec la même passion, pour les livres de Louise de Vilmorin qu'il sort à la rentrée au Promeneur. Quand on ressort de son pigeonnier, on a l'impression d'avoir utilisé la machine à remonter le temps, dans tous les sens, d'avoir fait le grand écart entre les contraires. Mais on a surtout le sentiment d'avoir rencontré une personne, pas « une fonction », ce qui n'est pas, désormais, tellement courant.

biblio

- Patrick Mauriès a écrit une trentaine de livres, récits, essais et « petits écrits », dit-il. Parmi eux :
- **Aux éd. du Seuil**
Second manifeste camp (1979)
Apologie de Donald Evans (1982)
Le Mondain (1984)
Choses anglaises (1989)
 - **Aux éd. Gallimard**
Le Méchant Comte (1992)
Le Vertige (1999)
 - **Aux éd. Quai Voltaire**
Quelques cafés italiens (1987)
 - **Aux éd. Rivages**
Vies oubliées (1988)
 - **Aux éd. Plon**
Les Lieux parallèles (1989)
 - **Aux éd. de la Différence**
Fragments d'une forêt (1990)
 - **Aux éd. du Promeneur**
Roland Barthes (1992)
Styles d'aujourd'hui, avec Christian Lacroix (1995)
Sur les papillonneries humaines (1996)
Vies remarquables de Vivant Denon (1998)
 - **Aux éd. du Regard**
Maniéristes (1983)
 - **Aux éd. Franco Maria Ricci**
René Gruau (1984)
 - **Aux éd. Thames & Hudson**
Line Vautrin : bijoux et objets (1992)
Les Bijoux de Chanel (1993)
Coquillages et rocaillies (1994)
Christian Lacroix, *journal d'une collection* (1996)
 - **Aux éd. Schirmer Mosel**
David Seidner (1989)



D.R.

Dans **LE MONDE diplomatique** d'août 1999

« La culture européenne n'existe pas », entretien avec **ANDRÉ MALRAUX** (inédit 1945)

* * * * *

Retour sur l'affaire Sokal, par Jacques BOUVERESSE

En vente chez votre marchand de journaux - 24 F - 3,66 €